



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1701,2

ELU. 511^m —

1701,2

Mercurie

<36624505530011

<36624505530011

Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.

FEVRIER 1701.



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle
du Palais, au Mercure Galant.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque mois , & on le
vendra trente sols relié en Veau , &
vingt-cinq sols en Parchemin.

Chez MICHEL BRUNET, grande
Salle du Palais , au Mercure
Galant.

M D C C I.

Avec Privilège du Roy.

Bayerische
Staatsbibliothek
München



AU LECTEUR.

*I*L y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume du Mercure, puis que malgré les prières répétées qu'on a faites d'écrire en caractères lisibles les noms propres qui se trouvent dans les Memoires qu'on envoie pour estre employez, on ne glige de le faire, ce qui est cause qu'il y en a quantité

A ij

AU LECTEUR.

de défigurez, estant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoient d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Memoires, Et que l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne desobligent personne, Et que ceux qui les enverront en affranchissent le port.



MERCURE
GALANT

FEVRIER 1701.

L'EPITRE en Vers
qui sert de commen-
cement à cette Lettre,
n'a point besoin d'éloges. Elle
est de M^r de Senecé, dont
tous les Ouvrages ont mérité
l'estime des premières Person-

A iij

6 MERCURE

nes du monde. Celuy-cy est pour le Roy, & le sujet en est beau. Je ne vous diray rien davantage, pour ne pas reculer de quelques momens le plaisir que vous doit donner cette lecture.

EPITRE AU ROY,

Sur le départ du Roy
d'Espagne.

*D*es plaisirs les plus doux la source
est mêlée,
Et d'un peu d'amertume elle est sou-
vent chargée.

Grand Roy, vous l'éprouvez dans
cet événement,

GALANT. 7

Qui fait de vostre Histoire un si riche
ornement;

Mais pendant que l'Espagne à vos
pieds prosternée,

Change en profonds respects une haine
obstinée,

Pendant que de son cœur l'amour
chassant l'effroy,

S'incline à vos vertus, & vous de-
mande un Roy,

Que pour luy rendre hommage un
même zele inspire

Tous les membres épurez qui forment
ton Empire.

Que pour graver ce fait sur des ta-
bles d'atrain, [burin.

Les Tacites François aiguissent leur
Que la Prose, les Vers, les Odes,
les Harangues

Celebrent ce bonheur en cent diverses
Langues,

A iij.

8 MERCURE

- Que par trop d'abondance Apollon
rebuté,
Hésite sur le choix, & craint la pau-
vreté,
Qui croiroit qu'à ma Muse une ar-
deur imprévüe,
Fournit sur ce succès un autre point
de vüe,
Et que par des sentiers qu'aucun n'o-
sa fouler,
Sa tendresse y trouvast dequoy vous
consoler?
Permettez-le, grand Roy; pour peu
qu'on la retouche,
La douleur s'affoiblit, & devient
moins farouche,
Et la reflexion puissante à l'appaiser,
La tourne en habitude, & la fait
mépriser.
Appartement de Sceaux, curieuse
structure,

GALANT. 9

Qui d'arbres précieux épuisas la
Nature ,

Si de tes Cabinets les lambris si van-
tez ,

Des Chesnes de Dodone avoient les
facultez ,

S'ils pouvoient s'énoncer en voix in-
telligibles ,

Que n'apprendroit-on point de ces
momens sensibles ,

Où l'amour (quoy qu'Ovide autre-
ment ait chanté) [sté ?

L'unit parfaitement avec Sa Maje-
Que tu m'épargnerois d'inutiles tor-
tures ,

Si l'on sçavoit par toy ces hautes
aventures .

Ces discours de Louis , où l'art fut si
puissant ,

Qu'on ne les redit point qu'en les
affoiblissant .

10 MERCURE

Heureux qui comme toy les païse
dans sa source.

Juste Ciel, ma disgrâce est-elle sans
ressource,

Et ne puis-je espérer d'entendre encore
un jour

Cet Oracle des Rois au milieu de sa
Cour.

Elle parut enfin cette triste journée,
Qu'à se priver d'Anjou Louis a des-
tinée :

(Car malgré ces dehors jaloux de la
grandeur,

Il est encore Anjou, grand Roy, pour
vostre cœur.)

Jamais, lors que David au Trône
de Judée

Résolut de placer le Fils de Bersa-
bée,

On n'entendit sortir sur cet auguste
employ,

GALANT: II

De plus saintes leçons de la bouche
d'un Roy.

Adorez du Seigneur la puissance su-
prême ,

Qui met sur vostre front l'honneur du
Diadème.

Autant qu'il vous élève au dessus
des Mortels ,

Mon Fils , abaissez-vous aux pieds
de ses Autels.

Avec sincérité, de l'Etat Catholique
Epousez l'intérêt, les mœurs, la poli-
tique ,

Cherissez vostre Peuple, & dans tous
vos projets ,

Dans leur Roy faites voir leur Pere
avec succès.

Enfin, souvenez-vous qu'au doux air
de la France ,

Elevé dans son sein, vous avez pris
naissance,

12 MERCURE

*La gloire des tresors qu'on ne peut
épuiser,*

*Qu'en commun vos Etats apprennent
d'en user.*

*Faisons leur concevoir par des preu-
ves sensibles,*

*Qu'en demeurant Amis ils seront
invincibles.*

*Alors au jeune Prince il vous plait
d'enseigner*

*Les misteres profonds du grand art de
regner ;*

*Mais sans vous arrester dans un dé-
tail plus ample,*

*Crand Roy, pour abreger proposez vo-
stre exemple,*

*L'attelage superbe, & trop tost arrivé,
Haunit d'impairience, & frape le
pavé.*

*Philippe à ce signal qui de vous le
separe,*

GALANT. 17

Rappelle sa constance , & sent qu'elle
s'égare.

La gravité d'Espagne en vain veut
le calmer,

La tendresse Françoisise insiste à l'op-
primer ,

Sa douleur se produit , la vostre la
seconde ,

Elle paroist plus sage , & n'est pas
moins profonde.

Les Princes aux adieux appelez par
leur rang ,

Se livrent en Heros à la force du Sang.

Le Sexe a d'autres droits , & permet
aux Princesses

En de moins fermes cœurs de plus
grandes foiblesses.

Les perles de leurs yeux par l'amour
ombellis ,

Content sur le parquet par des che-
mins de lis ,

14 MERCURE

*Et l'Inde à son Monarque , en ses
ses ardeurs nouvelles ,
N'en offrira jamais , ny tant ny de si
belles .*

*Ainsi quand Jupiter d'un visage trou-
blé*

*Fait obscurcir les airs au nuage assem-
blé ,
L'Aurore en Orient s'attriste à portes
closes ,*

*Et sous un voile épais cache son teint
de roses ;*

*L'Amante des Zephirs languit com-
me ses fleurs ;*

*Iris s'évanouit sur son arc sans cou-
leurs ;*

*Sous l'abri de ses Tours Cibeles est ta-
citurne ;*

*Chaque Fleuve à grands flots répand
toute son Urne ,*

*Et la Nature en pleurs dans ces som-
bres momens*

GALANT. 15

*Se conforme à son Maître, & suit ses
mouvements.*

*Je ne viens point paré d'une fauf-
se éloquence*

*Affoiblir vostre perte & celle de la
France ;*

*La maxime est constante, & ne m'é-
chape pas,*

*L'Etat qui perd un Prince est desar-
mé d'un bras,*

*Encor plus parmi nous, où sur la Loi
Salique.* [que

Se fonde, s'affermit la fortune publi-

*D'ailleurs, le jeune Prince à nos
vœux enlevé,*

*Par les mains de Pallas paroissoit
cultivé ;*

*Nous admirions en lui dès sa tendre
jeunesse*

*Les fruits prématurez d'une haute
sagesse.*

16 MERCURE

Un amas de vertus ; un tresor de
bonté,

La douceur temperée avec la gravité,
Et de ces qualitez le brillant assem-
blage

Frapoit déjà nos yeux, grand Roy, de
vostre Image.

Comme on voit l'Univers saisi d'é-
tonnement,

S'augurer en silence un rare évène-
ment,

Lors que l'Astre du jour àux yeux de
la Nature,

Dans le vague des airs reproduit sa
figurè ;

Mais enfin ce Sujet par les grâces
orné,

Manquoit par la fortune, & so
trouvoit borné.

Nostre sort constamment le refusoit
pour Maistre.

GALANT. 17

*Ce Prince , cet Aîné qui merite de
l'estre ,
Par un éclat plus vif attiroit nos re-
gards ,
On adressoit au Ciel des vœux de tou-
tes parts ,
On invoquoit Lucine , & la tendre
Deesse
D'Adelaide encore épargnoit la jeu-
nesse ,
Attentive aux momens d'une ma-
turity
Qui doit éterniser vostre Posterité,
Dans cette conjoncture où se trouve
Philippe ,
Charles , des sages loix consultant le
principe ,
Le fait son Successeur , & cette vo-
lonté
De ses derniers momens consacre
l'équité.*

FÉVRIER 1706.

B

18 MERCURE

*Souffrez que vostre Race , où tant de
gloire abonde ,*

*Se partage le soin de gouverner le
monde ;*

*Trop heureux si bien-tost quelque
Peuple aguerri*

*Ne vient pas pour son Roy nous de-
mander Berri.*

*Laissez aux foibles cœurs qu'un nœud
vulgaire assemble ,*

*Les obscures douceurs de vieillir tous
ensemble ,*

*Prodiguez vos faveurs à cent climats
divers ,*

*Le beau Sang de Bourbon se doit à
l'Univers.*

*Et qu'importe qu'aux Cieux les Pla-
netes rangées, [tagées?*

*En ordres differens paroissent par-
Le Soleil les entraîne , & leurs di-
vers emplois*

GALANT. 19

De son impulsion reconnoissent les
loix.

Quels flots d'illustre Sang ont inon-
dés nos Terres

En deux siècles entiers d'impitoyables
guerres,

Mais si de vostre soin les decrets inhu-
mans,

Pour couronner Anjou manquoient
d'autres chemins,

Destins, on vous pardonne, & nos
pertes passées

Par ce rare bienfait se trouvent com-
pensées,

Il est temps que l'amour de nos deux
Nations

Debrouille le chaos de leurs dissen-
sions,

Nos Héros & nos Rois dans les
champs Elizées

Triomphent du plaisir de les voir ap-
prouvés,

Bij

20 MERCURE

Et le nom de Philippe à peine est pu-
blié,

Que tout ressentiment y parait oublié.

Epouse de Louis, & vous, sa tendre

Mère,

Que nos maux penetrent d'une dou-
leur amère ;

Je sens vostre presence, & crois voir
qu'en ces lieux,

Pour affermir la Paix vous descen-
dez des Cieux.

Sans faire à la nature aucune vio-
lence,

Reines, vostre credit peut protéger la
France,

Et vous pouvez aussi sur l'Espagne à
son tour

Repandre vos bienfaits sans outrer
l'amour.

Mais c'est assez, grand Roy, vous
prêcher la constance.

GALANT. 21

*Je sens mon ridicule , & vois mon
imprudence.*

*Pardonnez ; debiter cet indiscret Ser-
mon ;*

*C'est en fait de sagesse instruire Sa-
lomon.*

Je vous envoie la Relation
d'une Feste qui meriteroit d'a-
voir été donnée par un Sou-
verain , puis qu'il est inouïy
qu'un Particulier ait jamais
convié deux cens personnes à
un repas , & traité le même
jour presque toute une grande
Ville. Voicy la Lettre qu'un
Officier de la Garnison de
Douay a écrite sur ce sujet à
un de ses Amis.

A MONSIEUR ***

NE me reprochez plus mon indifférence pour les plaisirs de Paris, nous en avons qui sont en petit ce que les vôtres sont en grand. Toute la Flandre retentit des acclamations des Peuples. On entend s'crier de toutes parts, Vive le Roy de France, vive le Roy d'Espagne; vive Louis le Grand, vive Philippe Cinquième. Les Feux, les illuminations, les simphonies, les repas magnifiques, & le bruit de l'artillerie qui se succedent pour celebrer l'alliance des deux Rois.

GALANT. 23

narchies, ce sont des spectacles qui valent bien la Comedie & l'Opera.

Le repas que M. le Marquis du Forest nous a donné à l'entrée du Siecle, suffiroit seul pour vous faire desirer le sejour de la Province ; il estoit des mieux entendus. La magnificence & la propreté y disputent la gloire, & la profusion ne fit aucun tort à la delicateffe, on n'en devoit pas moins attendre du Seigneur de la Tramerie, dont les Ancestres ont esté, les uns grands Chambellans des Ducs de Bourgogne ; & les autres ont rempli des Charges tres considerables dans

24 MERCURE

L'Etat. On y remarquoit aussi le bon goust de Madame la Marquise du Forest. C'est une Dame descendue de la Maison de Mileudonck qui est allié à plusieurs des plus illustres familles de France, d'Espagne, & d'Allemagne. Mademoiselle de la Framerye, l'unique heritiere de leurs biens, s'y distingua par des manieres conformes à sa naissance & à son éducation.

Leur fidelle attachement & leur profond respect pour ces deux grands Monarques furent des motifs qui les porterent à donner au public des témoignages de leur joye
sur

GALANT. 25

Sur l'heureux estat de la France &
de l'Espagne.

Pour rendre la Feste plus solem-
nelle on choisit la nuit qui fermant
le siecle passé ouvroit le siecle pre-
sent. Vers les six heures du soir,
les personnes les plus qualifiées de
la Ville & du voisinage, M le
Gouverneur, Mrs de l'Etat Ma-
jor, & tous les Officiers de la Gar-
nison, commencerent de s'assembler.
Le nombre des Conviez estoit de
deux cens personnes. Plusieurs
chambres richement parées, & du
goust de M le Marquis du Forest,
l'un des seigneurs les plus magnifi-
ques en meubles, sans à la Ville
Février 1701. C

26 MERCURE

qu'à la Campagne, furent destinées pour ceux qui vouloient joier. On reserva les appartemens de plein pied pour y donner un Bal tres bien concerté, & un repas encore plus delicat. Ce n'estoit qu'illuminations, que dorures, que simphonies. La danse & le jeu durerent jusqu'à minuit, à dessein d'ensevelir le siecle avec bonneur au son des instrumens.

A peine apperçut on la naissance du siecle suivant, qu'on se mit en devoir de celebrer son arrivée par un repas tres. propre sur une table de quarante couverts. Les mets les plus exquis & le gibier le plus

rare estoient arrangez parmy des corbeilles remplies de confitures seches & de confitures, mais ce que je remarquay de plus singulier, c'est qu'au milieu de la table s'élevoit une roche piramidale en forme d'amphitheatre, haute d'environ quatre pieds, couverte de mousse où l'on avoit enchassé ses propres fleurs & parmi les bougies, les plus beaux fruits d'hiver que produisent la France & l'Espagne. Vous jugez bien que leurs différentes couleurs sur un fond verd, s'accordoient à former des nuances qui charmoient les yeux, & annonçoient à l'esprit tous les avan-

28 MERCURE

sages que nous pouvons esperer de l'alliance des deux Nations.

Au dessus de la Piramide estoit placé un globe ovale à fond d'azur, sur lequel on avoit peint deux fois les armes de France & celles d'Espagne. Dans la situation de celles de France tournées vers le Midi & vers le Septentrion, il estoit facile d'appercevoir l'intention du Peintre, qui avertissoit par là que les Conquestes du Roy s'estendent de ces deux costez. Les armes d'Espagne qui regardoient l'Orient & le Couchant, apprenoient par leur attitude que le Soleil éclaire toujours quelque partie de la Monar-

GALANT. 29

*chie Espagnole. Autour des Ar-
moiries de France & d'Espagne on
lisoit ces deux Distiques Latins
qui leur sont communs :*

*Sæcula dum series annorum di-
vidit orbis,*

*Dividit imperium cum Lodo-
ice nepos.*

*Pendant que la suite des années
partage les siècles, Louis le Grand
partage avec son Petit-Fils l'Em-
pire du monde.*

*Quam benè magnanimo sunt
lilia juncta leoni,*

*Ut sub Borbonidis aurea sæcla
fluant!*

La candeur des lis jointe au

C iij.

30. MERCURE

courage du lion, nous presage sous le regne des Bourbons, tous les avantages du siècle d'or.

Ce Globe ovale estoit surmonté d'une Couronne écartelée des deux Royaumes; à dessein de nous apprendre par ce symbole que l'alliance des deux Monarchies les met en estat de gouverner le monde entier, ou du moins de ne le pas craindre.

Enfin sur le tonnon avoit placé un globe celeste, chargé de deux Soleils, l'un à son Midy, & l'autre à son Orient. Quoy que le Ciel ne s'accommode pas de deux Soleils, la terre trouve son compte à posséder ces deux cy Vous en devinez.

le mystere, & vous avez déjà pensé que celuy qui estoit à son midi, designoit ce cours glorieux de la vie de Louis le Grand, ce que les Peuples souhaitent encore autant d'années dans le siecle present qu'il en a regné dans le dernier siecle.

L'autre Soleil naissant sur l'horizon nous promet dans la personne de Philippe Cinquième un regne aussi éclatant, aussi durable que celuy de son Grand Pere. La dernière idée estoit placée la plus haute au dessus du globe, parce qu'elle renferme éminemment tout ce que je viens de dire. On l'avoit exprimé avec cette fin & ce commencement de Vers :

32 MERCURE

Borbonidum nil sanguine majus

Respicit in terris.

Le Soleil ne voit rien de plus grand sur la terre, que le sang des Bourbons.

Je vous ay décrit l'ordonnance du repas, mais je ne puis vous en représenter la défaite. On eust dit que c'estoit une Place à qui on donnoit un assaut general. Quarante Dames, soutenues de cent soixante Officiers qui formoient autour d'elles une triple Couronne, porterent les premiers coups, & le carnage fut si grand que sans aucune distinction d'âge ny de sexe,

GALANT. 37

tous les assiegez passerent par le fil de l'épée. Après que la premiere fureur fut rallentie, on fit quartier à ceux qui s'estoient retirez au Donjon. On envoya les blessez à l'Hôpital, marchant en victorieux sur les cadavres des morts. On bus trois fois la santé de Louis le Grand, & trois fois celle de Philippe Cinquième au bruit des symphonies, des fanfares, des acclamations & des boîtes. Pendant ce carillon bachique, les Officiers servoient à boire aux Dames, & les Dames donnoient à manger aux Cavaliers. Ce ne fut que profusion de vins & de liqueurs; cependant

34 MERCURE

tout s'y passa dans la joie & sans aucun trouble. La Feste achevée, chacun se retira dans sa maison tres-content & prêt à recommencer.

Vous croyez peut estre qu'au milieu de l'abondance & du plaisir on n'ait point entendu la voix de l'indigent, vous estes dans l'erreur. Le Marquis du Forest a rendu la joye generale en faisant distribuer quelque somme aux Pauvres de la Ville par les mains des Echevins, & plusieurs mesures de blé à ceux de la Campagne. Sa liberalité a pénétré jusque dans l'interieur des Cloistres, où elle a fait couler quantité d'excellent vin pour troubler

GALANT. 35

agréablement la retraite du Solitaire ; & l'engager à chanter avec plus de force un Domine salvum fac Regem.

Avouez après cela que je n'ay point sujet de regretter les plaisirs de Paris, & que si le Theatre & les machines, les voix & les symphonies, la Comedie & ses Acteurs, vous charment les sens & l'esprit, nous avons ici de petits Jeux que nous pourrions comparer en quelque chose à ceux que les Anciens appelloient Seculaires, & qui valent en leur maniere plus que vos spectacles, puisqu'on trouve en abrégé chez le seul Marquis du

36 MERCURE

Forest, plus d'agrémens qu'à l'Opera.

La nouvelle de l'exaltation de nostre saint Pere le Pape Clement XI. estant arrivée à Carpentras, Ville Capitale du Comtat Venaissin, par des Lettres particulieres de Rome, tout le monde commença à en ressentir une joye singuliere, & M^r l'Evêque voulut d'abord donner des marques publiques de la sienne par une Procession generale, qu'il ordonna à tout son Clergé Seculier & Regulier, à laquelle il assista luy même. *Le Te Deum*

GALANT. 37

fut chanté au retour d'une maniere fort devote, après quoy suivit la benediction du Saint Sacrement. A l'entrée de la nuit, on alluma trois feux de joye devant le Palais Episcopal, dont les fenestres furent illuminées par plusieurs lanternes aux Armes de nostre Saint Pere.

Quinze jours après, les Magistrats & Consuls firent aussi chanter le *Te Deum* dans l'Eglise du College des Jesuites, fondé par Mrs du Corps de Ville. Ces Peres n'ont pas manqué dans cette occasion de

38 MERCURE

donner des marques publiques de leur joye & de leur attachement particulier au Saint Siege.

Le Mercredi 22. de Decembre ; M^r Barbaroussa, Recteur & Gouverneur du Comtat Venaissin, qui par ses manieres également polies & magnifiques s'est distingué de tous ses Predecesseurs, ayant donné les ordres de faire fermer les Boutiques, & mettre sous les armes les Compagnies de Bourgeois, sortit sur les quatre heures du soir du Palais Rectorial, accompagné des Magistrats,

des Consuls, & du plus beau & nombreux cortège de Noblesse qu'on ait jamais vû dans cette Ville en pareille occasion. Il traversa la grande Place du Palais au son des trompettes & des tambours, la Soldatesque bordant la haye depuis le Palais Rectorial jusques à l'Eglise des Jesuites. On la trouva ornée de tapisseries, avec une grande Illumination au Maistre Autel. Au costé de l'Evangile estoit un Trône magnifiquement paré, avec un riche Portrait de Sa Sainteté. Le Recteur du College

40 MERCURE

entonna le *Te Deum*, qui fut chanté par l'élite des musiciens accompagnés de la meilleure Simphonie de la Province. Il se fit en même temps une salve d'Artillerie, & trois de Mousqueterie. Le *Te Deum* fini, M'Barbaroussa se retira avec le même cortège dans son Palais, aux acclamations de tout le Peuple, qui ne cessoit de témoigner son allégresse par mille cris redoublés de *Vive le Pape Clement XI. vive le Vicelegat, vive le Recteur de Carpenras.*

La joye ne fut pas peu aug-

GALANT. 41

mentée par les liberalitez de ce Gouverneur, qui à diverses reprises jetta à pleines mains de l'argent, par les fenestres du Palais; ce qu'il a réitéré pendant les trois jours que dura la feste.

On trouva au retour de l'Eglise dans la grande Place & vis-à-vis la porte du Palais, une Fontaine de vin qui coula pendant les trois jours, avec l'illumination de toutes les fenestres du Palais Rectorial, par quatre lanternes aux Armes de Sa Sainteté, & par deux gros flambeaux de cire blanche à

Février 1701.

D

42. MERCURE

chacuné. Un peu après, M^r le Gouverneur accompagné des Magistrats & Consuls de la Ville, alluma en ceremonie les Feux de joye dressez au milieu de la Place. Il se fit alors une salve d'artillerie, & trois autres de mousqueterie, & quantité de fulées & autres feux d'artifice, furent tirez de la plus haute Tour du Palais, après quoy les Consuls allèrent à l'Hostel de Ville, allumer les Feux de joye, & par leur soin on vit en un moment toute la Ville éclairée par l'illumination à routes les fenestres, & par les feux

GALANT. 43

de joye des particuliers. Ce soir-là, M^r le Gouverneur fut visité de toutes les Dames & de toute la Noblesse de la Ville, qu'il regala d'un concert de Musique.

Par les soins de Mrs les Directeurs de la Charité, les Pauvres de cette Maison témoignèrent la part qu'ils prenoient à cette Feste, sur un char magnifiquement paré, suivi de violons & de divers instrumens de Musique. Ils représentèrent le Triomphe de l'Eglise & des Verus qui brillent avec tant d'éclat dans la

Dij

44 MERCURE

Personne du Saint Pere , surtout de la Clemence qui fait son caractere particulier , & dont il porte le nom à si juste titre. Cette Feste dura trois jours & trois nuits avec une grande pompe.

Le Sonnet que vous allez lire est de M^r Simart , de Sezanne en Brie , & l'un des premiers fruits de sa Muse.

AU ROY D'ESPAGNE.

*Digne Sang des Bourbons ,
Heros que la Victoire.*

GALANT. 45

A formé dans son sein pour les plus
beaux exploits,
Elevé du plus sage & du plus
grand des Rois,
C'est à luy que tu dois tes Vertus &
la Gloire.



De ses nobles leçons conserve la
memoire,
Il t'enseigne à regner; attentif à sa
voix

Apprends de ta Couronne à souste-
nir le poids,
Et de cent traits brillans enrichis
ton Histoire.



Sois comme luy prudent, juste, affa-
ble, pieux;

46 MERCURE

Pere de tes Sujets, rends tes Peuples
heureux,
Du joug de l'Africain va déli-
vrer leurs testes.



Grand Roy, par ta valeur & tes
travaux divers,
De ton Auguste Ayeul égale tes
Conquestes,
Et partage avec luy l'amour de
l'Univers.

J'ajoute un Madrigal dont
l'Auteur m'est inconnu.

AU ROY,

Souffrez, Auguste Roy, que ma
Muse vous chante,

GALANT. 47

La gloire & les vertus d'un Prince
ce fortuné :

Il commence à remplir l'atten-
se

De cette grandeur étonnante ,
Où vostre Sang est destiné.

Chacun voit que le Ciel seconde
Vos soins pour la Justice, & vos
soins pour la Paix :

Et pour recompenser vostre race
seconde ,

Il veut qu'elle donne à jamais
Des Maistres au reste du mon-
de.

Ces autres Vers ont esté faits
sur l'Air de Joconde.

48. MERCURE

*L'Espagne fut long-temps en pleurs,
Fort triste, & languissante ;
Mais à present qu'elle est en fleurs,
Qu'elle sera contente !
Le Ciel par un coup sans pareil
De ses maux la délivre ;
Il tire un rayon du Soleil
Pour la faire revivre.*

On n'a point encore donné de Relation de la Victoire remportée par le Roy de Suede, sur l'Armée du Grand Duc de Moscovie, le 30. de Novembre de l'année dernière. Ainsi j'auray l'avantage d'estre le premier qui vous en auray fait voir une Relation dans les formes.

mes , car quoy qu'on en ait beaucoup parlé , on n'en a vû aucun détail regulier , & tout ce qu'on en a dit a esté si confus , qu'on auroit raison de dire que ceux qui en ont beaucoup parlé sont peut estre ceux qui sçavoient le moins le fonds de cette affaire , dont les circonstances ont esté rapportées si diversément. Avant que d'entrer dans ce détail , qui fera sans doute plaisir à toute l'Europe , je vous diray que le Roy de Suède ayant fait assembler son Conseil de Guerre ; propo-

Février 1701.

E

50 MERCURE

fa d'attaquer les Moscovites. Tous ceux qui composoient ce Conseil en parurent étonnez. Leur valeur les portoit à seconder les intentions du Roy leur Maistre, mais la prudence ne vouloit pas qu'ils consentissent à une entreprise qui, selon toutes les apparences, devoit faire perir toute l'Armée Suedoise, & ne luy laisser que la gloire d'avoir osé s'exposer à des périls manifestes. Le Roy de Suede remarqua leur embarras, & en devinant la cause, il leur dit qu'il avoit obser-

GALANT. 51

vé dans l'Histoire de ses Predecesseurs, qu'ils avoient toujours batu leurs ennemis avec des forces infiniment inferieures aux leurs; qu'il sortoit du même Sang, & qu'il esperoit vaincre comme eux; qu'à l'égard de ce qui regardoit les Officiers qui commandoient ses Troupes, & les Soldats qui leur obéissoient, ils estoient aussi descendus des vaillans Officiers & des braves Troupes qui avoient gagné tant de Batailles à nombre inégal, en combatant sous ses Ancestres, & qu'ainsi il ne doutoit point

E ij

52 MERCURE

qu'estant tous nez d'un sang victorieux & accoutumé aux actions extraordinaires, ils n'eussent les mêmes avantages sur les ennemis de la Suede, que leurs Ayeux avoient eus. Tous admirèrent une resolution si genereuse dans un si jeune Prince, & témoignèrent qu'ils estoient prests de le suivre.

Le 23. Novembre Sa Majeste Suedoise se mit en marche pour aller à Wefenberg, qui est à quinze lieuës de Narva, avec une armée de huit mille hommes seulement, le dan-

GALANT. 53

ger pressant où se trouvoit la Place n'ayant pas permis à sa Majesté d'attendre les autres Troupes qui estoient en chemin pour se rendre auprès d'elle. La marche fut fort pénible, tant à cause des mauvais chemins, que parce que le Pays jusqu'à dix lieues de Narva avoit esté tellement ravagé par les ennemis, qu'on n'y trouvoit ny vivres ny fourages. Le 29 le Roy arriva à Lacana, à une lieuë & demie de Narva. Les Moscovites avoient negligé d'occuper les défilez de Maholm, de Partz, de Pheje-

E iij

54 MERCURE

ky & de Syllamechi. Il parut seulement à Phejekky six mille chevaux, sous le Commandement de Scheremetiof, dont les fourageurs surpris en deçà du défilé par les Avantcoureurs de l'Armée Suedoise, le repassèrent avec precipitation, laissant leurs trouffes & quelques morts sur la place. Leur General qui estoit de l'autre costé, en ayant pris l'épouvante, se retira la nuit en diligence avec tout son corps vers le gros de l'Armée.

Le 30. au matin celle de Suede marcha de Lacana, &

GALANT. 55

arriva vers le midy près du Camp du Czar qui se trouva couvert d'un bon retranchement herissé & garny de chevaux de Frise, ayant devant soy un fossé bien profond, & d'ailleurs des batteries & des ouvrages détachés sur les hauteurs qui flanquoient les lignes. Le Roy rangea ses Troupes le long du retranchement, nonobstant le feu continuel du Canon des ennemis, & ordonna à l'Infanterie de préparer des fascines. Après avoir fait le tour du Camp pour reconnoître les endroits où il

E iiiij

56 MERCURE

pouvoit estre insulté avec moins de desavantage, il resolut de faire deux attaques principales, & fit pour cet effet la disposition suivante.

A l'aile droite commandée par le General Wellingk, le General Major Possé devoit conduire l'attaque que devoient commencer cinquante Grenadiers du Regiment des Gardes, sous le commandement du Lieutenant Reenschield. Ils devoient estre suivis d'un Bataillon de Grenadiers du même Regiment, commandé par le Capitaine

GAILANT. 57

Sperling. Celuy-cy estoit soutenu par trois Bataillons du même Regiment, le Bataillon du Corps commandé par le Lieutenant Colonel Palmquist estant au milieu, & ayant à sa droite le Major Numers, & à sa gauche le Capitaine Ehrensteen. Après eux estoient Charles Possé à la droite, & Sparre à sa gauche, tous deux Capitaines dans le même Regiment. Ensuite le Colonel Knorring avec un Bataillon de Helsingland & le Capitaine Casimir Wrangel, avec un Bataillon de Westmanland,

58 MERCURE

soutenus par les Finlandois du Colonel Tiesenhufen , par le Major Wulfen avec un Bataillon de Helsingland, & par le Capitaine Kurk , avec un Bataillon de Westmanland. Le Lieutenant General Wachtmeister avoit ordre de suivre avec la Cavalerie , à mesure que l'Infanterie luy en auroit montré le chemin pour entrer dans le retranchement.

A l'aile gauche commandée par le Lieutenant General Reenskiola , le Roy ordonna deux attaques, dont l'une devoit estre conduite par le Ge-

GALANT. 59

neral Major Maides, en deux Colonnes. La droite estoit composée de quatre Bataillons qui devoient se soutenir successivement. Ils estoient commandez par le Lieutenant Colonel Rose, le Capitaine Focks, le Major Flitzen, & le Capitaine Saff. La gauche commençoit par le Lieutenant Colonel Grundes, suivi de trois Bataillons de Finlande qui estoient commandez par le Colonel Mellin, le Lieutenant Colonel Loue & le Major Berg. Les deux Colonnes devoient attaquer le retranche-

60 MERCURE

ment à la gauche, au dessous d'un grand ouvrage des ennemis qui rasoit les lignes des deux costez, & commandoit la Campagne. La seconde attaque de l'aile gauche commise à la conduite du Colonel Comte Steenbock, soutenu par le Lieutenant Colonel Hastfer avec un Bataillon de Finlande, estoit destinée contre ce grand ouvrage. Le Roy voulut luy même estre à cette attaque, parce que selon toutes les apparences le combat y devoit estre plus rude, & qu'il esperoit d'ailleurs y ren-

GALANT. 61

contrer le Czar qui avoit son quartier de ce costé-là. Sa Majesté avoit auprès d'elle le Lieutenant general Reenschield & le General Major Horn, Capitaine Lieutenant des Gardes du Corps, avec la Cavalerie de l'aile gauche, dont le Corps de reserve estoit commandé par le General Major Rebbing. L'artillerie de la même aile qui consistoit en vingt une pieces de bronze, estoit commandée par le Sieur Sioblad, Grand-Maistre de l'Artillerie, & celle de l'aile droite par le Major Appelman.

62 MERCURE

Les choses estant ainsi disposées , & le Roy ayant donné à son Armée le mot qui estoit *Dieu aidant* , le signal de l'attaque fut donné à deux heures après midi , par deux fusées. L'Infanterie qui s'avança à la faveur d'un temps couvert & meflé de neiges que le vent pouffoit contre les Ennemis , fit si bien son devoir que malgré la resistance vigoureuse qu'elle trouva , le retranchement fut forcé aux deux attaques en moins d'un quart d'heure. Les ennemis furent poussez le long des lignes avec

beaucoup de carnage. L'aile gauche des Suedois poussa la droite des Moscovites jusqu'à la riviere de Narva , où ils chercherent à se sauver sur le Pont , mais ce Pont rompit sous eux , & il s'en noya un fort grand nombre. La fuite estant ainsi devenuë impossible à ceux qui restoient , ils firent de nécessité vertu , & formèrent entre les maisons de bois & les barraques qu'ils avoient faites dans leur Camp , un Tabor ou retranchement de Chariots , où il fallut faire une seconde attaque. Elle dura avec un feu

64 MERCURE

continuel de part & d'autre jusques à la nuit.

L'aile droite des Suedois eut le même succès contre les ennemis de la gauche. Ils furent mis en déroute, & le Regiment des Gardes qui estoit dans cette aile, se joignit à la gauche pour attaquer ce retranchement. Quoy que le terrain fust fort incommode pour la Cavalerie, elle ne laissa pas d'estre d'un grand secours, ayant surmonté les obstacles par une valeur extraordinaire.

L'obscurité de la nuit qui fut fort noire, ayant fait cesser

GALANT. 65

le combat , le Roy rangea ses Troupes entre les retranchemens & la Ville , de manière qu'elles pussent estre sur leurs gardes , contre les surprises des ennemis. Sa Majesté fit aussi occuper une de leurs principales batteries sur une hauteur qui commandoit tout le retranchement , & coupa ainsi la communication entre leurs ailes.

Enfin comme ils se virent enfermez fans aucune esperance de se rejoindre à ceux du retranchement , ils envoyèrent le même soir faire leurs sou-

Février 1701.

E

66 MERCURE

missions au Roy, & demander la vie sauve. Sa Majesté leur ayant répondu avec beaucoup de clemence, on vit venir un moment après le Kenest Jacob Frederosvitz Dolgoraka, Maréchal & Commissaire General de la Guerre. Le General Afremon Michailosvitz Golosvin, & le Prince Artzchelowitz Grand Maistre de l'Artillerie, qui mirent bas leurs armes aux pieds de Sa Majesté, & se rendirent à discretion, livrant en même temps les Postes qu'ils occupoient. Le Roy reçut cette soumission avec tant de bon-

ré qu'il permit à leurs Troupes de passer la riviere , & de s'en aller avec leurs armes , à condition seulement qu'ils livre- roient tous leurs Drapeaux & leurs Etendarts , ce qui fut exécuté.

Le General Weide qui com- mandoit le reste de l'aile gau- che des ennemis, & qui se trou- voit pareillement enfermé par les Suedois , ayant appris ce qui avoit esté aecordé à ceux de l'aile droite , envoya vers le matin un Tambour avec une Lettre au General Wellingk , par laquelle il demanda la m^{te};

F ij

68 MERCURE

me grace: Le Roy ayant accordé la retraite à ces Troupes, mais deſarmées, des Regimens entiers, avec un tres grand nombre d'Officiers, vinrent poſer leurs armes & leurs Drapeaux aux pieds de Sa Maieſté, & marcherent ensuite la teſte découverte devant l'Armée victorieuſe, vers le Pont par où ils ſe retirerent. Ainſi tout le Camp des Moſcovites demeura au pouvoir du Roy. On y trouva une grande abondance de toutes choſes, une tres-belle artillerie de cent quarante-cinq pieces de fonte toute

GALANT. 69

neuve, dont les plus grosses sont de quarante-cinq livres de balle, vingt huit mortiers, aussi de fonte, six pierriers, une grande quantité de munitions & d'armes, six paires de timbales, cent cinquante & un Drapeaux & vingt Eten-darts, sans compter ceux que l'on repesche encore tous les jours dans la riviere, ou qui se trouvent au lieu du combat déchirez, ou enfoncez dans la bouë, & caisse de l'Armée, grand nombre de tentes, beaucoup de provisions de bouche & de fourage, avec d'autre bu,

70 MERCURE

tin considerable qui fut abandonné aux Soldats.

Le Roy ne se contenta pas de conduire cette action glorieuse avec toute la fermeté, & en même temps avec toute la prudence imaginable, il voulut encore animer ses Troupes par son exemple, menant luy-même à la charge tantost l'Infanterie, tantost la Cavalerie, tantost à cheval, tantost à pied, aux endroits où la résistance estoit la plus opiniâtrée, & le feu le plus fort, mais quoy qu'il s'exposast à tous les dangers avec une intrepidité

GALANT. 71

extraordinaire , Dieu a si bien protégé sa personne , qu'il n'a reçu aucune blessure. Sa valeur en inspira une fort grande à son Armée ; ainsi depuis les premiers Officiers jusqu'au dernier Soldat , on ne vit qu'une noble émulation à qui feroit de plus belles actions , en quoy les Gardes du Corps se distinguèrent particulièrement.

La veille de cette action , le Czar s'estoit retiré precipitamment du Camp , & avoit laissé le Commandement de l'Armée au Duc de Croy, Ce Ge-

72 MERCURE

neral voyant tout perdu, vint pendant le combat se rendre au Roy, avec le sieur Allard Lieutenant general & premier Ingenieur, le Baron Lang, General Major, & Envoyé du Roy de Pologne auprès du Czar, le sieur Plonberg, Colonel des Gardes, le Colonel le Fort, le Major Pihel, & quelques Ingenieurs, qui sont demeurez Prisonniers de guerre, avec tous les Generaux & grand nombre de Colonels.

C'est ainsi que la Ville de Narva a esté délivrée par le courage du Roy de Suede, d'un

GALANT. 73.

d'un Siege qu'elle avoit vaillamment soutenu pendant deux mois & demi.

Cette victoire est d'autant plus remarquable & glorieuse, que les Suedois n'estoient qu'une poignée de monde contre une Armée nombreuse, les Moscovites disant eux-mêmes qu'ils estoient quatre vingt mille hommes, à quoy l'on peut joindre que les Suedois estoient fort fatiguez d'une marche penible par un Pays où ils avoient manqué de tout.

La perte des ennemis est de dix huit mille hommes au

Février 1701.

G

74 MERCURE

moins , en y comprenant les noyez. Du costé des Suedois , il y a tout au plus deux mille hommes tuez ou blessez , & on elpere la guerison de la plupart des derniers.

Le Grand Duc de Moscovie qui a voulu déguiser sa perte , a écrit au Roy de Pologne , qu'il n'y avoit eu que trois mille hommes tuez de ses Troupes. C'est jetter une grande note de lâcheté sur les Moscovites , si une perte si peu considerable les a obligez de se retirer , eux qui estoient fort superieurs aux Suedois. Voicy

la liste des Officiers qui ont esté faits Prisonniers dans ce combat.

Le Duc de Croy, Maréchal General.

Le Kenest Jacob Frederowitz Dolgaruka, Maréchal & Commissaire general de l'Armée.

Astemont Michaelowitz Golovin, General de l'Infanterie.

Adam Veidé, General de l'Infanterie.

Le Kenest Jurscovitz Traberstkoa, General & Gouverneur de Novogrod.

G ij

76 MERCURE

Artchelowitz , Prince de
Georgie , Grand Maître de
l'Artillerie.

Alard , Lieutenant general,
& premier Ingenieur.

Le Baron Lang , General
Major , & Envoyé de Pologne
auprés du Czar.

Juan Juanosvitz Buterlm² ,
General Major.

Casimir Voukrager , Colo-
nel d'Artillerie.

Blumberg , Colonel des Gar-
des du Czar.

Le Colonel le Fort.

Le Colonel Delden.

Le Colonel Jacob Gordon.

Le Colonel Sehneventz.

Le Colonel Gulch.

Le Colonel Werthoff.

Le Colonel Pendegrass.

Le Colonel Ivanirsky.

Et plusieurs autres Colonels , Lieutenans Colonels ; Majors , & Officiers de moindre rang , qu'il seroit trop long de nommer.

On devoit en laisser partir un grand nombre avec les Troupes qui mirent bas leurs armes , le Roy n'ayant pas jugé à propos de se charger de tant de Prisonniers.

78 MERCURE

Je vous envoie deux Sonnets qui sont du Pere Mourgues, Jesuite. Ce nom ne scauroit manquer de vous donner envie de les lire.

A MONSEIGNEUR
LE DUC DE BOURGOGNE,

P Ar le destin d'un Frere à vos
yeux couronné,
Prince, jugez du sort que vous devez attendre.
Vous seriez ce qu'il est si vous pouviez descendre;
C'est estre plus que Roy que d'estre son Ainé.

GALANT. 79



Glorieux & content , dans ce
rang fortuné,
De montrer à Louis un cœur do-
cile & tendre ,
Et d'apprendre à regner du seul qui
peut l'apprendre ,
A ce noble projet vous vous estes
borné.



C'est sans aucun regret que vostre
ame abandonne
Au plus digne après vous , une ri-
che Couronne ,
Qui fait pousser ailleurs tant de
soupirs jaloux.



G iiii.

80 MERCURE

*Il n'estoit rien plus propre à vous
faire connoistre*

*La hauteur de la place où le Ciel
vous fit naistre,*

*Qu'un Trône qui se trouve estre
encore au dessous.*

A MONSEIGNEUR
LE DUC DE BERRY.

P*Rince, on voit qu'à votre âge
une rare sagesse*

*Vous rend inaccessible aux soins
ambitieux,*

*Capables de troubler ce calme pre-
cieux*

*Qu'attache à nos beaux jours la
tranquille jeunesse.*



Vostre esprit élevé qui connoist sa
noblesse,

Trouve qu'il n'est pour luy d'empire
glorieux,

Que celuy qui le rend libre ou victo-
rieux

Des desirs inquiets qu'enfante la
foiblesse.



D'un brillant embarras garentir son
bonheur

Pour rendre la Raison maistresse de
son cœur,

Que ce regne est charmant, & quel
autre l'égalé!



82 MERCURE

*Si chacun comme vous sçavoit re-
gner sur soy,*

*Chaque Mortel auroit l'ame vrai-
ment royale,*

*Et lon ne prendroit pas la peine
d'estre Roy.*

*J'ajoute un Madrigal, sur le
choix que l'Espagne a fait de
Monseigneur le Duc d'Anjou,
pour estre son Roy.*

*L'Espagne qui voyoit ses Etats
partager*

*A sçû ses interests sagement ména-
ger;*

*Elle nous a fait voir son grand fond
de prudence*

GALANT. 83

*Choissant pour son Maître un
Prince, Fils de France.*

*Par ce grand coup d'Etat, enfin
elle a trouvé,*

*Quoy qu'elle ait donné tout, qu'elle
a tout conservé.*

*Ce qui suit est de M^r de
Montclair.*

SUR L'UNION

DE LA FRANCE,

ET DE L'ESPAGNE.

LE Coq & le Lion dans la Paix
affermiss

Depuis leur union nouvelle.

84 MERCURE

*Ne craindront jamais la quer-
relle*

Que leur feront leurs Ennemis.

Leur vigilance est sans pareille,

Le Lion dort les yeux ouverts,

*Le Coq avant jour se réveil-
le;*

*Et qui donc osera dans tout cet
Univers*

*Du Coq ou du Lion, si vaillans
& si fiers,*

*Venir tirer ou la plume ou l'o-
reille?*

*Malheur à qui contre eux voudra
tenter le choc;*

*S'il cherche le Lion, il trouvera le
Coq.*

GALANT. 85

Et ce Coq qui sçait bien attaquer
Et défendre,

A toujours fait sentir dans ses har-
dis combats

Qu'il n'est pas
Un Coq à se laisser prendre.

Quand la memoire de M^r
Bonremps ne vous seroit pas
aussi chere que vous me l'avez
marqué, il suffiroit de vous di-
re que son Eloge que je vous
envoye est de M^r de Bellocq,
pour vous donner envie de le
lire, tant tout ce qu'il fait est
de bon goust.

E L O G E

DE M^r BONTEMPS.

*Vivre en faveur sans ostentation,
Faire du bien seulement pour le
faire,
Estre équitable au poids du Sanc-
tuaire,
Joindre au bonheur la moderation :
N'estre jamais au merite contraire,
Mais d'obliger saisir l'occasion :
Aux affligez donner protection ;
Sans amasser , content du necessai-
re,
De l'interest fuir la contagion :*

GALANT. 87

C'est un sentier que peu d'hommes
battirent

Sans s'écarter, & sur tout soixan-
te ans ;

Ce sont Vertus , qui de la Cour
partirent

Le même jour qu'on vit mourir
Bontemps.

Je vous fais part d'une Let-
tre qui merite bien d'estre luë
des Curieux.

A Naples le 12. Janvier 1701.

LE 6. du mois passé, jour des
Rois, le Viceroy sur les deux

88 **MERCURE**

heures après midi, accompagné de toute la Noblesse, des Magistrats & des Officiers de Ville, tous magnifiquement vêtus à l'Espagnole, & brillans d'une prodigieuse quantité de pierreries, estant monté avec toute sa suite sur de tres beaux chevaux, partit de son Palais, & traversant la grande Place, se rendit à la principale porte du Chasteau neuf, à laquelle son Excellence ayant frappé, & le Chastelain ou Gouverneur de la Place ayant répondu par un Qui vive, aussi tost que son Excellence eut repliqué, Vive Philippe V. les battans de la porte furent abbatus,

& la porte ouverte, toute la Gar-
 nison au dedans, & le Peuple au
 dehors, faisant retentir le même
 cri de Vive Philippe V. Ces cris
 furent tels qu'ils ne purent estre in-
 terrompus par le bruit de toute la
 Mousqueterie & du Canon de la
 Place, auquel répondirent le Cha-
 steau Saint Elme, & celui de l'œuf,
 dont les salves furent mêlées aux
 acclamations de joye du Peuple ré-
 pandu dans toutes les rues. De là
 Son Excellence se rendit par les
 quartiers du Lanzieri à la Place
 des Carmes. & ensuite à la Vicai-
 rie, où la même ceremonie fut ob-
 servée. Enfin Son Excellence re-

Février 1701.

H

tourna dans son Palais presque à
 nuit close, par la belle & grande
 rue de Toledo, n'ayant point cessé
 pendant toute cette Carualcade de
 jeter à pleines mains au Peuple de
 petites monnoyes d'argent neuves,
 appellées cy devant Carlins, &
 à present i hilippins, estant mar-
 quez au coin du nouveau Roy.
 Cette distribution a cousté à Son
 Excellence quatre mille ducats ou
 quinze mille livres de France. On
 ne peut exprimer ny décrire la ri-
 chesse & la magnificence avec la-
 quelle Son Excellence fit éclater la
 grandeur de son ame dans cette oc-
 casion. Le mors hors de la bouche

GALANT. 91

de son cheval, toute la testiere, la bride, estriers & éperons, estoient couverts à plein de diamans. La Casaque de Son Excellence toute chamarrée d'agrémens & de bou- sons de diamans; les costez de la culote de même, le cordon du cha- peau & son retrouffis, la grande épée à l'Espagnole, & le poignard, tout en estoit garny; & moy qui ay vu & manie le tout, je puis assurer qu'il y en avoit tout au moins pour sept cens mille ducats, ou deux millions & demi de Fran- ce. La plus grande partie de ces pierreries estoit empruntée par son Excellence, mais ce qui est à consi-

Hij

92 MERCURE

derer, c'est qu'elle fit démonter tous ces joyaux, & les remonter expressement pour l'usage de cette fonction. Ce remontage luy coûte quatre mille deux cens cinquante ducats, ou seize mille livres de France, sans ce qu'il en coûtera pour les remettre dans le même estat où elles estoient, à quoy son Excellence s'est obligée.

On a eu avis de Malthe que M' le Grand Prieur de l'Eglise de Malthe, nommé Frere Pierre Viany de la Ville d'Aix en Provence, mourut le 18. de Novembre, âgé de soixante-

neuf ans, dont il en avoit passé trente quatre à gouverner cette Eglise avec une tres-grande édification. C'estoit un Prelat d'un merite distingué, sçavant, pieux, & liberal envers les Eglises & les Pauvres. Il fut enterré le 20. avec les ceremonies accoutumées, au grand regret de Monsieur le Grand Maistre dont il estoit le Confesseur, aussi bien que de tout l'Ordre.

La Terre-Sainte, ancienne, moderne, & historique, que M^r de Fer vient de donner au public, est traitée

94 MERCURE

d'une manière à instruire & à faire plaisir, tant pour la Géographie, que pour l'Histoire sainte & profane, qui luy sert d'ornement. Quoy qu'il n'y ait pas de sujet sur lequel on ait plus travaillé que sur eceluy là, l'Auteur se flatte qu'on y trouvera l'agrément de la nouveauté, tant sur les paralleles des Plans élevez de Jerusalem ancien & moderne, que sur le Mont Liban, sur le passage de la Mer morte par les Arabes, & sur les autres sujets qui composent cette Carte, qui est de la grandeur

GALANT. 99

des autres que l'Auteur a déjà données. Il demeure toujours dans l'Isle du Palais, sur le Quay de l'Orloge, à la Sphere Royale.

Le Roy qui ne connoist pas moins les personnes de merite & de valeur, qui le servent avec succès dans des Regions tres-éloignées, que ceux qui combattent presque sous ses yeux, parce que gouvernant tout par luy même, il voit & sçait tout ce qui se passe, a donné ordre depuis peu à M^r le Comte de Pontchartrain, d'écrire à M^r le Marquis de Dangeau d'ad-

96 **MERCURE**

mettre M^r Martin dans l'Ordre de Saint Lazare , en qualité de Chevalier ; & comme M^r Martin n'est point en France , on a expedié une Commission à M^r de Cicé , Evêque de Sabul-la , pour le recevoir Chevalier de cet Ordre. Ce Prelat s'embarqua le 7. de ce mois , sur les Vaisseaux qui sont partis du Port Louïs pour Pondicheri. C'en'est pas la seule chose que Sa Maiesté ait faite en faveur de M^r Martin. Elle luy a donné des Lettres de Noblesse , qui contiennent des morceaux d'histoire assez curieux pour estre

estre lûs avec plaisir. Voicy ce qu'elles portent, après qu'on y a parlé de l'Escadre qui fut envoyée aux Indes Orientales en 1671. pour établir le Commerce, & ancantir l'Idolâtrie dans ces Pays éloignez. Comme entre les differens Sujets, qui ont esté choisis pour cela, le sieur Martin que la Compagnie des Indes y envoya dès l'année 1665. s'y est particulièrement distingué. On l'a choisi après qu'il a exercé divers emplois, pour Chef & Directeur general de Pondicheri, pour son commerce & ses établissemens dans toutes les Costes de Carol

Février 1701.

I

98 MERCURE

mander, du Golphe de Bengale & autres parties Orientales. Il s'est rendu si habile & y a acquis des Intimités si justes & si étendues par son application desintereffée qu'il s'est attiré avec une grande reputation, la confiance & l'amitié des Souverains & des Peuples, en sorte qu'en l'année 1675. Chirean Londy, General des Armées du Roy de Visiapour, qu'il a remis dans l'alliance des François, le chargea de s'emparer de la fameuse Forteresse de Valdaour, située près de Pondicheri, qui estoit au pouvoir du Prince de Chingy, laquelle s'estoit soustraite de l'obéissance

du Roy de Visiapour, ce qu'il exécuta avec tant de valeur & de prudence, qu'ayant fait escalader la Forteresse par deux endroits pendant qu'il faisoit donner une fausse attaque à la grande porte il se rendit maistre de cette Place en une demi-heure, quoy qu'il n'eust que quarante de nos Sujets & les gens du Pays qu'il avoit assemblez pour l'exécution d'une entreprise de cette importance. Il conserva cette Conqueste contre les Ennemis, & alla mettre le Siege devant une autre Forteresse appelée Tandinanon, avec un Corps de Troupes détachement de l'Armée de Chircan

100 **MERCURE**

Londy qui assiegeoit Ching y , avec lequel Prince de Ching y il facilita un Traité. Ces actions & d'autres où il s'est trouvé. La sagesse de ses conseils , & les avantages qu'il a fait concevoir aux Souverains de ces parties de la Terre , qu'ils tireroient de negocier avec les François , luy ont attiré dès lors & augmenté depuis ce temps-là leur confiance & leur considération , & un grand credit dans le commerce , en sorte que Pondicheri n'estant qu'un petit Village il s'en est formé par sa conduite une Ville Françoise , qu'il a eu permission de fortifier , & qu'il a fortifiée & mise

GALANT. 101

hors d'estat d'estre insultée. Cette Ville a servi de retraite aux Vaisseaux & aux Troupes que nous avons envoyées aux Indes, & en sert aux gens des Nations voisines, qui sont actuellement en guerre avec le Mogol. Il a aussi établi des Comptoirs dans les autres Royaumes & Etats, particulièrement dans ceux de Golconde & de Bengale, & comme il continuë en execution de nos ordres, & de ceux de la Compagnie, d'assister les Missionnaires que nous envoyons, à faire sentir nostre Puissance à soutenir le commerce de nos Sujets, & qu'il n'oublie rien de ce qui peut aug-

menter la gloire de Dieu & la
 nostre, nous eussions qu'il est rai-
 sonnable de luy donner des mar-
 ques de l'estime que nous faisons de
 sa personne, en l'honorant du titre
 de Noble, &c.

J'ajousteray à ce qui est mar-
 qué dans ces Lettres, qu'en
 1684. M^r Martin connois-
 sant que les Hollandois étoient
 extraordinairement jaloux de
 l'affermissement de la Comp-
 gnie dans Pondichéri, fit aug-
 menter quelques fortifica-
 tions. Cette prévoyance luy
 fut fort utile, puis que sur la
 fin de cette année ayant eu

avis de la guerre declarée entre la France & la Hollande, se mit en estat de se precautionner de nouveau. Il fit faire des baricades aux avenues des rues qui alloient à la Forteresse, gardées par les Soldats de la terre, & mettre six pieces de Canon sur chaque Tour. Quelque temps après les Anglois & Hollandois le menacèrent de le canonner & de raser cette Forteresse. Comme il s'informoit sous main des desseins des Ennemis, il fut averti que les Hollandois mettoient tout en usage pour avoir ce poste,

& qu'ils armoient à Toutoucouvin, des Navires, des Barques, des Bateaux & des Chaloupes. Ce dernier avis bien confirmé le porta a se défaire des Bouches inutiles, qu'il fit passer à Saint Thomé chez les Portugais. Il fit provision de munitions de guerre & de vivres, prit des Soldats de la terre, & fit élever une Redoute sur le terrain où les Capucins avoient commencé leurs Bâtimens. Il fit encore fortifier un autre endroit, où il crut que les Ennemis pouvoient se loger, & se mit par là en

estât de se défendre. Tous ces mouvemens continuerent jusqu'en 1693. que les Hollandois se rendirent devant Pondichéri, avec des forces capables d'emporter la plus importante Place. Leur Escadre estoit composée de dix neuf Navires, de plusieurs Botes & demi-Botes, doubles Chaloupes, des Bastimens du Pays. Il fut mis à terre deux mille hommes de Troupes réglées, sous plusieurs bons Officiers, nombre de Matelots, des Bouchies des Macassars, des Chingales plus de deux mille hommes, onze

106 MERCURE

pieces de Canon de fonte de dix huit livres de bale, vingt quatre pieces de Campagne, six Mortiers, & des munitions beaucoup au delà de ce qu'il en falloit pour ce Siege. M^r Martin s'appercevant que les Ennemis se fortifioient, qu'ils dressoient leurs Batteries, & que leurs travaux avançoient, fit faire une sortie qui fut assez heureuse, Il en fit une autre le lendemain avec un pareil succès. M^r de la Covene, Capitaine d'une Compagnie d'Infanterie, étant monté sur une hauteur pour voir l'effet de

cette sortie, eut l'épaule emportée d'un coup de Canon, & en mourut quatre heures après. Les Ennemis faisoient grand feu de vingt quatre pieces de Canon qu'ils avoient en batterie, & continuerent pendant huit jours à battre la Place. M^r Martin commençant à manquer de poudre & de munitions, & voyant que la Courtine du Nord & les deux Tours qui la flanquoient, estoient renversées, les Ennemis pouvoient entrer de plein saut dans le Fort, demanda à capituler, & il luy fut accordé que

la Garnison sortiroit Tambour battant, Enseignes déployées, Mousquet sur l'épaule, méche allumée, & deux pieces de Canon. Depuis le Traité de Paix de Riswick, M^r Martin est rentré en possession de la Ville & Forteresse de Pondicheri, que les Hollandois luy ont remis, suivant le Traité. Le Roy pour reconnoistre les bons services que M^r Martin luy a rendus, l'a fait General de ses Troupes, tant par terre que par mer dans les Indes, & Gouverneur de la Ville & Forteresse de Pondicheri.

M^r Cottin, Curé de Marli, mourut dans les premiers jours de ce mois. Voicy le discours que prononça Messire Simon Chapuis de Saint Jean, Prestre Licentié en Theologie, Confesseur du Défunt, en présentant son Corps à Marli le 11. Février 1701.

MONSIEUR,

Je viens vous remettre un deposit qui doit estre bien cher à cette Eglise. C'est le corps de Messire François Cottin, Prestre, Docteur en Theologie de la Maison Royale de Navarre, Abbé de Nôtre - Dame de Clerfay,

110 MERCURE

Prieur & Curé de cette Paroisse, & Chapelain de Sa Majesté, qui après avoir donné pendant quatorze jours de maladie l'exemple d'une patience vraiment chrestienne, & des marques d'une soumission entiere aux ordres du Seigneur, après avoir reçu les derniers Sacremens avec une grande pieté & les sentimens les plus vifs de la Religion, est mort à Paris le 9. de ce mois dans la Paroisse de S. Etienne du Mont. Il auroit souhaité finir au milieu de son Troupeau une vie qu'il luy avoit tant de fois consacrée, mais la Providence dont il faut adorer les secrets, l'ayant appelé dans un temps & dans un lieu ou les besoins de ce même Troupeau l'obligeoient d'en estre separé pour quelques momens, il a cru ne luy pouvoir donner un gage plus sensible ny plus assu-

GALANT. III

de son affection qu'en luy confiant ce qu'il laisse ici bas de luy-même.

Ce ne sera pourtant pas le seul précieux dépôt qui en restera à sa Paroisse. Ses vertus & ses bonnes œuvres contre lesquelles la mort & le temps ne peuvent rien demeureront toujours dans la mémoire des hommes. Ce zèle qu'il a eu pour tout ce qui pouvoit contribuer à la décoration de ce Temple; ce desintéressement qui luy faisoit employer les bontez & la faveur du plus Chrestien des Rois, pour l'embellissement de la Maison de celui à qui seul il est soumis, cette charité qui alloit même jusqu'à pourvoir aux besoins de ceux qui n'estoient pas encore, seront à jamais des engagements aux Paroissiens de Marli d'une éternelle reconnoissance, & un modele parfait pour ceux à qui Dieu

112 MERCURE

confiera le soin de cette Eglise après luy.

Je ne veux pas m'étendre davantage sur les louanges du Pasteur, de peur d'augmenter la douleur de ceux qui ont le malheur de l'avoir perdu. Faites-le donc reposer, Monsieur, dans le sein de son Epouse; donnez-luy part dans le séjour de la Paix; mettez-le avec les Fidèles qu'il a conduits luy-même au repos, afin qu'il y puisse attendre l'heureux avènement du Sauveur, qui dépouillant nos corps de ce qu'ils ont de corruptible, les fera entrer en la participation de son immortalité glorieuse.

Voicy les noms de quelques autres personnes distinguées, mortes sur la fin du dernier

GALANT. 113

mois , ou au commencement de celuy cy.

Messire Jules Goth d'Espéron , Marquis de Roüillac , Seigneur de Veaux , de Saint Germain de l'Epiné , &c. Abbé de Nôtre Dame du Tronchet. Il estoit Frere de feu Jean-Baptiste Gaston Goth , Duc d'Espéron , Marquis de Roüillac , qui de Dame Marie d'Estampes de Valencey , a laissé pour Fille unique Madame la Duchesse d'Espéron , qui n'est pas mariée.

Damoiselle Marie de Rochchoüart Chandeniet , âgée

Février 1701.

K

114. MERCURE

de quarante-vingt-sept ans. Elle estoit Sœur de feu M^{re} François Chandenier, ancien premier Capitaine des Gardes du Corps du Roy de la Compagnie Ecossoise, dont je vous appris la mort dans ma Lettre d'Avoust 1696.

Messire Jean Jollain, Prestre Docteur en Theologie de la Maison & Societé de Sorbonne, ancien Syndic de cette celebre Faculté, Prieur Commandataire de Saint Quentin de Passy. Il estoit âgé de soixante-quatre ans, & avoit passé ses jours dans une continuelle ap-

GALANT.

115

plication des belles Lettres & dans de tres-grands exercices de pieté. Il fut inhumé dans la Cave de l'Eglise de Saint-Milair du Mont, où il avoit posé la premiere pierre de l'Autel le cinquième d'Aoust de l'année 1700. Il y fut conduit par M^r le Curé de Saint Severin qui le remit entre les mains de M^r Piroe, Docteur. Ce dernier fit la fonction de Curé au nom de toute la Faculté, qui y assista en Corps en habit de ceremonie.

Messire Jacques de Coura-
met, Seigneur de Pezé, Abbé

K ij

116 **MERCURE**

de Saint Martial de Limoges,
âgé de soixante quinze ans.

Messire Charles de Laubespine de Verderonne, Capitaine au Regiment du Roy, & Capitaine des Chiens Ecossois chassant le Lièvre pour les plaisirs de Sa Majesté. Il fut blessé d'une pierre qui tomba sur luy en l'Eglise de Saint Louis sur l'Isle le deux de ce mois pendant l'ouragan, & il en mourut quatre jours après sans alliance, âgé de trente sept ans. Il estoit Fils de Claude de Laubespine, Marquis de Verderonne, qui a esté Capitaine

aux Gardès, & de Dame Helene Daligre, Fille du Chancelier de ce nom.

Dame Louise Catherine Fautereau de Meinieres, Veuve de Messire Louis François de Brancas, Marquis de Villars, Comte de Maubec, Baron d'Oise, morte dans sa cinquante & unième année. Je vous ay parlé de sa Maison dans le temps de son Mariage avec M^{le} le Duc de Villars, dont elle estoit la troisième Femme.

Messire Claude Dargouges de Fleury, Conseiller & Avocat du Roy des Requestes du

118 MERCURE

Palais, mort sans alliance âgé de vingt-trois ans. Il estoit Fils aîné de Messire Charles Dargouges, Seigneur de Rannes, Conseiller d'Etat, & de Dame N. le Pelletier, Fille de Messire Claude le Pelletier, Ministre d'Etat, & cy devant Controllleur general des Finances.

Mademoiselle le Pelletier, Fille du President au Parlement, & de Dame Geneviève Joseph de Coster de Rosambo, la premiere Femme, morte âgée de huit à neuf ans, & petite Fille de M^r le Pelletier, Ministre d'Etat.

GALANT. 119

Madame la Duchesse du
Maine proposa il y a quelques
jours à M^r l'Abbé Genest de
faire un Sonnet en Bouts rimez
sur l'acquisition de Seaux, Elle
donna les rimes que vous allez
voir, M^r l'Abbé Genest luy en-
voya le lendemain le Sonnet
que voicy.

H *Heureux Seaux l'on va voir sous*
ton riche portique
Les Nymphes jour & nuit danser en
falbala,
Dom Bertrand sa repete, on apprend
Attila,
Tout bondit dans tes prez, Brebis,
Wache & Bourrique,

2

120 MERCURE

2

Moy, quand j'auray bien lù le saint
 Fils de Monique,
 Comme au siecle où le lait en rivieres
 coula,
 J'iray boire à longs traits, sans qu'on
 dise hola,
 Un Nectar rafraichi dans le cristal
 arctique.

3

Eà, je seray si gras qu'on me croira
 camus,
 Sans soin d'Academie & de Com-
 mittimus,
 Goûtant de doux plaisirs exempts de
 sinderese,

4

Seaux, où tout est brillant doré jus-
 qu'au marteau,
 Où l'Aurore du Brun passe Paul Ve-
 ronese,
 Que

GALANT. 121

*Que tes Maîtres cent ans reçoivent
le chateau.*

Quelques jours après, M^r le Comte de Fiesque envoya cet autre Sonnet sur les mêmes rimes.

D*U Maine est en ces lieux, venez
sous ce portique,
Dryades de ces Bois, en simple albala,
Voir ce Heros sorti des Vainqueurs
d'Attila,
Et laissez-là Silene avecque sa bou-
rique.*

S*Chantez, Nymphes de Seaux, sur un
ton harmonique
Comme le Sang des Dieux dans ses
veines coula,
Sans craindre que l'envie ose dire
holay,*

Fevrier 1701.

L

122 MERCURE

Faites voler son nom jusques au Pole
Arctique.

§

Mais malgré mon grand nez, ma foy
je suis camus.

Comment diable sortir de ce Commit-
timus ?

Des momens que j'y pers, je crains la
sinderefe.

§

Ma teste en a souffert mille coups de
marteau,

Et je peindrois plutost comme Paul
Veronese,

Que de placer icy vostre maudit chan-
teau.

Voici la réponse qu'on a faite à
ce Sonnet.

Vous qu'avoit admiré la Grece &
son Portique,

GALANT. 123

*Vous qu'admire la gent qui porte
falbala,
Vostre Muse eust flechi le farouche
Attila,
Et fait danser Silene avecque sa bou-
rique.*

*Vous avez plus d'esprit que le Fils
de Monique,
Grand Comte, pour vous seul Hip-
pocrene coula,
Lisez, lisez vos vers sans craindre le
hola,
Leur renom volera jusques au Pole
arctique.*

*Tous nos pauvres Auteurs vont estre
bien camus,
Les uns près de chez vous * auront
Committimus.*

* au Fauxbourg S. Germain

L ij

124 MERCURE

*Les autres sentiront mortelle finde-
rese.*

*Qu'ils aillent manier la hache & le
marteau.*

*Ce font de francs Broyeurs, vous, un
Paul Veronese,
De la main d'Apollon vous aurez le
château.*

M^r Moreau de Mautour a travaillé sur les mêmes Bouts-ri-
mez ; ce quatrième Sonnet est de
sa façon.

M *Arbre, bronze, dans Seaux,
grille, balcon, Portique,
Miroirs, plafonds dorez, meubles à
falbala,
Embellissent ce lieu digne d'un Atti-
la,*

GALANT. 129

Prez, d'où l'on voit passer Mulet,
Cheval, Bourrique.

S
Son air sain gueriroit le mal d'un
pul monique,
L'eau telle qui d'un Roc par miracle
coula,
Arrose ses Jardins, sans qu'on dise
hola,
On croit voir dans son Bois l'ombre
du Pole arctique.

S
Autre Acquercur qu'un Prince auroit
estè camus ;
Tel Officier tout fier de son Commit-
timus.
N'auroit pu garder Seaux sans gran-
de sinderese,

2
Ce Prince, pour s'y plaire emploira
le marteau,

L. iij

126 MERCURE

*Tout l'Art de Phidias & de Paul
Veronese
Et du Pain-Benit même y prendra le
château.*

Ce Madrigal est du même M^r
Moreau de Mautour, qui l'a en-
voyé à une Demoiselle de quali-
té, belle & de grande taille.

*V*ous avez taille de Miner-
ve,
Noblesse de Junon, & beauté de Ve-
nus.
En vain contre vos yeux on use de
reserve,
D'indifference en vain les cœurs sont
prévenus,
Dès qu'on vous voit on n'en a plus.
Que de vous l'Amour me preserve.

Je vous envoye les Jettons qui ont esté frappez cette année. Si la gravure pouvoit repondre à la beauté de ces Jettons, vous verriez qu'il ne fort rien que d'achevé de la Monnoye des Medailles dont M^r Delaunay est Directeur general.

Vous sçavez que M^r l'Ele-
cteur de Brandebourg a esté
proclamé & couronné Roy
de Prusse, & vous attendez
sans doute que je vous fasse un
détail si digne de la curiosité
publique, Vous allez être sa

L iij

128 **MERCURE**

risfaite, & ce travail ne me
 coutera pas beaucoup, puis-
 qu'en vous envoyant plusieurs
 Lettres vous serez parfaite-
 ment instruite de tout ce que
 vous desirez sçavoir. Je com-
 mence par celle qui suit.
 Elle m'a esté envoyée par un
 homme de distinction, & dont
 l'esprit & l'érudition repon-
 dent à ses grands Emplois.

*Vous sçavez que nostre Auguste
 Maistre s'est fait couronner Roy
 le 18. de Janvier. Il s'est mis sa
 Couronne luy-mesme avec des cere-
 monies si éclatantes, & si particu-
 lieres, que je croy que vous serez bien*

aise d'en sçavoir le détail. Notre Roy ne l'est ny par succession, ny par élection, ny par création, qui sont les voyes les plus ordinaires par lesquelles on monte sur le Trône. Non, il n'est Roy par aucun de ces titres, & ne doit sa Couronne à aucun secours étranger. Il est Roy par luy-mesme, & par sa prudence, ayant érigé luy-mesme en Royaume son Duché de Prusse qu'il possédoit en toute souveraineté, & ayant sçu gagner par sa prudence, les approbations nécessaires pour faire reussir une entreprise si digne de son grand cœur, & d'un cœur élevé, il s'est mis la Couronne luy-mesme, & l'a mise aussi à la Reine. Ils sont entrez tous deux dans l'Eglise la Couronne sur la teste, & si le Roy l'a quittée aussi-bien que son Septre pendant l'Oréon, c'est

130 MERCURE

qu'il a voulu faire cette soumission à Dieu, en reconnoissance de ce qu'il la tient uniquement de luy, & non d'aucune Puissance humaine, & que par cette consideration il se l'est remise aussi luy-mesme après l'Onction faite. Vous verrez tout cety, Mr, plus amplement dans les deux Relations que je vous envoie, qui ne sont pas de moy; mais de deux Ministres estrangers, & par consequent moins suspects d'exageration & de partialité. La matiere est riche & extraordinaire. Plusieurs siecles se sont passez, sans qu'on ait vû un nouveau Royaume, & mesme qu'il se soit fait de la maniere que le nostre. Ceux de Hongrie & d'Irlande sont les deux derniers; mais tous deux faits par une autorité superieure & estrangere par la creation du Pape,

GALANT. 128

à ce que vostre Eglise nous assure
au lieu que le nostre s'est érigé en
Royaume de son chef, & par son pro-
pre Prince, à l'exemple des Royau-
mes les plus anciens, qui ne le sont
devenus que par leur propre déclara-
tion. Nostre Auguste Maistre est né
en Prusse dans sa Capitale de Co-
nigsberg, c'est à dire, Mont-Royal,
ou Regiomontum, & comme il est
le premier Prince de la Maison
Electorale, qui soit né en cette Pro-
vince, & mesme en cette Ville, un
de nos Poëtes a fait la même année
de la naissance de nostre Roy ce Di-
stique. Nascitur in REGIS Fre-
dericus monte, quid illud præ-
dicant Musæ: REX Fridericus
erit. Ce qui se trouve dans le livre in-
titulé Epigrammata Juvenilia, du
Poëte, lib. 9. est d'ailleurs est fort re-

132^e MERCURE

marquable. La Maison de Brandebourg subsiste déjà depuis trois siècles. Le premier a donné à la Prusse un Duc. Le second un Electeur, & le troisième luy donne un Roy de cette Maison, & mesme dans le commencement du siècle pour estre Gloria novi sæculi, selon la Legende d'une Medaille qu'on va frapper. Un de nos Electeurs, à sçavoir Joachimus, qui a esté grand Astronome, a prédit que la dignité Royale entreroit un jour dans sa Maison, & le Sceptre que les Electeurs portent de la part de l'Empire a toujours esté considéré comme une marque d'un présage infailible d'une future Royauté. Enfin le temps de l'accomplissement est venu; & Frideric III. en a pris le titre, qui seul luy manquoit pour estre Roy: car je vous assure, Mr.,

que depuis longtems tout est Royal chez nous, & qu'on n'a pas eu besoin de changer la moindre chose pour rendre nostre Cour majestueuse. Vous connoissez l'étendue de nos Etats, le nombre de nos Provinces, de nos Troupes, nos Ports de mer, nos Courtisans, nos grands Officiers, & mesmes les Princes qui nous servent, la magnificence de nostre Cour, la splendeur de ses Bastimens, ses Meubles, ses Gardes, ses Tresors, ses Foyaux, ses établissemens de toutes sortes de Manufactures, ses Sciences & ses Academies. Joignez à cela la grandeur d'ame de nostre Roy, sa prudence, sa clemence, sa justice, sa liberalité, ses alliances avec presque tous les Potentats de l'Europe, la reputation, & la valeur de ses Armées, la grandeur de sa Maison,

124 **MERCURE**

Le merite extraordinaire de son Epouse, & de son Prince Royal, & l'habileté de ses Ministres dont je ne vous nomme que celuy que vous connoissez déjà, à scavoir le grand Chambellan M^r le Comte de VVartenberg. C'est le premier en rang, & en credit; mais c'est le premier aussi en zele & en merite, & qui dans l'affaire de la Royauté a tellement fait distinguer son application & sa capacité, que S. M. pour reconnoistre ce signalé service, l'a fait par dessus toutes les autres Charges qu'il possede déjà, sous-Surintendant & Directeur General de toutes ses Postes, lesquelles il luy a données en fief pour luy & pour toute sa posterité. Je m'assure que quand vous ramasserez toutes ces choses, vous n'aurez aucun scrupule de parler d'un point

GALANT. 135

*d'Histoire dont tout le monde parle
& qui ne scauroit estre desavoüée.
J'attends vos sentimens là-dessus,
& suis, M^r Vostre tres-humble &
tres-obeissant serviteur, de B.*

J'ay cru que le party que je devois prendre en cette occasion, estoit de me servir de l'une des deux Relations dont il est parlé dans la Lettre que vous venez de lire, parce que n'estant point faite par des Sujets du nouveau Roy, elles sont moins partiales & moins suspectes. J'ay choisi celle du Ministre du Prince de Saxe à la Cour de

136 **MERCURE**

Brandebourg, & j'ay mis à la
reste la Lettre que ce Ministre
écrit au Prince son Maistre sur
ce sujet, & qui peut servir d'un
beau Prelude à cette Rela-
tion.

A S. A. S. MONSIEUR

LE PRINCE DE SAXE.

De Conigsberg le 28. Janv. 1701.

*J*E ne scaurois exprimer à V.
A. S. le déplaisir que j'ay eu
d'apprendre qu'Elle n'ait pu exe-
cuter la resolution qu'elle avoit prise
sur mes tres humbles remontran-

ees, de se rendre icy, pour voir le
 Sacre du Roy; je puis dire assurément
 qu'elle y a perdu en bien des
 manieres Comme V. A. S. n'a
 pas encore vû cette Cour, elle n'au-
 roit jamais pû avoir une occasion
 plus favorable de le faire, & de
 se mettre dans les bonnes graces du
 Roy. Elle auroit eu sa part aux
 réjouissances qui se sont faites à
 l'occasion de cette solemnité, d'au-
 tant plus rare, qu'il y a apparence
 qu'on n'en verra jamais de pareille.
 Il y avoit à voir des Ceremonies
 d'Eglise & de Cour fort remar-
 quables. Tous y estoit grand, ma-
 gnifique, bien entendu, & aussi

Eévrier 1701.

M

138 MERCURE

bien executé qu'ordonné. Ceux
qui ont eu le soin de les regler, s'y
entendent parfaitement bien Ils
pesent tout par de bonnes raisons,
& n'ordonnent rien au hazard.
J'ay eu, Monseigneur, l'honneur
de vous envoyer l'année passée les
descriptions imprimées des ceremo-
nies observées dans cette Cour à la
reception de l'Ambassade de Mosco-
vie à divers hommages & dernie-
rement au mariage du Prince de
Hesse Ces reglemens passent pour
des chefs d'œuvres, & pour des
modeles qu'on tâche d'imiter ail-
leurs C'est Mr de Besser, Grand-
Maistre des Ceremonies & Intro-

ducateur des Ambassadeurs, qui dresse ces Reglemens sous la direction du premier Ministre & Grand Chambellan, Comte Varsenbergh, dont il faut admirer le goust & le discernement aussi delicat que juste, pour tout ce qui regarde, non seulement la Cour, mais encore le gouvernement, & qui est aussi habile & grand Ministre qu'il est un modele achevé d'un parfait homme de Cour. Je dois encore dire à sa louange, que tout accablé qu'il est de différentes affaires, il écoute chacun avec douceur & honnesteté, & soit qu'il accorde ou qu'il refuse, on ne sort jamais

mécontent d'auprès de luy. C'est le Pere des honnestes gens & le Mecenas des gens de merite. Dans cette occasion sur tout, où il a contribué le plus à faire réussir cette grande affaire suivant les intentions du Roy, il a donné les ordres pour procurer toutes sortes de plaisirs aux personnes distinguées qui sont venues voir ces solemnitez. Les autres Ministres & les Principaux de la Cour & du Pays ont secondé ses intentions, & donné chacun à leur tour, Festins, Bals & Assemblées. V. A. S. y auroit brillé, comme elle a fait par tout ailleurs, & je suis seur

qu'icy elle auoit en plus de satisfaction & d'agrément, qu'elle n'a peut estre pas gousté dans les autres Cours où elle s'est trouuée. A l'heure qu'il est, je vous supplie, Monseigneur, de faire en sorte que vous puissiez vous trouver à Berlin au temps de l'Entrée du Roy, laquelle sera aussi magnifique que réjoüissante. Le plaisir que vous aurez de voir la Cour, vaudra sans cela le voyage, vû qu'elle se distingue des autres de l'Allemagne. Elle est non seulement tres magnifique, mais il y regne aussi beaucoup de politesse & d'ordre. On enuoie presensment à Berlin

142 MERCURE

quantité de jeunes Seigneurs pour apprendre les exercices & les manières de vivre, & on y voit un grand nombre d'Etrangers de qualité. On leur fait un accueil bonnesté & conforme à leur mérite & à leur naissance, & ils peuvent tous apprendre dans un séjour si agréable.

Je n'ay pas encore vû le Memoire qui doit estre fait sur les raisons qui ont engagé Sa Majesté à se faire proclamer Roy. Il est à croire qu'elles rouleront sur la puissance de ce Prince, & sur sa Souveraineté & indépendance en Prusse.

Les Ministres de cette Cour auront à l'avenir moins de difficultés sur le pas, quand'il s'agira de traiter avec des Puissances étrangères; ce qui arrive si souvent, à cause du grand nombre de Princes qui sont voisins de Sa Majesté par la grande étendue de ses Provinces. Jusques icy on n'a encore rien imprimé ny communiqué de la part de la Cour sur cette matière, ny sur les Ceremonies de la Proclamation & du Couronnement de leurs Majestés. Ainsi je ne sçai, si dans la Relation que je me donne l'honneur de joindre icy, j'ay bien rencontré toutes les circonstances. M^r

144 MERCURE

de Bess'r nous en promet une qui sera exacte & bien suivie. Il y joindra sans doute les raisons cy-dessus mentionnées, mais elle ne sera imprimée que quand le Roy aura fait son entrée à Berlin. Alors je ne manqueray pas d'en envoyer quelques exemplaires en Cour, & je continuëray toujours de donner à V. A. S. des marques du tres-respectueux attachement avec lequel je suis,

Monseigneur,

De V. A. S.

Le plus humble & tres-
obéissant serviteur.

RELATION

RELATION

De ce qui s'est passé à la Proclamation, au Couronnement, & au Sacre du Roy de Prusse.

SA Serenité Electorale de Brandebourg; ayant resolu de prendre le titre & la dignité de Roy de Prusse, partit de Berlin le 17. de Decembre 1700. & arriva à Königsberg le 29. du même mois. Après que toutes les choses furent réglées pour la Ceremonie du Sacre, la Publication de la Royauté se fit le 15. de Janvier
Février 1701. N

146 MERCURE

1701. par quatre Herauts, suivis de quantité d'Officiers & de Gentilshommes de la Cour, tous à cheval & habillez magnifiquement. Voici l'ordre de cette belle cavalcade.

1. Il paroïssoit cinquante Dragons qui faisoient faire place dans les rues.

2. Ils estoient suivis de vingt-quatre Trompettes de la Cour marchant trois à trois, & diviséz en deux chœurs, conduits par leurs Timballiers.

3. Le Heraut qui devoit faire la Proclamation, seul, suivi de trois autres dans leurs habits

GALANT. 147

de ceremonie, tous richement brodez & faits à la Romaine. Ils avoient sur la teste des chapeaux de velours noir, avec des plumes blanches, & leurs Masses d'armes estoient garnies de velours bleu, au haut desquelles il y avoit des Couronnes à la Royale dorées.

4. Les deux Grands Maréchaux, Comtes de Lottum & Wallenrad.

5. Le Grand Maître des Ceremonies, le Maréchal de la Cour, & le premier Echançon; Mrs de Besser, de Wansen & de Grumkau.

N ij

148 MERCURE

6. Les Gentilshommes & Officiers de la Cour , quatre à quatre.

7. Quarante Dragons qui fermoient la marche.

Sur les neuf heures du matin , la premiere Publication se fit dans la cour du Chasteau ; la seconde à la Franchise ; & les trois autres dans les trois differentes Villes de Konigsberg , *Altstedt* , *Kneiphof* , & *Lobenicht* , dont les Magistrats regalerent la Compagnie de Vin & de Confitures , qu'ils presentoient sur de grands bassins d'argent.

On distribua sur le champ quelques exemplaires du Formulaire de la Publication, & lors que le Heraut la proclama, tous les Assistans l'écouterent chapeau bas. Le contenu en estoit, que *Puisque la Providence avoit voulu que le Duché de Prusse fust érigé en Royaume, & que son Souverain, le Sexenissime & Tres-Puissant Prince FREDERIC, en devinst Roy, on le faisoit sçavoir à chacun par cette Proclamation.* Le Heraut finit cette lecture par un *Vive nostre Roy FREDERIC, & la Reine son Epouse, ce qui*

150 MERCURE

fur suivi d'un grand bruit des voix du Peuple , qui redoublant leurs cris de joye & leurs vœux repetoit incessamment, *vive le Roy & la Reine.* Ces cris estoient mêlez confusément avec les fanfares des Trompettes, & le son des Timbales, le carillonnement des cloches, & le bruit de l'Artillerie. Les Musiciens placez dans les Tours & les Maisons de Ville, faisoient aussi entendre les sons réjouïssans d'une infinité d'instrumens de Musique.

Le 17. de Janvier, le Roy estant couvert & assis sur un

GALANT. 151

Trône, créa dix neuf Chevaliers, qui estant appelez par M^r le Grand Chambellan, se mirent l'un après l'autre devant le Roy, qui prit les Colliers de l'Ordre de la main du Chambellan, Comte de Denhoff, & les mit au cou des Chevaliers, qui, après avoir baisé la main à Sa Majesté, se retiroient en faisant une profonde reverence.

La Croix de cet Ordre est d'or émaillée de bleu, au milieu de laquelle il y a les chiffres du Roy, F. R. & aux angles l'Aigle de Prusse émaillée

N iiij

152 **MERCURE**

de noir. Cette Croix est attachée à un ruban couleur d'orange, que les Chevaliers portent par dessus l'épaule gauche jusques à la hanche droite, au dessus du justaucorps. (La couleur d'orange a esté choisie apparemment en memoire de la feuë Mere du Roy, Princesse d'Orange.) Ces Chevaliers portent encore sur le côté gauche de leurs habits une Croix brodée d'argent en forme d'étoile, au milieu de laquelle est un Aigle en broderie d'or, sur un fond d'orange. L'Aigle tient dans ses serres

GALANT. 153

un Sceptre d'or, avec cette inscription au dessus de la teste, *Suum cuique*, en broderie d'argent.

Cet Ordre ne sera donné qu'à ceux qui ont l'honneur d'estre des Parens de Sa Majesté & aux Personnes les plus considerables de l'Etat, en reconnoissance de leur merite. Ceux qui l'ont reçu sont, le Prince Royal, les trois Margraves, Freres du Roy, le Margrave d'Anspac, les Ducs de Courlande & de Holstein, les Comtes de Warrenberg, de Barfous, de Dona & Lottum,

154 MERCURE

les quatre Conseillers Regens de Prusse , Mrs de Berbant , Ranschke , Creutz , & Wallenrod ; le Grand Maistre de l'Artillerie & le General Major , Mrs de Tetau ; le Commissaire General Comte d'Onhoff ; le Chambellan Comte de Dona , & M^r de Bilau , Grand Maistre d'Hostel de la Reine.

Le 18. jour destiné pour le Couronnement & le Sacre de Leurs Majestez , il y eut dès le matin Sermon & Prieres dans toutes les Eglises du Royaume. Ceux qui devoient assister

à la Ceremonie, s'assemblerent dans les antichambres de leurs Majestez. Le Roy ayant esté revestu de tous ses ornemens royaux, par le Comte de Wartemberg, son Grand Chambellan, fit distribuer par le même les ornemens de la Couronne à ceux qui avoient esté nommez le soir précédent pour les porter à la Ceremonie.

Sa Majesté alla ensuite, la Couronne sur la teste & le Sceptre à la main, accompagné de Leurs Alteffes Royales, le Prince Royal & de Messei-

156 MERCURE

gneurs les deux Margraves Albert & Chrétien . Louis, trouver la Reine , pour luy mettre sur la teste la Couronne que le Comte de Denhoff, Commissaire General des Gue-tes, porta devant le Roy.

La Reine accompagnée de routes ses Dames d'honneur, vint au devant du Roy jusqu'à la porte de la derniere anti-chambre, où Sa Majesté prit la Couronne des mains du Comte de Denhoff, & dans le milieu de cette chambre la mit sur la teste de la Reine. Le Roy la mena ensuite dans son ap-

partement, où elle se fit attacher la Couronne par Madame la Duchesse de Holstein, & par Mesdames les Gouvernantes de Fleélant & de Bulau.

Cela estant fait, le Roy entra dans la Salle d'Audience, & la Reine immédiatement après, menée par leurs Altesses Royales les deux Margraves. Leurs Majestez estant assises sur leurs Trônes, toute la Cour & les Assistans leur firent de tres profondes réverences.

Après que le premier Heraut, suivant les ordres du Grand Maistre des Ceremo.

158 MERCURE

nies, eut réglé la marche de ceux qui devoient servir à la pompe de la Ceremonie, l'on entendit sonner toutes les cloches de la Ville, & la Procession se fit de cette maniere, sur un chemin largement couvert de drap rouge, depuis les Appartemens de leurs Majestez jusques à l'Eglise.

1. Deux Herauts habillez comme à la Proclamation, marcherent les premiers.

2. Les Valets de pié, Hei-
duques, & Pages de leurs Ma-
jestez, avec leurs riches li-
vrées.

GALANT. 159

3. Un Timballier.

4. Douze Trompettes.

5. Le Maréchal de la Cour,
& le premier Echançon, por-
tant des Bâtons de Maréchal.

6. Tous les Conseils & les
Cours Souveraines & Subal-
ternes, comme :

La Chambre des Comptes.

Les Chancelleries de la
Cour & des Guerres.

La Chambre pour la Justi-
ce Criminelle.

Le Consistoire.

Les Deputez de l'Université.

La Cour de Justice.

Le Parlement ou le Tribu-

160 MERCURE

nal des Appellations.

Les Députez des Etats du Pays, des Villes, de la Noblesse, & des Comtes.

7. Les Gentilshommes de la Chambre & de la Cour, & les Ministres d'Etat.

8. Deux autres Herauts.

9. Un Timballier.

10. Douze Trompettes.

11. Les deux Grands Marchaux avec leurs Bâtons.

12. Le Chancelier portant le Sceau du Royaume sur un couffin de velours.

13. Le Landhaffmeister portant le Globe sur un couffin de velours.

14. Le Grand Bourgrave portant l'épée.

15. Les Officiers Suisses habillez de satin blanc, de pied en cap. Les manteaux avec la cappe à l'antique, estoient richement garnis de dentelles d'or ou d'argent, selon leur rang. Ils avoient sur la teste une toque de velours ras noir, avec une plumette, la fraise gauderonnée, un ceinturon, des pourpoints à manches tailladées, les chausses troussées à l'Espagnole entrecoupées, avec les bas de foye blancs, les roses sur la toque, les jar-

Février 1701.

Q

162 MERCURE

retieres & les escarpins ou souliers de maroquin coupez à l'Espagnole.

16. S. A. R. le Cron Prince, lestement habillé d'un drap d'or, portant le Collier comme les autres Chevaliers, & ayant son Grand Gouverneur le Comte de Dona à l'inter, tant soit peu en arriere.

18. Le Roy sous un Dais de velours rouge richement garni de franges & de cordons d'or, & porté par dix Chambellans. Sa Majesté estoit habillée d'une écarlate rouge brodée d'or, avec la plus belle

garniture de boutons de diamans qu'on puisse voir. Au Manteau Royal de velours rouge, fourré d'hermines, & brodé de Couronnes & d'Aigles d'or, il y avoit une agrafe de trois beaux diamans, estimée cent mille écus. Son Excellence, M^{le} le Comte de Wartemberg, en portoit la queue, assisté par deux Chambellans les Comtes de Dona & Donhoff. A la Couronne il y avoit des diamans extrêmement brillans, & d'une beauté extraordinaire. Le Sceptre estoit artistement garni de

164 MERCURE

grands diamans , de rubis & d'autres pierreries.

18. Son E. le Feldmarchal , Comte de Barfous , comme Connettable du Royaume , entre les Capitaines de la Garde du Corps & des Cent Suisses.

19. Deux Gardes du Corps.

20. Le Comte de Dona de Reichswald l'aîné de la Famille qui est en Prusse , portant la Banniere du Royaume.

21. S. A. le Duc de Holstein.

22. Sa Majesté , la Reine entre les deux Marggraves , sous un Dais pareil à celui du Roy.

Elle estoit parée de grosses perles parfaitement rondes & d'autres pierreries extrêmement belles, & habillée d'une riche étoffe d'or de Ponson, garnie de Malines d'or. Madame la Duchesse de Holstein, & Mesdames de Steeland & de Bilau portoient la queue du Manteau Royal, & un Gentilhomme portoit celle de la Duchesse. La Princesse sa Fille estoit menée par M^r de Grumkow, Gentilhomme de la Chambre de la Reine.

- 23. Deux Gardes du Corps.
- 24. Les Dames d'honneur

166 MERCURE

la Reine avec les Dames de
qualité du Pays.

Les Cent Suisses estoient
partagez de chaque costé du
Dais de leurs majestez, mar-
chant avec les Fiffres, Tam-
bour battant, & Drapeaux
déployez.

Sur le chemin il y eut les
Gardes du Roy à cheval & à
pied, rangez en haye.

C E R E M O N I E S

de Sacre.

A l'Eglise du Chasteau on
avoit osté les Bancs & élevé

un Amphiteatre, garni de velours pour les principaux ; & de drap rouge pour les autres Spectateurs. Les tapifferies estoient d'un dessein admirable, & les ornemens de toute l'Eglise magnifiques, & d'un tres-bon goust.

Les deux Trônes estoient avantageusement placez aux piliers vis-à vis de l'Autel. Ils estoient d'un velours cramoisi garni au dos d'un drap d'or, & par tout de cordons, de galons & de franges d'or, parsemé de Couronnes & d'Aigles brodées d'or. Il y avoit au des-

fus des Dais des Aigles étendus noirs, tenans dans leurs serres une Couronne & un Sceptre d'or, & le tout estoit de l'ordonnance de M^r d'Eozander, Capitaine & Intendant des Bâtimens. L'endroit où étoient ces Trônes, & les marche-pieds pour leurs Majestez, estoit par tout garni du même velours.

A la porte de l'Eglise leurs Majestez furent reçues par M^r Ursinus de Berlin, premier Evêque & Consecrateur, & par le Docteur Sanden de Conigsberg, Evêque Assistant. Ils avoient

avoient des robes de velours noir faites exprés pour cette Ceremonie, & estoient accompagnez de six autres Ministres Lutheriens & Réformez.

Le Consecrateur dit à leurs Majestez, *Benis de l'Eternel, Roy & Reine, entrez dans la force du Seigneur; que vostre entrée & vostre issue soient benies dès maintenant & à toujours. Amen.* Pendant la Musique, leurs Majestez occuperent leurs Trônes, & les Ecclesiastiques se rangerent en ordre près de l'Autel.

Après que l'Eglise eut chan-

Février 1701. P

170 MERCURE

ré un Cantique pour implorer le secours du Ciel, l'Evêque assistant dit une priere assez longue, faite au sujet du Sacre, & l'Eglise chanta le *Gloria* en Vers Allemans.

Après le Sermon fait par M^r Ursing, sur les paroles du 1. Sam. 2. v. 20. *J'honore qui m'honore*, on chanta en musique les versets 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. & 14. du Ps. 21. & ensuite avec toute l'Eglise, *Veni Creator Spiritus*, de la Traduction de Luther.

Le Roy se mit à genoux sur un Priedieu, placé devant l'Autel, sous un Dais de velours

GALANT. 171

cramoisi, attaché à la voûte, brodé comme les autres. Sa Majesté ôta elle-même sa Couronne, & la mit sur le carreau avec le Sceptre. Le Consécrateur tenant une assiette d'or en ses mains, y receut de S. E. M^r le Grand Chambellan, la fiole de Jaspe où estoit l'huile destinée pour le Sacre, & l'ayant donnée à tenir à son Assistant, il en versa sur les deux premiers doigts de sa main droite, & en sacra le Roy au front & au ponce des deux mains, après que S. E. le Grand Chambellan luy eut retiré un

P ij

172 MERCURE

peu la perruque, pour rendre le front plus libre à recevoir l'onction.

Cette action fut accompagnée d'un Discours de la part du Consecrateur, sur l'autorité royale, que Sa Majesté recevoit de Dieu, le Roy des Rois. Le Chœur y applaudit en chantant *Amen, amen. Vive le Roy, que Dieu prolonge sa vie; & S. E. le Grand Chambellan* essuya cependant au Roy les places ointes, d'un mouchoir qu'il mit entre les mains du Consecrateur.

Les mêmes ceremonies fu-

rent observées à l'égard du Sacre de la Reine, excepté que Madame la Duchesse de Holstein luy essaya l'huile de l'onction. Là-dessus les Evêques & les Ministres se rangerent devant le Roy, firent de profondes reverences, & adorèrent Sa Majesté. C'est le terme affecté à cette cérémonie dans le Vieux Testament, & parmy les Anciens.

Le Consecrateur donna la benediction à leurs Majestez, & le Chœur repeta l'*Amen*, comme cy-dessus, & chanta en Musique, *Gloria in excelsis*

174 MERCURE

*Deo, & in terra pax hominibus
bonae voluntatis*, en Allemand.
Le Consecrateur dit au peuple,
*Craignez Dieu, honorez le Roy
& la Reine*, & tourna en vœu
& prieres pour la prosperité de
leurs maictez le Pseaume 121.
On chanta en action de graces
les deux derniers couplets d'un
Cantique.

L'Evêque assistant M^r de
Sande finit la ceremonie par
une priere assez longue, qu'il
fit devant l'Autel, & donna la
benediction aux assistans. Le
Te Deum fut chanté au son des
Trompettes & d'autres Instru-

mens. Toutes les cloches de la Ville sonnerent, & on fit une triple décharge de l'Artillerie de la Forteresse, aussibien que des rampars de la Ville. Le margrave M' de Racischke, proclama le pardon general pour tous les Prisonniers, excepté ceux qui étoient coupables de crimes de leze majesté divine, humaine & Royale, comme aussi les Prisonniers pour meurtres & pour dettes.

Aprés que leurs majestez se furent retirées dans leurs appartemens, & que le signal eut esté donné par un Heraut,

P iij.

176 **MERCURE**

le drap rouge, avec lequel le chemin de l'Eglise avoit esté largement couvert, fut déchiré, & coupé en piéces par le menu peuple. Le S^r Steffius, Secretaire de l'Epargne, & quelques autres Officiers de la Cour, estant à cheval, jetterent avec profusion des Medailles d'or & d'argent, frappées au coin du Roy. D'un costé il y avoit *FRIDERICUS REX*: & en bas, *Unct. Regiomont. 18. Jan.* & de l'autre une Couronne royale avec ces mots, *Prima mea Gentis. 1701.*

CEREMONIES
*Observées à la Table du Roy,
 après le Sacre.*

A la grande Salle du Château richement tapissée, on avoit dressé la Table sous deux *Baldachins*, sur une estrade élevée à trois degrez de terre.

Après le signal que l'on donne ordinairement par vingt-quatre Trompettes & deux Timbaliers pour couvrir la Table, les Services furent portez de cette maniere.

Quatre Herauts precedoient

178. MERCURE

marchant deux à deux, puis les Hautsbois, Timballiers & Trompettes, joüant alternativement les uns après les autres; les deux Grands Maréchaux & les deux Maréchaux de la Cour; les Gentilshommes de la Cour & Officiers, tous couverts, jusqu'à ce qu'ils eussent posé les Services sur la Table.

Deux Chambellans presenterent à laver à leurs Majestez. Le Grand Chambellan donna la serviette au Roy, & Madame la Duchesse de Holstein à la Reine. M^r le Comte de Do-

na presenta la serviette mouillée au Prince Royal & trois Chambellans à leurs Alteſſes Royales , à Madame la Duchesse de Courlande & aux deux Marggraves.

La Priere ayant esté recitée par M^r Ursinus , premier Concionateur de la Cour , leurs Majestez se mirent au milieu de la table ; du costé du Roy , le Prince Royal & le Marcgrave Albert , & de celuy de la Reine , Madame la Duchesse de Courlande , & le Marcgrave Chrestien Louis.

Ceux qui avoient porté la

80 MERCURE

queuë des manteaux Royaux, le Teldmaréchal, le Gonfalonier du Royaume, les deux Capitaines des Gardes du Corps & des Cent Suisses, & le Grand Maistre d'Hostel de la Reine se mirent derriere leurs Majestez.

Ceux qui avoient porté les Ornemens de la Couronné, & les Députez des Etats se rangérent du costé droit, & les Dames de la Reine, & les Officiers & Conseillers de la Cour & du Pays, à la main gauche.

Les deux Maréchaux de la

Cour accompagnez de quelques Gentilshommes allèrent querir une piece d'un bœuf qu'on avoit rosti à la Place de l'Ecurie , & la donnèrent au Grand maréchal qui la presenta à la table du Roy.

Deux Chambellans firent les fonctions d'Ecuyers tranchans , & portoient les assiettes pour le Roy au Grand Chambellan; pour la Reine , à Madame la Duchesse de Holstein ; & pour le Prince Royal , à son Grand Gouverneur. Leurs Alteſſes Royales Madame la Duchesse de Cour-

lande & les Freres du Roy reçurent leurs assiettes des mains de ces Chambellans mêmes.

Un Gentilhomme de la Chambre porta à boire pour le Roy à un Chambellan, & le Grand Chambellan le presenta à Sa Majesté.

Une Demoiselle de la Reine le donnoit à Madame la Gouvernante, celle-cy à Madame la Duchesse de Holstein, qui le presentoit ensuite à la Reine.

Pour le Prince, c'estoit un Chambellan titulaire, duquel le Grand Gouverneur Comte

GALANT. 183

de Dona le prit pour presenter
à S. A. R.

Aux autres Alteſſes Roya-
les, un Chambellan titulaire
le preſentoit, après l'avoir re-
çu d'un Gentilhomme de la
Cour.

Les quatre autres Services
furent apportez avec les mê-
mes ceremonies que les pre-
miers. Il y eut un Service tout
d'or maſſif, & le buffet eſtoit
extrêmement riche & magni-
fique. En toute autre choſe
on ne pouvoit aſſez admirer
la magnificence & le grand
ordre de cette Table, qui fut

tenuë les bougies allumées,

Le Roy après avoir lavé & prié Dieu, reprit le Sceptre à la main, & precedé des quatre Maréchaux & de tous les Grands du Royaume, conduisit la Reine dans ses Appartemens.

Lorsqu'il fut retourné dans les siens, les Etats du Royaume, les Ministres & les Principaux de la Cour furent traitez avec une magnificence & une profusion extraordinaire.

Durant la Table du Roy, on avoit fait couler du vin par deux Aigles, qui estoient sur

une fontaine faite exprés dans la Place de l'Ecurie.

En même temps on avoit donné en pillage un Bœuf rôti tout entier , farci , & lardé de lièvres , de moutons , de veaux , & de plusieurs sortes de volailles. Le Peuple se jetta là dessus , & sur toute la Cuisine , & en fit dans un moment mille pieces , après que les Marchaux de la Cour eurent coupé une piece de ce Bœuf pour la Table du Roy.

Vers le soir il y eut de grandes illuminations dans toute a Ville. Celles qui estoient

Février 1701. **Q**

186. MERCURE

dans la grande rue du Kneiphof, où demeurent les plus riches Bourgeois, estoient les plus belles.

Leurs Majestez après avoir soupé en particulier, allèrent avec toute la Cour en Carosse voir ces illuminations, & s'arrêtèrent en plusieurs endroits pour regarder les belles Peintures & Inscriptions, & pour entendre le beau Concert qui se donna dans la plupart des Maisons.

Tous les Bourgeois sous les armes & rangez en haye demeurèrent dans les rues de-

puis le matin jusque bien avant dans la nuit, que la Cour eut fait le tour dans la Ville. En plusieurs endroits il y eut des Musiciens, qui au passage de la Cour faisoient retentir des voix & des instrumens.

M^r Pouletier, Receveur general des Tailles de Roüen, a esté fait Fermier general en la place de M^r Germain, mort depuis peu de jours.

M^r Pouletier, son Fils, âgé de vingt quatre ans, & Avocat au Chastelet, & M^r Regnaut, Fils de M^r Regnaut, Conseiller

Q. ij

188 MERCURE

du Roy, & ancien Substitut
de M^r le Procureur du Roy,
sont les deux premiers qui
ayent executé la Declaration
de S. M. du mois de Janvier de
l'année dernière, qui ordonne
aux Etudiants en Droit de subir
un examen public en Droit
François, avant que d'estre
receus Avocats. Ils firent le
Panegyrique de Sa Majesté
avec un applaudissement ge-
neral. Par ce moyen, il n'y aura
que d'habiles gens pour defen-
dre les droits des Particuliers,
& le Roy acheve de remedier
par là aux abus qui se com-

mettoient autrefois , la plupart des Avocats ignorant ce qu'ils devroient sçavoir pour la Profession qu'ils embrassent , parce qu'ils comptent sur leur esprit, persuadez qu'il peut suppléer à la science. Cependant , on passe de là aux grandes Charges, & on decide sur des questions qu'on n'entend pas.

Je vous ay parlé dans ma Lettre du mois passé du mariage de M^r de Chailly & de Mademoiselle de Normanville. C'est ce qui a engagé un Favori d'Apollon, des plus estimez , à faire cet Epithalame.

100 **MERCURE**

Vous vous connoissez en belle
Poësie, & vous trouverez sans
doute en celle cy tout ce que
vous y cherchez.

E N fin elle paroist, cette belle jour-
née,

Qui va de ces Amans remplir tous
les desirs.

Hymen, ô doux Hymen, remplis leur
destinée,

Et verse dans leurs cœurs la joye &
les plaisirs.

L'Amour qui dans son Temple au-
jourd'huy les appelle,

A luy-même formé cette union si belle,
Et quand sa main propice en a serré
les nœuds,

Une constante paix, une ardeur mu-
tuelle,

GALANT. 191

Dans le sein des Ris & des Jeux
Leur font couler des jours heureux.
Voy quel est l'agrément & la delica-
tesse

De la jeune Beauté que t'immole
l'Amour.

Dés ses plus tendres ans formée à la
sagesse

Elle en prit le modèle au milieu de la
Cour,

Et sceut y conserver avec la politesse
La modeste pudeur qui fuit l'éclat du
jour,

Pour captiver ce cœur orné de tant de
graces

Il en falloit un autre où regnaist la
candeur,

Et qui de la vertu suivant les nobles
traces

Gardaist pour cette Epouse une éternelle
ardeur.

192 **MERCURE**

*Le voici, cet Epoux, constant, & di-
gne d'elle*

*Fils d'un Pere obligéant, sincere,
Ami fidelle,*

*Et qui dans sa Famille a pris soin
de nourrir*

*Cet esprit d'union que l'on y voit
fleurir.*

*Hâte-toy de sceller cette heureuse al-
liance*

*Où le merite & l'opulence,
Les dignitez, l'honneur brillent avec
eclat,*

*Et qui fournit des Sujets à la France
Qui servent l'Eglise, & l'Etat.*

*Mais c'est en vain, Hymen, que
ma Muse te presse*

*De prendre ton flambeau, ta couron-
ne, tes traits,*

*Toy-même as devancé les vœux que
je t'adresse,*

Es

GALANT. 193

Et bien-tost nos Amans vont estre
satisfaits.

Tu sçais qu'un celeste Genie
Qui veille sans relâche au bonheur
des François

Rangeant ces deux cœurs sous tes
loix

T'engage d'assurer le repos de leur
vie.

C'en est assez, Hymen; en te parlant
je vois

Le bel Astre du jour qui se cache dans
l'Onde.

N'allons pas te ravir ces précieux
momens,

Et laissons à la Nuit féconde

Le soin de presider à leurs contente-
mens.

Février 1701.

R

194. MERCURE

Le 16. de ce mois mourut icy messire François menard, âgé de cinquante six ans, d'un Schire qui s'estoit formé à l'embouchure de son estomach. Il avoit esté pendant prés de vingt années Procureur General du Roy à la Table de marbre, & estoit actuellement Procureur General commis par Sa majesté pour la réformation des Eaux & Forests de France à la Chambre de l'Arsenal. Il estoit Fils de François menard & de Charlotte de Poussemothe, dont il s'estoit fait la principale étude

d'imiter les vertus, en suivant les traces de son Pere dans les Emplois qu'il avoit exercez pendant un long cours d'années avec tant de candeur & de desinteressement, & sa mere dans une pieté exemplaire. Cette Famille, comme je vous l'ay déjà marqué dans une autre Lettre, est originaire de Poitou & de Touraine. Il y a les Branches de Menard de Touchepris, de Pouzanges & de Tiffouges. Celle cy est de cette derniere. Quant à la Famille de Pouffemothe, cette Branche cy est de Thiersan-

R ij

196 MERCURE

ville, dont il ne reste plus que deux Chevaliers de Malthe, Cousins germains du défunt, & une Fille. Les autres sont de l'Etoile, de Graville, & de Montbrizeüil. Toutes ces Familles ont donné plusieurs personnes de distinction dans la Robe & dans l'Epée, & ont fait de grandes alliances. Il ne reste icy de la Famille & du nom de celuy qui vient de mourir, que M^r l'Abbé Menard, qui apparemment répandra la tendresse qu'il avoit pour M^r Menard son Frere, sur les trois Enfans qu'il laisse

GALANT. 197

de Marguerite des Hayettes, son Epouse, Sœur de Jean-Baptiste des Hayettes, Docteur de Sorbonne, Prieur de Mouffy, & de Marie des Hayettes, Epouse de M^r de Lozandieres, Conseiller à la Cour des Aides. Mrs Menard portent d'argent à trois Porcs-Epics de sable.

Le 17. du même mois mourut Dame Catherine Talon, Veuve de Messire Jean Baptiste le Picart, Seigneur de Perigny, Maistre des Requestes. Il y avoit cinquante & un an qu'elle estoit Veuve. Elle laisse

R. iij

198 **MERCURE**

deux Filles , ſçavoir , Catherine le Picart , Veuve de Meſſire Nicolas le Pelletier , Seigneur de la Houffaye , Maïſtre des Requeſtes, & Claire le Picart , mariée à Meſſire Henry Dagueſſeau , qui a eſté Conſeiller au Parlement de Mets, puis Maïſtre des Requêtes, Preſident au Grand Conſeil, & qui eſt preſentement Conſeiller d'Etat ordinaire , & Conſeiller au Conſeil Royal des Finances, Pere de Meſſire Henry François Dagueſſeau , Procureur General au Parlement. Du mariage de Catherine le

Picart avec Nicolas le Pelle-
tier, sont sortis, un Fils Con-
seiller au Parlement, & à pre-
sent maistre des Requestes, &
une Fille mariée à messire
Michel Amelot, marquis de
Gournay, Conseiller au Parle-
ment, puis maistre des Re-
questes, Ambassadeur à Venise
& en Suisse, & à present Con-
seiller d'Etat.

Messire François de Cler-
mont Tonnerre, Evêque
Comte de Noyon, Pair de
France, est mort à peu près
dans le même temps. Il estoit
Prelat Commandeur de l'Or-

R iij

206 MERCURE

dre du Saint Esprit, Conseiller d'Etat, & l'un des Quarante de l'Academie Françoise. Je vous a y parlé tant de fois de la Maison de Clermont Tonnerre, que je n'ay plus rien à vous en dire. Il en est peu qui soient plus connuës. Le Défunt n'estant encore qu'Abbé de Tonnerre; & n'ayant guere plus de vingt ans, se distinguoit parmi les Predicateurs, & faisoit déjà paroistre beaucoup d'érudition, estant fort attaché à remplir tous les devoirs, & aimant le Roy naturellement. Sa Charge de

Conseiller d'Etat d'Eglise a été donnée à M^r l'Abbé Bignon, Neveu de M^r le Chancelier. Elle est d'une grande distinction, puisqu'il n'y en a que trois, qui sont d'ordinaire trois Evêques. M^r l'Abbé Bignon est du sang dont les Conseillers d'Etat se font. Feu M^r Bignon son Pere estoit Conseiller d'Etat ordinaire, & avoit brillé auparavant dans le Parlement, en qualité d'Avocat General. Mrs ses Freres jouissent presentement de la même dignité. Je ne vous diray rien de plus de cette illustre

202 MERCURE

Famille , n'y ayant personne qui ne soit instruit de tout ce qui la distingue. M^r l'Abbé Bignon est estimé généralement par la bonté de son cœur , & par mille qualitez qui se trouvent rarement dans une même personne. Il est grand Predicateur, & universel dans tout ce qu'il est avantageux de sçavoir. Il est de l'Academie Françoisè , & President de l'Academie des Sciences , dont il a renouvelé l'éclat par ses soins , & pour laquelle il a fait faire quantité de Reglemens fort avanta-

geux pour ceux qui composent cette Academie.

La place que feu M^r l'Evêque de Noyon occupoit dans l'Academie Françoise, vient d'estre remplie par M^r de Sassi, Avocat au Conseil, des plus renommez. La reputation qu'il s'est acquise dans cet employ, & l'approbation que le Public a donnée à la Traduction qu'il a faite des Lettres de Plin le Jeune, ont déterminé cette illustre Compagnie à luy donner ses suffrages. Je vous parleray le mois prochain de ce qui se sera passé le jour de sa

204 MERCURE

reception dans ce Corps.

Sœur Marguerite Bourgeois, première Abbessé de Notre-Dame de Montréal en Canada, & d'une des plus anciennes familles de Troye en Champagne, mourut il y a quatre ou cinq mois dans ce Monastère, âgée de quatre-vingt-dix ans. Son zele pour la Foy estoit inimitable, & la charité qu'elle avoit pour le prochain luy a fait traverser plusieurs fois les mers, & exposer sa vie parmi les Sauvages, qui firent mourir cruellement deux de ses Nieces. Les Peu-

ples de la Nouvelle France la
reclament comme une Sainte.

Le 12. de ce mois , M^r le
Cardinal de Noailles , Arche-
vêque de Paris , à la fin de la
Messe qu'il celebra à l'Autel
de la Chapelle de la Vierge, fit
la ceremonie de donner l'Or-
dre de l'Etoile de Nostre Da-
me à Louis Aniba , Roy d'Es-
sinie à la coste d'or en Afrique,
après luy avoir donné la Com-
munion de sa main ; & ce Roy
en reconnoissance des graces
que Dieu luy a faites de le
retirer de l'aveuglement de
ses Predecesseurs , où ses Peu-

ples ont vécu jusqu'à present,
& des bontez de Sa Majesté,
qui l'a fait élever en France à
ses dépens dans le culte de la
vraye Religion, & dans la pra-
tique des plus nobles Exerci-
ces, & aussi des obligations
qu'il a à M^r l'Evêque de Meaux
qui l'a baptisé, & qui assistoit
à cette ceremonie, se mit ce
jour là, luy & son Royaume,
sous la protection de la Sainte
Vierge, & institua l'Ordre
de l'Etoile de Nostre Dame,
avant que d'aller prendre pos-
session de ses Etats; où il va
par les soins du Roy, qui a

toujours procuré l'augmentation de la Religion; en memoire de quoy il a presenté un Tableau, où il est représenté à genoux recevant cet Ordre, imitant en cela Louix XIII. qui mit sa Couronne & ses Etats sous la protection de la Vierge, le 15. Aoust 16...

M^r Turgot de Saint Clair, Maistre des Requestes, a esté nommé Intendant de Touraine, à la place de M^r de Mironmenil, qui avoit esté auparavant Intendant de Champagne, & à qui le Roy a donné une pension, ce qui fait voir com.

208 MERCURE

bien Sa Majesté est contente des services qu'il luy a rendus dans ses emplois.

Le S^r Guignard, Libraire à Paris, rue Saint Jacques, a fait une cinquième édition des Reflexions sur le Ridicule, de M^r l'Abbé de Bellegarde, avec de nouvelles augmentations. Ce n'est que des livres généralement applaudis qu'on peut faire tant d'editions en si peu de temps.

Quoy que le Journal que je vous ay envoyé dans mes deux dernières Lettres, de

tout ce qui s'est fait dans les lieux qui avoient esté marquez pour la route du Roy d'Espagne, depuis Versailles jusques à Saint Jean de Luz, ait paru fort exact, & que je n'aye rien negligé de ce qui pouvoit le rendre tel, il s'est tant passé de choses qu'il est impossible que je n'en aye oublié quelques-unes. Ainsi j'ay cru les devoir ajoûter icy afin que ceux qui auront toutesmes Lettres puissent dire qu'ils y ont trouvé tout ce qu'on peut dire de plus curieux de cette fameuse route.

Février 1701.

S

2^{TO} MERCURE

On sortit d'Orleans par le Pont de la Pucelle, & l'on trouva à la vuë de l'Abbaye de S. Memin, les Feüllans de cette Maison, qui presentent des fruits & des gâteaux, comme ils ont accoûtumé d'en presenter au Roy quand Sa Majesté va à Chambord. Les Bourgeois de Boisgency se trouvèrent au même lieu, & firent leurs presens au Roy d'Espagne & à Messeigneurs les Princes.

Sa Majesté Catholique & Messeigneurs les Princes entrèrent dans une des deux

grosses Tours de l'Eglise d'Amboise, qui ont chacune un degré uni en pente, & sans marches, paré de brique, par lequel montoient autrefois toutes sortes de voitures. On découvre de leur Donjon une des plus belles vuës du monde, au dessus & au dessous le long de la Loire, & l'on apperçoit la Ville de Tours dans l'éloignement.

M^r Duché qui accompagne M^r le Comte d'Ayen en qualité de Secrétaire, & d'Homme d'esprit & de Lettres, donna lieu dans la route au petit

S ij

212 **MERCURE**

divertissement dont vous allez voir le sujet.

FESTE IMPROMPTU

DONNE'E

AU ROY D'ESPAGNE

A Lusignan, le jour de sa
Naissance.

Un Suivant d'Apollon.

*Quittez, Muses, quittez les rives
du Permesse ;
Que le nom de Philippe éclate dans
les airs.*

*Préparez des chants d'allégresse ;
Pour l'un des plus grands Rois qui
soient dans l'Univers.*

GALANT. 213

*Son sang & ses vertus à l'envy le
couronnent ;*

*Les plaisirs innocens que la raison
conduit ,*

Le précédent & l'environnent ,

Et toujours Minerve le suit.

Un autre.

*Que mille fleurs naissent sur son
passage.*

*Formez pour luy les plus aimables
sons ;*

*Quelle gloire, quel avantage ,
S'il applaudit à nos chansons !*

Chœur.

Que mille fleurs , &c.

**Entrée des Muses & des Suivans.
d'Appollon.**

Un des Suivans.

*Que ses hauts faits consacrent sa
memoire .*

214 MERCURE

*Que de ses jours heureux rien ne
trouble le cours ;*

*Que ses plaisirs soient égaux à sa
gloire ,*

*Qu'ils rennaissent sans cesse, & qu'ils
durent toujours.*

Chœur.

Que ses hauts faits, &c.

Seconde entrée.

Trois des Suivans d'Apollon?

*Mais quel éclat rempli de Ma-
jesté ,*

*Donne un nouveau jour à la terre ;
Est-ce Philippe, ou le Dieu du Ton-
nerre ,*

*Qui répand en ces lieux cette vive
clarté?*

Un autre.

*C'est Apollon, je le voy qui s'a-
vance ,*

GALANT. 217

Gardons tous un profond silence.

Apollon.

Le Ciel exaucera vos vœux.

Philippe doit jouir d'une gloire im-
mortelle,

Ses vertus passeront à ses derniers
Neveux,

Et Louïs sera son Modele.

Vous peuples, que le Ciel rassem-
ble de formais,

De qui l'Ebre & la Seine arrosent
les Campagnes,

Demeurez unis à jamais.

Les Dieux du Ciel, de la terre &
de l'onde,

De vostre sort heureux en vain se-
roient jaloux,

Si vous vous conservez dans une paix
profonde.

L'Empire du monde,

Ne sera qu'à vous.

216 MERCURE

Chœur.

*Grand Roy, soyez comblé de gloire,
Regnez, s'il se peut, à jamais.*

*Que devant vous soient Mars & la
Victoire*

*Soyez toujours suivi des jeux & de la
Paix.*

Quoy que pour n'estre point
accablé de pieces Latines je
n'en mette point dans mes
Lettres, lors qu'elles excèdent
la longueur de quatre Vers,
je ne puis vous refuser le Ma-
ret qui fut chanté dans l'E-
glise de Saintes. Les paroles en
sont si chantantes, & le Latin
est si facile à entendre, qu'on

ne

GALANT. 217

le peut lire sans qu'il fasse plaisir à l'esprit & à l'oreille.

IN LAUDEM PHILIPPI V.

HISPANIARUM REGIS.

CARMEN MUSICUM.

Cantate Domino canticum novum.

Cantate novo Regi novum canticum.

Cantate Domino, cantate Philippo,

Cantet Regi Catholico totus orbis Christiadum.

*Cantate Galli, cantate Hispani.
Hic noster amor est & desiderium.*

Février 1701.

T

218 MERCURE

Spes unica tot gentium.

Cantate Galli, cantate Hispani.

Cantet totus orbis Christiadam.

Hic noster amor est & desiderium,

Cantate Domino seculum novum,

Cantate Philippo seculum au-
reum,

Cantate seculo Regnum Borbo-
nidum.

Cantate Galli, cantate Hispani.

Cantet Regi Catholico totus orbis
Christiadam.

O Philippe Rex invictè.

Qui videt te ; videt , & Patrem ;
& Patrem tuum.

O Philippe , qui videt te ,

Videt & delicias hominum.

GALANT. 219

Cantate Galli, cantate Hispani.

Qui videt Philippum, videt delicias hominum.

O quantâ septus es gloriâ Principum!

Aurêâ septus es coronâ Borbonidum.

O Philippe, ô decor, robur & imperium.

O Philippe, Tu decor es, & corona Borbonidum.

Cantate Galli, cantate Hispani.

Cantet Philippo nunc nunctoras orbis terrarum.

*Cantemus, cantemus Regi
Catholico,
Sæculum novum,*

T ij

*Sæculum aureum.**Sæculum Borbonidum.*

Je vous envoie une des Harangues qui ont esté faites à Sa Majesté Catholique, dans la Generalité de la Rochelle. Je ne puis vous en dire davantage.

SIRE,

L'avenement de Vostre Majesté à la Couronne d'Espagne, n'est pas tant l'ouvrage des hommes que l'ouvrage de Dieu, qui tient en ses mains le sort des Rois & la destinée des Princes. Cet avenement, si avantageux aux deux plus puissans Royaumes du monde, & si

GALANT. 221

glorieux à la Famille Royale, n'a rien que de grand & de miraculeux. Les veuës de la plus delicate Politique y sont confondues, les projets des plus sages testes de l'Europe y sont renversez, & Vostre Majesté par le seul attrait d'un merite superieur, qui l'élève au dessus des Princes qui n'ont que des vertus communes, détermine Charles I. I. au choix qu'il fait de son Successeur; enleve les suffrages du Conseil de Madrid; se concilie des esprits qui estoient dévouez à une Puissance jalouse du bonheur de la France; gagne des cœurs qu'une noble fierté ne laisse

T. iij

222 MERCURE

pas aisément captiver ; ouvre & se facilite enfin les avenues d'un Royaume que la nature même sembloit rendre inaccessible aux François par l'interposition d'une longue chaîne de Montagnes.

Mais qui pouvoit à plus juste titre monter sur le Trône des Rois Catholiques que l'Heritier du zele & des vertus du Fils aîné de l'Eglise qu'un Prince digne de la Monarchie universelle, & qui sur le modele de Louis le Grand son Ayeul, sera le puissant Protecteur des droits de la Religion ?

Le plus sage des Rois d'Israel souffre qu'on bâtisse des Temples à

des Dieux étrangers , & son Royaume est divisé , & sa Postérité privée pour toujours du plus grand nombre de Tribus qui estoient soumises à son obéissance. Le plus religieux des Rois tres-Chrestiens abat & démolit les Temples que l'Herésie avoit élevez d'une main aussi rebelle que profane , & le Ciel donne de surcroist à sa Postérité une autre Monarchie composée de plusieurs Etats riches & florissans.

Dieu qui ne laisse point ses ouvrages imparfaits , remplira les grands desseins qu'il a sur Vostre Majesté. si dès le premier par-

T iij

224 MERCURE

qu'elle fait dans le monde, elle porte l'étendue de sa puissance jusqu'où l'Aigle n'a pû voler, & ne donne point de bornes à sa Souveraineté que les extremitez de l'Asie, de l'Afrique, & de l'Amérique, que d'heureux progrès dans la suite des temps vont augmenter sa gloire ! Sire, c'est le sujet des vœux, &c.

Je ne vous ay point parlé de Libourne dans ma dernière Relation. Les jeunes gens de ce lieu là, & les plus expérimentez au fait de la Marine, se rendirent à Blaye à l'arrivée

GALANT. 227

du Roy d'Espagne & de Messigneurs les Princes dans une Barque construite en forme de Galere qu'ils nommerent *la Fidelle de Libourne*. Elle attira les yeux & l'admiration de tous les assistans dont le concours estoit fort grand. Le corps de ce Bâtiment estoit peint en azur, & tout parsemé de Fleures-de Lis couleur d'or. La couverture faite en berceau estoit fort élevée, & peinte de mesme que le corps. A l'Esperon estoit un Monstre marin, aux deux costez duquel estoient montées sept

226 MERCURE

pieces de Canon de fonte, servies par un habile homme de la mesme Compagnie, qui après avoir eu l'honneur de saluer Sa Majesté Catholique & Messieurs les Princes, les suivit jusques à Bordeaux, faisant leur décharge si à propos, qu'on estoit surpris de leur action & de leur feu.

On voyoit des deux costez du Gaillard, soutenus de Dauphins & de Termes à proportion, une Galerie qui paroissoit plus élevée de quatre pieds que le corps. Au costé droit de cette Galerie estoient les

Portraits de leurs Majestez
 tres Chrestienne & Catholi-
 que, au milieu desquels estoit
 un lacs d'amour en Ruban
 rouge, dont chacun des Rois
 tenoit un bout, & l'ame estoit
Nous éloignant nous le serrons,
 & au costé gauche les Armes
 de Grenade, qui porte d'ar-
 gent à la Grenade de Sinople
 tigée & feüillée de mesme,
 ouverte & grenée de gueules
 pour ame; on lisoit, *Mon
 fruit vaut plus que ma Couronne.*

Au derriere de la mesme
 Gallerie estoit un Soleil avec
 cet hemistiche Latin. *Nec plu-
 ribus impar.*

228 MERCURE

Au grand Pavillon, paroif-
foit les Armes de France, au-
tour desquelles on lisoit ces
deux Vers Latins qui expri-
ment les vœux de Libourne.

*Borbonidum Princeps æternum
vivat iberis,*

*Et nobis Rex pacis amans hæc
vota Liburna.*

Ces deux Vers ont esté ren-
dus ainfi.

*Qu'un Prince des Bourbons, soit
toûjours Roy d'Espagne,*

*Que l'amour de la paix, en tous
lieux l'accompagne.*

Du Mast pendoit une gran-
de Flame.

*Digna Liburnensis fulgent insi-
gnia gentis.*

C'est à dire ,

*On voit icy l'éclat des Armes de
Libourne.*

Car les Armes de cette Ville
sont représentées par un Na-
vire d'or à trois Masts som-
mez de trois Fleurs-de Lis de
mesme , au champ d'azur on-
doyé en pointe & soutenu d'un
Croissant d'argent. De l'autre
costé de cette Flame on lisoit,
*Filia Burdigalæ vestros etiam
ambit amores , id est.*

*La Fille de Bordeaux prétend à
vos amours.*

230 MERCURE

Ce Titre de Fille de Bordeaux à toujours esté donné à Libourne par les Chroniques.

Je vous envoie la Harangue que fit à Sa Majesté Catholique M^r de la Trene, premier President au Parlement de Bordeaux.

SIRE,

Depuis que Vostre Majesté s'est disposée à quitter l'heureux Pays où elle a pris naissance, pour aller prendre possession d'un des premiers Trônes du monde, on a tâché de luy relever, autant que l'éloquence.

le peut faire, toutes les circonstances de ce grand événement, qui sont une foule de prodiges arrivés, comme d'intelligence & de concert pour faire un Fils de France Roy d'Espagne, & de tous les Royaumes qui en dépendent. Ce Fils de France, à peine entré dans les premières années de la Jeunesse, mais déjà tout animé des vertus royales.

Ce seroit donc une témérité à nous, & vouloir abuser, Sire, de la patience de Vostre Majesté, que de vouloir entreprendre de donner un nouveau jour à tant de merveilles; mais une Compagnie aussi

232 MERCURE

soumise qui est la nostre à son incomparable Roy, vostre Ayeul, ne peut se taire sur une des plus essentielles circonstances, qui vous est sans doute la plus agreable de toutes. C'est la décision qu'a prononcée le grand Roy, l'arbitre souverain de l'Europe, & qui ne cherche qu'à la rendre heureuse. Dans cette décision, jointe à l'avis formé par la tendresse de Monseigneur le Dauphin, Prince genereux jusqu'à l'excès se trouve l'illustre modele de la soumission filiale, & de l'amour paternel.

On peut dire à V. M. qu'elle a déjà esté couronnée par les mains de

ces deux Heros , si dignes de dispenser les Couronnes , & que la pompe de vostre couronnement d'Espagne , ne sera qu'une cérémonie pour les Grands , & un Spectacle pour le Peuple.

Mais encore , quelle joye pour Vostre Majesté , de se voir accompagnée de Messieurs les Princes ses Freres , qui attachez à elle par les liens de la plus tendre amitié , n'ont pû se résoudre à la quitter , qu'elle ne soit comme enlevée d'entre leurs mains par de nouveaux Sujets , qui depuis la mort de leur Roy soupirent après vostre arrivée.

Février 1701.

V.

234 MERCURE

Si toute la France, Sire, est pénétrée des mêmes sentimens, si sa gloire montée dans cette occasion plus haut que jamais, luy conte sçavoir, qu'il luy faut perdre l'un des trois Princes, les objets si dignes de son amour, & dont le siècle present fait ses delices, nous pouvons dire que ce Parlement & tout son ressort auront l'avantage de n'estre pas aussi separez que le reste du Royaume des Etats de Vostre Majesté.

Ce n'est point dans cette étendue de terres que la France est separée de l'Espagne par des rochers & des montagnes inaccessibleles; nos

limites ne sont que des Eaux paisibles & des Istes heureuses, qui nous rappellent le souvenir de mille alliances entre les deux Etats, & sur tout de ce fortuné mariage, l'illustre source de la glorieuse destinée de Vostre Majesté. Toutes ces alliances, Sire, ont esté les sacrez augures de la Paix éternelle que vous annoncez entre les deux Empires, Paix d'autant plus heureuse pour nous, que cette Province par l'avantage de sa situation, en recueillera les premiers fruits, dont ce Parlement, comme composé des premières testes, aura la meilleure part.

V ij

236 MERCURE

Il sera aussi plus attentif que tout le reste aux prosperitez du regne d'un Roy si digne de l'estre, presagées par des commencemens si miraculeux, & il fera même sa Cour à son auguste Maistre par cette attention.

Quel bonheur pour nous, Sire, d'estre aussi voisins des spectateurs d'un si glorieux regne; d'estre les premiers canaux de la France par où passeront les agreables nouvelles qui en seront portées au Roy vostre Ayeul.

Nous supplions Vostre Maïesté d'estre persuadée que ces sentimens sont aussi gravez dans nos cœurs;

que l'est nostre profonde veneration pour sa Personne sacrée.

Je viens d'apprendre que le Roy ayant lu cette Harangue, & celles que le même M^r de la Tresne a faite à Monseigneur le Duc de Bourgogne, & à Monseigneur le Duc de Berry, Sa Majeste a rémoigné publiquement à Mr le marquis de Comminge, Frere de madame de la Tresne, qu'elle avoit remarqué avec plaisir l'attachement inviolable que ce magistrat avoit pour sa Personne, son caractere ne l'oblige

238 MERCURE

geant à porter la parole qu'aux Rois , & qu'elle luy ſçavoit bon gré de l'hommage qu'il luy avoir rendu en la personne des Princes ſes petits Fils , & à madame de la Tresne de l'attention qu'elle a eüe à bien regaler les Seigneurs qui les ſuivent , pendant le ſejour qu'ils ont fait à Bordeaux. Plusieurs perſonnes de la plus haute diſtinction de la Cour , & qui honorent cette Dame de leur eſtime , luy ont marqué avec beaucoup d'amitié la part qu'elles prennent à la ſatisfaction que le Roy en a receüe.

GALANT. 239

Après les harangues faites par les Cours Superieures de Bordeaux, M^r de la Trene, Fils de M^r le Marquis de la Trene, President à la premiere Chambre des Enquestes, & Petit fils de M^r le premier President, âgé de cinq ans six mois, harangua le Roy d'Espagne en presence de Monseigneur le Duc de Bourgogne & de Monseigneur le Duc de Berry. Il fut présenté par M^r le Duc de Beauvilliers, & parla en ces termes avec une fermeté admirable.

SIRE,

Je ne puis trop admirer les secrets ressorts de la Providence, quand je considère qu'on vient vous enlever dans le sein de la France pour vous placer sur un des plus puissans Trônes du monde. Ce changement est visiblement l'œuvre de Dieu ; c'est sa droite, SIRE, qui l'a fait. C'est luy qui tenant le cœur du Roy Charles II. d'heureuse mémoire, dans sa main, luy a inspiré le dessein de vous confier cette grande Monarchie. Jamais choix n'a fait plus d'honneur. Les Peuples l'ont reçu avec applaudissement.

GALANT. 241

applaudissement. Les Heretiques
même l'ont respecté; Enfin toute
l'Europe parle du bonheur del Es-
pagne, & il n'y a personne qui ne
publie, **SIRE**, que vous estes
un Roy selon le cœur de Dieu,
aussi bien que selon le cœur du
Peuple.

On ne doit pas estre surpris
de la presence d'esprit de ce
seigneur Seigneur, puisqu'il a l'a-
vantage de sortir de l'illustre
maison de le Conte, dont les
Ayeux ont rendu de si grands
services à l'Etat par l'attache-
ment inviolable qu'ils ont eu

Février 1701.

X

242. MERCURE

pour leur Prince, ayant rempli les premières Charges du Parlement de Bordeaux depuis sa création.

Vous connoissez M^r de Cantenac, Chanoine de l'Eglise métropolitaine & Primaticiale de Bordeaux, où il fait sa résidence ordinaire. Je vous ay déjà fait part de plusieurs ouvrages de sa façon, que vous avez lus avec plaisir. C'est luy qui a fait ce madrigal.

AU ROY CATHOLIQUE.**MADRIGAL.**

SI, charmé de vostre merite,
Et soumis a de justes loix,
Plein de zele & d'ardeur, l'Ibere
vous excite

A vous aller charger du poids
De tant de Sceptres a la fois.
D'un éclat sans pareil, vous ornez
sa Couronne.

Il y trouve son interest;
Mais son choix, tout juste quil est,
Nous oste plus qu'il ne vous don-
ne.

Les Vers Latins qui suivent
sont de M^r Saro. Il a fait une

X ij

244 MERCURE

tes. belle Relation de ce qui s'est passé à Bordeaux à la réception de Sa Majesté Catholique & de messeigneurs les Princes ; mais estant arrivée trop tard , je ne pus vous l'envoyer le mois passé.

*Inscribendum imagini Philippi V.
Hispaniæ Regis.*

Hic Lodoïcis Avi specimen, spes
altera Patris,
Plurima Sceptra gerit redivivo
clara Philippo.

Ces autres Vers furent presentez au Roy d'Espagne, & à messeigneurs les Princes, à leur

GALANT. 245

arrivée à Bordeaux, Ils sont de
M^r Robert Avocat au Presidial
de Perigueux.

MADRIGAL.

Courez, Peuples, courez de tou-
tes parts,

Venez en foule admirer les Césars,
Que la France, à la fois en tant de
Rois féconde,

Eleve dans son sein pour gouverner le
monde.

Cet air si grand & si majestueux,

Cet éclat qui les environne

Qui nous ravit & nous étonne.

Ce noble feu qui brille dans leurs
yeux,

Et qui ressemble à celui de Bellon-
ne;

X iij

246 MERCURE

*Enfin ces traits divins que l'on re-
marque en eux,*

*Exigent des Mortels leurs encens &
leurs vœux,*

*Offrons leur donc & nos biens & nos
nos vies :*

*Ce sont les Petits-Fils d'un Heros
sans égal,*

*Qui sans doute seront les illustres Co-
pies*

De cet auguste Original.

A LA GLOIRE
DE SA MAJESTÉ
CATHOLIQUE.

E Spagnols, si le Ciel vous osta
vostre Maistre,

GALANT. 247

*Il vous en donne un autre issu du sang
des Dieux,*

*Qui va bien-tôt dans vos Etats
paroître,*

*Prest à vous soutenir, en tout temps,
en tous lieux.*

Qu'heureuse est vostre destinée !

De vivre sous les douces loix,

D'un auguste Prince François,

*Dont l'ame est de vertus & de graces
ornée !*

Et qui prenant pour modele LOUIS,

*Soit dans la Paix, soit dans la
Guerre,*

Et l'imitant dans ses faits inouis,

*Se rendra comme lui les amours de la
terre.*

*Castillans, qui suivrez par tous ses
heureux pas,*

*A quelle gloire un jour ne prétendrez-
vous pas ?*

X iiiij

248 MERCURE

Hâtez-vous donc de couronner la
tête
D'un Heros dont le cœur animera vos
bras ,
Et qui mettra pour vous conquête sur
conquête.

2

PHILIPPE , dont le nom va remplir
l'Univers ,
Ma Muse ose t'offrir humblement
pour être
Un Madrigal de dix-sept Vers,
Ces champrestres enfans d'une rustique
veine ,
Ont du moins le bonheur d'être au
nombre précis
Grand Roy , de tes belles années.
O Dieux ! dans un long cours rendez-
les fortunées ,
Et mesurez son regne à celui de
LOUIS!

§

*Paris , tu pouvois te vanter
De renfermer dans tes murailles ,
Les grands Dieux des Batailles ;
Mais Madrid de formais sçaura bien
t'imiter*

*Et retrouver son ancienne vaillan-
ce ,*

*Dans ce Maître nouveau que lui
donne la France.*

§

*Va posséder, Grand Roy, ton puissant
Heritage ,
C'est le prix de ton cœur ; la Justice &
la Paix*

*Applaudissent à ce partage.
Le Ciel à ton grand nom le conserve
à jamais !*

On presenta à Bazas au Roy

450. **MERCURE**
d'Espagne les Vers suivans en
langage du Pays.

A U R E Y
DE LES ESPAINES.

*Q*ue ma langue me pruts de dise ma
pensade

Mais ma Muse prun Rey n'est pas
prou delicate.

Pracò n'estrey pas de ly dise en Gas-
con

Philip, en bous besen on boy boste pay-
bon.

*Q*ue Anets luzy, Grand Rey, sur lon
Trône d'Espagne,
Effaçats Charle-quint, obscurcits
Charlemagne,

GALANT! 251

*Auta doux que Davit, sage coum
Salomon,
De bostes grands exploits hazets treni
lou nom.*

¶
*Fou preguy lou bon Diu qu'après un
maridatge
Assortit de bonhur, & bous dongui
mainatge,
Qui coum lon jouen Grec nou manqui
de ploura,
En disen quats tant heit que ny a res
plus ahà.*

¶
*Grand Rey en bous quittant dats nous
l'assegurance
Desta lou bon ami tout jamei de la
France [part
Que ne pot chob plora beze boste de-
Et chob sarrejoüir tabé d'une autre
part.*

252 **MERCURE**

Quend songe quets bati ha regna dens
Galice

A Madrit & per tout la Foy & la
Justice

Et ligna l'Espagnon abesque lau
Frances

Sire, acquets deux units non barran
mey de tres.

Voici une espee de Traduc-
tion de ces Vers Gascons.

AU ROY D'ESPAGNE.

Que ma Muse est fertile & sens
d'impatience

De pouvoir à son tour dire ce qu'elle
pense

De consacrer ses vœux à l'honneur
d'un Grand Roy.

GALANT. 532

*Mais comment s'acquitter d'un aussi
digne employ ?*

2

*Je luy diray pourtant sans tarder da-
vantage*

*Qu'il est de son Ayeul une parfaite
image ,*

*Qu'il en a la valeur , l'esprit , le ju-
gement ,*

*Et qu'en voyant PHILIPPE on voit
LOUIS LE GRAND.*

2

*Ouy , Sire , quoy que jeune & d'un
âge assez tendre ,*

*L'Homme parfait chez vous ne se
fait point attendre.*

*Issu de ce Heros , de son sang ani-
mé*

*Vous avez les vertus d'un Prince
consommé.*

S

254 MERCURE

*Allez donc au plutost sur le Trône
d'Espagne*

*Effacer Charlequint, obscurcir Charle-
magne ,*

*Vivre comme David , regner en Sa-
lomon*

*Et remplir l'Univers du bruit de vostre
nom.*

?

*Allez, & que le Ciel après un Hy-
menée ,*

*Afforty du bonheur d'une longue li-
gnée*

*Vous laisse quelque jour un digne Suc-
cesseur ,*

*Qui pareil à ee Grec , jeune & fameux
Vainqueur ,*

*S'instruisant des vertus , des hauts
faits de son Pere ,*

*Et voyant que son bras ne trouve rien
à faire ,*

GALANT. 255

S'écrie, en gemissant & pleurant de
regret,

PHILIPPE a tout conquis, sa va-
leur a tout fait.

2

Allez encore un coup, nous laissant
l'esperance

Que vous serez toujours bon ami de la
France,

Qui ne peut s'empêcher, voyant vostre
départ,

Dépleurer d'un costé, tandis que d'au-
tre part

Elle se réjouit pensant qu'en la Ga-
lice

Et dans tous vos Etats va regner la
Justice,

Que vous allez unir l'Espagnol au
Francois :

Sire, ces deux unis en vaudront plus
de trois.

256 MERCURE

Sa Majesté Catholique & Messieurs les Princes arriverent au mont de Marsan, où M^r l'Evêque d'Aire s'estoit rendu la veille pour leur faire compliment, le mont de Marsan estant de son Diocèse. Il officia en habits pontificaux, & y tint une table très-magnifique pendant le séjour que le Roy d'Espagne, & Messieurs les Princes y firent. Quoy que l'on ne s'attendist pas à trouver grand monde dans ce lieu, il y vint tant de Noblesse des environs, que la Compagnie se trouva nom-

GALANT. 257

Breufe au Bal que donna M^r. l'Intendant. M^r le Duc de Vejar, M^r le Comte de Villalva, fon Oncle, & M^r le Duc de Pigneranda, firent couler le soir des fontaines de vin devant leur logis.

A Dax on trouva la grande porte de l'Evêché & la cour ornées de plusieurs Cartouches, avec des Devifes con-venables aux affaires du temps.

M^r Duché, dont j'ay déjà parlé plusieurs fois, & qui est auprès de M^r le Comte d'Ayen, presenta les Vers suivans à Sa Majesté Catholique.

Février 1701.

Y

258 MERCURE

PARAPHRASE

du Pseaume 127.

*Beati qui timent Dominum, qui
ambulant in viis ejus.*

*Quelle gloire, Grand Roy, que de
prosperitez!*

Quel comble de felicitez

*De celuy qui craint Dieu remplissent
l'esperance!*

*En suivant ses sentiers heureux &
peu battus*

*Tu vois de tes travaux quelle est la
recompense,*

Et déjà tu jouis du fruit de tes vertus

*De ton auguste Sang une race puis-
sante*

*Comme la vigne florissante
Remplit de toutes parts tes augustes
Palais ,
Et tels que des rameaux de l'olivier
paisible
Tes Fils éternisant ton pouvoir in-
vincible ,
Assurent à ton Trône & la Gloire &
la Paix.*

S

*Ainsi , qui du Seigneur n'a point per-
du la crainte
Ne sentira jamais l'atteinte
Des redoutables traits qu'il lance en
sa fureur.
Ainsi , plein des desseins que luy-mè-
me il t'inspire
Puisses-tu comblé d'ans voir ton heu-
reux Empire
Estre du monde entier l'Amour & la
terreur.*

Y ij

260 MERCURE

*Que les Fils de tes Fils répandus sur
la terre,
Soit dans la Paix, soit dans la
Guerre,
Au bout de l'Univers aillent porter ta
loy,
Que comblez à tes yeux de bonheur &
de gloire,
Conduits par l'Equité, suivis par la
Victoire
Toujours Grands, toujours Saints, ils
soient dignes de toy.*

On ne peut rien ajoûter aux Illuminations qui se firent à Bayonne; car outre les lanternes de papier coloré, rempli de Devises, les lampes & les flambeaux qui estoient aux fe-

nestres, & dont vous avez vû le détail dans ma Lettre précédente, il y avoit fix cens grosses lumieres dans des quarez de fer blanc, élevez sur des posteaux de sept pieds de haut; mais ce qui parut encore plus surprenant, fut l'Illumination des Vaisseaux, qui après une décharge de tout leur Canon, mirent des lumieres à tous leurs huniers, masts, poulies, bords, & generalement à tous les endroits où il n'y avoit point de risque que le feu prist. Ce qui formoit ces lumieres, estoit gaudronné & huilé, &

262 **MERCURE**

parut d'autant plus brillant, qu'il y avoit un grand nombre de Vaisseaux.

Plusieurs Espagnols se mêlerent pendant toute la soirée, & la plus grande partie de la nuit, aux Bourgeois & aux Basques, chantans & dansans, dont j'ay déjà parlé, & marquerent au son de leurs Guitarres la joye excessive dont ils étoient penetrez.

Sa Majesté Catholique & Messeigneurs les Princes allerent voir pendant leur séjour à Bayonne, le lieu nommé *la Chambre d'Amour*, qui est une

GALANT. 263

espece de gouffre sous des rochers creusez par les flots.

On tira par delà la prairie, & de l'autre costé de l'Eau, environ quatre vingt Bombes. Il y avoit onze mortiers qui ne tiroient que des Bombes chargées de terre, & qui ne crevoient pas; mais il y en avoit deux dont les Bombes estoient chargées de poudre. Elles estoient extrêmement éloignées des Princes, ou plutôt de Bayonne, & tomboient dans l'eau, ne pouvant faire aucun mal en tombant.

Avant que de partir de

264 MERCURE

Bayonne, M^r le Maréchal de Noailles, toujours plein de considération pour les Espagnols, envoya M^r de Haute-
rive, l'un de ses Gentilshommes, pour sçavoir comment M^r le Comte d'Ognate, Dont Antonio Martin, Fils de M^r le Duc d'Albe, & M^r le Prince Pio se portoient de l'accident qu leur estoit arrivé pendant le combat de Taureaux, s'ils n'avoient besoin de rien, & s'il ne leur pourroit estre bon à quelque chose. Ces Seigneurs reçurent ce Gentilhomme si gracieusement, qu'ils

qu'ils ne voulurent point entendre le compliment qu'il avoit à leur faire, qu'il ne fust assis auprès d'eux; après quoy ils le chargerent de mille remerciemens pour M^r le Duc de Noailles, & répondirent, *Que leur plus grand mal estoit d'estre hors d'estat de faire leur Cour à S. M. C.*

Comme j'attendis pour fermer ma Lettre le mois passé, les premières nouvelles de ce qui s'estoit passé à l'arrivée du Roy d'Espagne à Saint Jean de Luz, & à la separation de Sa Majesté & de Messieurs les

Février 1701. **Z**

266 MERCURE

Princes, & que je n'eus pas le temps d'attendre tout ce qui s'est écrit là dessus, je croy devoir parler de nouveau de ces deux Articles, afin qu'il ne manque rien au Journal de leur route, pour lequel j'ay pris soin de recueillir tout ce qui en a esté écrit.

Le jour que Sa Majesté Catholique & Messieurs les Princes partirent pour se rendre à Saint Jean de Luz, ils dînerent en Carosse à moitié chemin, sur une hauteur, au bord de l'Océan, & arriverent de bonne heure à S. Jean

de Luz, le plus agreble séjour
du monde, au jugement de
toute la Cour. Les Pirenées
s'élevent derriere, & la mer
pardevant y entre dans une
Anse en forme de croissant
d'environ une lieüe, fermée
par deux hauteurs, sur l'une
desquelles on bastit un Fort,
pour la seureté du Port qui est
au deffous. Il y a des Quais par
tout où ils sont nécessaires.
Les Bastimens entrent avec la
marée jusque dans le Bourg,
& un beau Pont en fait la
communication avec l'autre
partie, appelée Sibourg. Les

Z ij

268 MERCURE

ruës y sont larges & bien pavées, les maisons propres & bien basties, les Habitans aisez & honnestes, mais parlant un Jargon auquel on ne comprend rien. Les Femmes y sont belles, & il y vint quantité de jolies personnes pour voir, admirer, & se faire admirer elles mêmes.

Quoy qu'il se fust trouvé quantité d'Espagnols à Bayonne, on ne laissa pas d'en trouver encore beaucoup à Saint Jean de Luz, parmy lesquels il y avoit même des Dames que la curiosité y avoit atti-

GALANT. 269

tes. Les Basques y firent merveilles, ainsi qu'à Bayonne. Ils estoient tout couverts de rubans, & avoient des camisoles blanches, des souliers sans talon, & des bas blancs ou rouges, entourez de grelots dont le son joint à celuy de leurs fifres faisoit un trop grand bruit pour ceux qui n'y étoient pas accoutumez.

Pendant les deux jours qu'on passa à Bayonne le Roy Catholique & Messieurs les Princes se promenèrent & tirèrent sur le bord de la mer. Ils visitèrent tout ce qu'il y

Z iij

270 MERCURE

avoit à voir, & le dernier jour, pour ne pas aigrir la douleur qu'ils sentoient en pensant que leur separation approchoit, Sa Majesté Catholique alla seule à la chasse, & Messieurs les Princes au Fort d'Andaye, vis à vis de Fontarabie, dont le Gouverneur les envoya complimenter, & les fit saluer de toute son Artillerie à leur arrivée, & à leur départ. Il fit aussi mille honnestetez à quantité de François que la curiosité de voir cette fameuse Place y avoit fait passer.

M' le Duc de Beauvilliers,

GALANT. 27

M^r le Maréchal de Noailles^s voulant sçavoir si la Maison de Sa Majesté Catholique, qui l'attendoit depuis deux jours à Iron, avoit assez de Mules pour emporter les hardes, meubles, & autres choses servant au Roy d'Espagne, qu'il faisoit porter avec luy, & en même temps si le Pont de Bateaux qu'on y faisoit pour son passage sur la riviere de Bidassoa, prés d'Iron, s'avançoit, & seroit prest pour le 22. envoyérent en poste à Iron, par ordre de S. M. C. M^r de Hauterive, dont je vous ay déjà parlé plus

Z. iiij

272 **MERCURE**

fiens fois avec une Lettre de M^r le Duc d'Harcourt pour M^r le Marquis de Quintana , premier Gentilhomme de la Chambre du Roy d'Espagne , à present en quartier , & Capitaine de la Garde Espagnole. Il trouva à Iron dans la chambre de ce Marquis M^r le Marquis de Lameida , Majordome. Il donna son paquet , à M^r le Marquis de Quintana , luy presenta le Memoire des Mules qu'il falloit pour porter les hardes de Sa Majesté Catholique , & ce Marquis promit de faire fournir dès le lende-

GALANT. 273

main quatre vingt Mules que
le Roy demandoit. Sçavoir,

Pour ce qui regardoit la
Bouche, 20.

Pour ce qui regardoit la
Chambre & la Garderobe, 49.

Pour ce qui regardoit l'E-
curie, comme houffes, brides,
& selles, 5.

Pour ce qui regardoit le
linge, 6.

Ensuite ils chargèrent M^r de
Hauterive d'assurer M^r le Duc
de Beauvilliers, & M^r le Maré-
chal de Noailles, que le Pont
seroit prest pour le 21. au soir,
& qu'il y avoit cent cinquante

274 MERCURE

hommes qui y travailloient. Ils firent prendre du chocolat à M^r de Hauterive, & en prirent avec luy, & luy donnèrent une Lettre pour répondre à celle de M^r le Duc d'Harcourt, qui estoit à Saint Jean de Luz, où ce Gentilhomme ne fut de retour qu'à minuit.

Le 22. à neuf heures du matin, le Roy Catholique, après avoir esté le triste témoin des pleurs que répandoient ceux de sa Maison qui le quittoient, alla entendre la Messe à S^t Jean de Luz, & au retour ce Prince fit un léger

déjeuné, qui fut fort troublé par la pensée de la séparation qui estoit sur le point de se faire. Sa Majesté n'attendit pas Messieurs les Princes dans la Chambre, ainsi qu'elle faisoit ordinairement, mais elle en sortit aussi tost qu'elle eut appris qu'ils montoient l'escalier. Ils se saluèrent les uns les autres, sans se parler, mais leurs larmes firent connoître leur douleur, & ce qu'ils auroient pû se dire s'ils avoient eu la force de proférer seulement quelques paroles. Sa Majesté Catholique

276 MERCURE

monta en Carosse avec Messieurs les Princes , & Mrs les Ducs de Beauvillers & de Noailles pour se rendre à Iron, Bourg en Espagne, où la Maison l'attendoit. Elle estoit accompagnée du même Cortège qu'elle l'avoit esté dans tout le voyage , à l'exception des gros équipages. Toute la Cour estoit fort propre. On marcha tres - lentement , & l'on n'arriva qu'à midi. Cette heure fut bien dure à passer. Ces trois Princes se regardèrent souvent , sans se parler que des yeux , & le profond

silence que la douleur, dont ils estoient penetrez, les obligeoit à garder, faisoit mieux entendre leurs soupirs. Ils tirèrent des larmes de Mrs les Ducs de Noailles & de Beauvilliers & de tous ceux qui se trouvèrent presens, & arrivèrent au bruit des Timbales, des Trompettes & des Tambours. Quatre mille François ou environ estoient accourus de toutes parts sur le bord de la Riviere. La Milice du Pays s'y trouva pareillement, ayant eu ordre de s'y rendre. Il y

278 MERCURE

avoit aussi quelques Compagnies de Fuzeliers, & de Bourgeois de Bayonne. Le Pont qui estoit du costé de France, estoit le plus petit. Les Gardes du Corps, & les Cent Suisses leurs Officiers en teste, formoient trois rangs des deux costez, le Carosse de Sa Majesté Cath. passa au milieu, ce Carosse s'estant arresté auprès de l'Isle qui est entre les deux bras de la Riviere, & qu'on appelle l'Isle de *Joma*, les larmes & les soupirs des trois augustes Freres sur qui estoient tournezz

les regards de toute l'Assemblée, redoublèrent, & il se forma alors comme un echa des soupirs de toute cette triste Assemblée. Sa Majesté Catholique auroit traversé l'Isle, & passé l'autre Pont, qui estoit tout le chemin qui restoit à faire pour se rendre sur les Costes d'Espagne; mais la Ville de Fontarabie luy ayant envoyé un Brigantin pour son passage, avec plusieurs petites Barques pour celuy de la suite, Sa Majesté voulut bien s'en servir. M^r le Duc d'Harcourt estant allé voir si ce Brigant,

280 MERCURE

tin estoit prest , & si toutes choses estoient en bon estat pour le petit trajet qu'il restoit à faire par Sa Majesté Catholique , estant venu luy en rendre compte, ce Prince fondant en larmes , & comme immobile , descendit de Carosse , Messieurs les Princes descendirent en même temps , & Monseigneur le Duc de Bourgogne se baissa fort bas en prenant congé du Roy son Frere , qui le tint quelque temps entre ses bras , & le serra tendrement. Ils répandirent beaucoup de larmes , & pendant

que leur rendre douleur qui les faisoit paroistre dans un abattement dont toute l'Assemblée se ressentoit, leur ostoit la force de parler, Monseigneur le Duc de Berry donna des marques d'une douleur plus éclatante, mais qui néanmoins ne pouvoit estre plus vive que celle de Messeigneurs ses Freres, bien qu'elle éclatast davantage. Mrs les Ducs de Beauvilliers & de Noailles qui s'efforçoient de cacher leur douleur, pour ne pas aigrir celle de ces Augustes Personnes, ne purent retenir leurs

Février 1701. A a

282 **MERCURE**

larmes, auxquelles se joignirent celles de toute l'Assemblée. C'estoit un spectacle assez touchant, & assez nouveau, d'en voir tomber des yeux des Troupes, & de voir inspirer de la pitié par ceux qui les armes à la main, ainsi qu'ils les avoient alors, ne doivent inspirer que de la crainte. M^r le Duc de Noailles voyant que les trois grands Princes, dont les tendres adieux, qui ne finissoient non plus que leurs larmes, & qui tenoient toute l'Assemblée attentive, sans parler que du cœur & des

yeux, n'auroient pas la force de se séparer, prit sa Majesté Catholique par le bras, & usa d'une espee de violence absolument nécessaire, pour abréger des momens si durs & luy donna la main pour luy aider à marcher jusqu'au Brigantin, où M^r le Duc d'Harcourt qui venoit de prendre les devans, l'attendoit. Sa Majesté Catholique y entra avec ce Duc & M^r le Comte d'Ayen. On demanda avant que de partir M^r le Duc d'Osune, & Dom Antonio Martin, Fils de M^r le Duc d'Albe; mais comme

A a ij

284 MERCURE

on ne les trouva ny l'un ny l'autre , Sa Majesté Catholique partit , & on tira aussi tost les rideaux du Bâtiment où ce Prince venoit d'entrer , afin que sa douleur ne redoublast point , ou du moins ne continuast pas , en tournant les regards du costé qu'il venoit de quitter , & d'où il auroit pû voir encore pendant quelques momens douloureux, les chers Princes dont il venoit de se separer , & dont l'extrême tendresse avoit fait redoubler la sienne , & attendri tout un Peuple.

Mr le Duc de Beauvillers agissant en même temps par le même esprit, en entrans dans les mêmes pensées, que ceux, qui par une sage précaution, venoient de faire tirer le rideau du Brigantin, voulut détourner Messieurs les Princes d'un objet si cher, & si triste en même temps, & pour cela il les engagea à remonter en Carosse le plus promptement qu'il lui fut possible. Il en releva les glaces, comme pour leur cacher à demy les lieux où leurs regards estoient attachez, & fit mar-

286 **MERCURE**

cher le Caisse pour les en éloigner encore davantage ; mais chacun garda dans son cœur l'idée des chers objets qu'il venoit de perdre de vûe. Toute l'Assemblée sortit alors de l'extrême où l'avoient jettée les images de tendresse & de douleur qu'elle avoit encore presentes, & se remit en mouvement ; mais si la parole luy revint, ce ne fut que pour s'entretenir de ce qu'on venoit de voir, & que pour se dire les uns aux autres, en commençant à verser des larmes de joye, qu'une tendresse si parfaite, & fondée

sur une amitié établie & forti-
 fiée par les liens du sang, &
 par la bonne intelligence qui
 avoit toujours régné entre ces
 Princes, promettoit à la France
 & à l'Espagne une union de
 longue durée, qui les couvri-
 roit d'une gloire immortelle,
 & qui feroit jouir l'Europe,
 après avoir dissipé les broüil-
 lards qui la vouloient offus-
 quer des douceurs de la Paix ;
 puisque ces deux Couronnes
 unies seroient toujours assez
 puissantes pour l'imposer à
 ceux qui entreprendroient de
 la troubler.

288 MERCURE

Le Brigantin où le Roy d'Espagne venoit d'entrer, estoit d'une tres-belle sculpture remplie en dehors de quantité d'ornemens. Il y avoit plusieurs festons à l'entour. L'Escuillon d'Espagne estoit à la Poupe, & toute cette sculpture estoit dorée ou argentée, selon qu'il convenoit à ces ornemens. La Chambre s'élevoit en dôme de Pavillon. Un tapis de Turquie en couvroit l'entrée, & tout le dedans estoit tapissé d'un Brocard bleu à grandes fleurs d'or tres-riche. Le Pilote avoit une
Toque

Toque de velours noir, avec une aigrette de plumes blanches dessus. Le Roy d'Espagne avoit pour la garde dans ce Brigantin quatre des Deputez de la Province de Guipuscoa. Leurs habits estoient à la Françoisise, tres magnifiques, & uniformes. Ces quatre Gentilshommes demeurèrent debout, avec chacun un petit Mousqueton sur l'épaule, leur chapeau estoit retroussé à la Françoisise avec une cocarde de rubans de plusieurs couleurs. Ils restèrent auprès des Rameurs. Le Roy estoit placé

Février 1701.

B b

290 MERCURE

dans le fond du Brigantin, M^r le Duc d'Harcourt, & Mr le Comte d'Ayen estoient sur le devant. Il y avoit une douzaine de Barques ou Chaloupes remplies de la pluspart des Espagnols qui estoient venus de Madrid à Bayonne, & de tous ceux qui estoient venus d'Iron pour jouir des premiers de l'honneur & du plaisir de voir Sa Majesté Catholique, & pour accompagner le Brigantin. On remarqua qu'un de ces Bâtimens estoit rempli de Dames. Il y avoit des Trompettes dans quelques-

uns. Au premier mouvement qui se fit pour faire partir le Brigantin, on entendit en même temps un mélange des soupirs des François qui bordoient la Riviere en deça, & des cris de joye des Espagnols qui la bordoient de l'autre costé. Ces cris produits par le chagrin des uns, & par la joye des autres, furent poussez avec des transports si vifs & tant de fois repetez, que les montagnes en retentirent. Un grand bruit de Trompettes se fit entendre ensuite. Il se mêla aux cris de joye des Es-

B b ij

292 MERCURE

pagnols , & les François ayant perdu de vûë le grand Prince que la Gloire enlevoit , se retirèrent , ravis de le voir sur un des premiers Trônes du monde , & chagrins de le perdre. Le Brigantin s'étendit en partant du costé de Fontarabie , comme pour égayer la vûë de de Sa Majesté , & reprenant un peu après sur la gauche , vint descendre au pied d'Iron. Toute l'Artillerie de Fontarabie & d'Andaye se fit entendre par plusieurs décharges. Trouvez bon que je laisse à Iron Sa Majesté Catholique ,

& que je travaille à vous donner une Relation aussi exacte, de ce qui se fera passé sur sa route, depuis Iron iusqu'à Madrid, que j'ai eu le bonheur de vous en donner une de ce qui s'est passé dans le voyage de ce Monarque depuis Versailles iusques à Saint Jean de Luz.

Pendant que les Peuples qui bordoient la Riviere du costé d'Iron sembloient par leurs cris de ioye, par leurs acclamations, & par leurs vœux faire avancer le Bâtiment qui portoit toutes leurs

- B b iij

294 MERCURE

esperances , Monseigneur le Duc de Bourgogne , & Monseigneur le Duc de Berry avançaient du costé de Saint Jean de Luz. On marqua la joye que l'on avoit de les y revoir , de la même maniere qu'on l'avoit déjà fait paroistre. On fit plusieurs décharges de toute l'Artillerie , & il y eut de nouvelles Illuminations.

Le 23. Messieurs les Princes , après avoir entendu la Messe , partirent pour Bayonne , où ils vinrent dîner. Ils trouverent le Maire & les Echevins à la porte de

la Ville, & la Bourgeoisie sous les armes, ainsi que la Garnison, chacun à son Poste. Il y eut plusieurs décharges du Canon de la Citadelle, des cent pieces qui sont sur l'esplanade, & des Mortiers. Ces décharges servirent de signal pour commencer les illuminations qui furent suivies de toutes les demonstrations de joye que les Habitans purent imaginer.

Monseigneur le Duc de Bourgogne commença à tenir ce soir-là une Table de dix-huit couvers, pour ceux des

B b iiiij

296 MERCURE

Seigneurs de sa suite qu'il luy plairoit de nommer chaque fois.

Comme on apprehendoit que la fonte de neiges, dont on commençoit à s'appercevoir ne causast l'inondation qui survint peu de temps après, M^r le Maréchal de Noailles demanda à M^r du Saussoy un homme de l'Ecurie pour aller voir si les eaux de Dax n'empêcheroient point d'y arriver. Cependant, Monseigneur le Duc de Bourgogne donna ordre qu'aussi-tost que le Postillon auroit fait son rapport à

M' le Maréchal de Noailles , & qu'il seroit venu dire si les eaux laissoient le passage libre , on tira seulement trois coups de Canon , qui seruiroient de signal pour le départ , & qu'à trois heures du matin on batist la generale , afin que chacun fust averti. On entendit la Messe aux flambeaux. Les chemins estoient si rompus qu'encore que l'on ne se fust arresté que fort peu de temps à Saint Vincent pour y dîner , on ne put arriver qu'aux flambeaux à Dax. Les Jurats attendoient à la teste du Pont , & la Bour,

298 MERCURE

geoisie estoit en armes à la porte de la Ville qu'on trouva fort éclairée. L'eau avoit cru de deux pieds le jour de l'arrivée, & plusieurs Carosses & Fourgons n'arrivèrent que le lendemain, que l'eau continua de croistre.

Le 25. Monseigneur le Duc de Bourgogne dîna chez M^r l'Evêque Dax.

L'Adour, & les autres rivières estant débordées à cause des pluyes continuelles, & des fontes de neiges des Pyrénées, on fut obligé de demeurer à Dax jusqu'au 3. de Février.

Pendant le séjour que l'on y fit; & qu'on n'avoit pas résolu d'y faire, puisqu'il a duré dix jours, Monseigneur le Duc de Bourgogne donna deux fois à manger aux Seigneurs de sa suite, & M^r le Duc de Beauvillers leur donna aussi un magnifique repas. Ils donnèrent presque tous les soirs le Bal aux principales Dames de la Ville & des environs, avec des Collations magnifiques. Messieurs les Princes chassèrent, & jouèrent plusieurs fois, & M^r l'Intendant eut l'honneur de jouer avec Monseigneur le

00 MERCURE

Duc de Bourgogne. Le jour de la Purification, Messieurs les Princes firent leurs dévotions à la grande Eglise, dès huit heures du matin. Ils vinrent ensuite dans leur appartement, & quelque temps après ils retournèrent à l'Eglise, & assistèrent à la Procession & à la grande Messe. Ils allèrent l'après-dinée à la même Eglise, où ils entendirent Vespres, où M^r l'Evêque officia.

L'inondation de l'Adour étant un peu diminuée, & le Pont qu'on avoit fait sur un petit bras de cette même ri-

GALANT. 301

viere , à deux cens pas de la Ville , estant achevé , on en partit le 3 pour aller coucher à Tartas. On alla le 4. au mont de Marfan , où finit l'Intendance de M^r de la Bourdonnaye , Intendant de Guyenne. Il y prit congé de Messieurs les Princes , qui luy marquerent la satisfaction qu'ils avoient de la manière dont il s'estoit acquitté des différentes fonctions de son employ. Il avoit tenu table depuis le 26. Decembre , jusqu'à ce jour-là , avec autant de magnificence que de propreté. M^r le

Duc de Beauvilliers n'estant pas tout à fait remis de sa longue indisposition, & ayant beaucoup fatigué pendant un si grand voyage, que son zele luy avoit fait entreprendre pour le service du Roy, & pout voir plus longtems un jeune Monarque, qui avoit encore besoin de luy, & dont l'éducation luy fait honneur, puisqu'il a paru un Prince orné de toutes les vertus nécessaires à un grand Monarque, aux yeux de ses nouveaux Sujets, ainsi qu'aux François qui ont eu l'honneur de le voir de

prés ; M^r le Duc de Beauvilliers , dis-je , prit congé au Mont de Marsan de Messieurs les Princes , pour revenir chercher à la Cour le soulagement & le repos qu'il est impossible de trouver dans l'agitation où l'on se trouve continuellement , lorsqu'on est obligé de marcher sans cesse , & de répondre aux honneurs fatigans qu'en de certaines situations , on ne peut , quoy qu'on soit indisposé , s'empêcher de recevoir pendant une longue & pénible marche.

Le 5. Messieurs les Princes partirent du Mont de Marsan aux flambeaux , pour traverser des chemins tres méchants , & même peu praticables en quelques endroits. La nege qui avoit commencé avant leur départ continua jusqu'à Houga. Comme on estoit alors dans la Generalité de de Montauban dont M' le Gendre est Intendant, il commença à en faire les honneurs par un tres grand repas qu'il donna. Ce repas fut suivi de plusieurs autres , cet Intendant ayant tenu tous les iours trois

tables, qui ont esté magnifiquement servies soir & matin, tant que Messieurs les Princes ont esté dans sa Generalité.

On arriva à une heure de jour à Nogaro en Armagnac, surnommé le *Negre*. Messieurs les Princes y furent haranguez par le Lieutenant general. M^r le Maréchal de Noailles les traitta magnifiquement à souper, & il leur fit une chere plus grande que l'on ne devoit attendre en ce lieu là on y sejourna le lendemain. La nuit du sixième, le feu

Février 1701. C c

306 MERCURE

prit à une poutre qui donnoit dans la Chambre de Monseigneur le Duc de Berry. Un Officier du Gobelet qui estoit logé proche de là, s'en apperçut. M^r le Marquis de Rasally mena ce Prince en robe de Chambre dans la Chambre de Monseigneur le Duc de Bourgogne, qui demeura iusqu'au départ, qui fut à huit heures du matin, que messeigneurs les Princes monterent en Carosse pour aller à la Messe aux Cordeliers, qui sont hors de la Ville sur le chemin de Vic Fezenzac. On monta au moins vingt mon-

ragnes pendant cette iournée,
& l'on descendit autant de
fois par des chemins tres.mé-
chans.

On alla dîner à Demeu, &
coucher à Vic.Fezenzac, où
l'on arriva à trois heures. Le
Juge du lieu qui est un Garde
du Roy, fit une Harangue qui
fut assez bien reçüe.

Sur les deux heures après
minuit le feu prit encore sous
le foyer de la Chambre de
monseigneur le Duc de Berry.
Ce fut un Garde de la Brigade
de la Motte qui estoit couché
dessous, qui s'en apperçut,

308 **MERCURE**

ou plutoſt la Sentinelle de la Salle des Gardes qui tout d'un coup vit ſortir une groſſe fumée qui ſortoit de l'endroit où eſtoit ce Garde de la Motte , qu'il éveilla auſſi toſt , & en même temps celuy cy s'apercevant du danger , prit une pailleſſe proche de luy , la jetta ſur le feu qui avoit pris à celle ſur laquelle il étoit couché , & ſe coucha deſſus pour l'éteindre. Pendant ce temps-là les Gardes & Cent-Suiſſes vinrent au ſecours , & avec leurs hallebardes jettèrent toute la paille dehors , & en même temps

M^r de Vandeuil monta dans la Chambre & éveilla M^r du Chesne , premier Valet de Chambre, & M^r de Rafilly , & aussi tost on leva les carreaux de l'âtre qui cachoient le feu, & l'on jetta quantité d'eau qui l'éteignit. Tout cela se fit sans que Monseigneur le Duc de Berry s'éveillast. Ce Prince ayant sçu ce qui s'estoit passé fit donner cinquante Louis aux Gardes. Ne soyez pas surprise, si j'entre jusque dans les moindres choses, c'est pour vous faire voir que mon Journal est exact, & d'ailleurs,

210 MERCURE

le feu dont je viens de vous parler, avoit fait assez de bruit pour m'obliger à rendre compte de cet accident, qui faisoit voir que la pieté de nos Princes engage le Ciel à les protéger.

On partit le 8 de ce mois de Vic Fezenzac, après avoir entendu la Messe à neuf heures du matin, & l'on vint dîner à Oudan. On alla de là coucher à Auch, où l'on arriva à trois heures. A la porte de la Ville, M^r Desgranges, Maistre des Ceremonies, presenta à Messieurs les Princes, le Mai-

et & les Consuls, qui leur firent compliment. Ils trouvèrent les Bourgeois sous les armes, & en haye dans toutes les rues de leur passage. Toute cette Bourgeoisie estoit leste & nombreuse. Elle fit garde à la porte de l'Archevêché où Messieurs les Princes logerent, & y resta tant que ces Princes demeurèrent à Auch. Le soir du même jour qui estoit le dernier du Carnaval, ils soupèrent chez M^r le Maréchal de Noailles, qui leur fit à son ordinaire une chere magnifique. Plusieurs Seigneurs

312 MERCURE

eurent l'honneur d'estre de ce repas, après lequel ils allèrent au Bal chez M^e l'Intendant, & en sortirent très satisfaits, rien n'ayant manqué à ce divertissement.

Le lendemain 9. Mrs de Ville firent present à Messieurs les Princes, de plusieurs corbeilles remplies de Poires de Bonchrestien, qui sont fort estimées en ce lieu-là, & qui passent pour une des raretez du Pays. Dans ces occasions on regarde moins à la magnificence des presens qu'à donner ce que chaque Pays.

Pays produit de rare. C'est un usage établi de tout temps. Le même jour Messieurs les Princes se rendirent à l'Eglise Cathedrale, où en l'absence de M^r l'Archevêque, M^r l'Abbé de Chausne, son Grand Vicaire, les reçut à la porte de l'Eglise, & les complimenta, Ils reçurent les cendres par les mains de M^r l'Abbé Turgot, Aumônier du Roy, & y entendirent la Messe.

Cette Cathedrale est tres-belle. Le Vaisseau en est grand, & bien bâti. Deux hautes Tours composées de deux or-

Février 1701. D d

314 MERCURE

des Corinthiens l'un sur l'autre, avec un grand Attique, en forment le Portail. Vingt Chapelles en entourent le Chœur dans les bas costez. Toutes ont des balustrades de marbre, & des Autels différemment ornez. Le vitrage en est admirable par le beau coloris, & l'exécution du travail. Les quatre Evangelistes sont sur le Jubé, directement au dessus de la porte du Chœur. Une Balustrade de marbre regne autour du dedans du Chœur. A la droite est la chaise de l'Archevêque tenant

à la suite des autres chaises, admirables par leur sculpture, par la delicateffe du travail, & par le coloris du bois. Chaque chaise represente quelque Figure de l'Ancien & du Nouveau Testament. Il en est de même du Vitruage.

Messeigneurs les Princes à leur retour de la Messe, donnerent audience aux Officiers du Presidial & de l' Election, qui leur firent compliment.

Le même jour plusieurs Seigneurs eurent l'honneur de dîner avec Messeigneurs les Princes. Monseigneur le Duc

D d ij

316 MERCURE

Bourgogne qui se sentoit incommodé ne mangea point, mais ce Prince ne voulant pas allarmer la Cour jusqu'à ce qu'il sçeuſt ſi cette incommodité auroit quelques ſuites diſſimula ſon mal, & dit qu'il avoit ſi bien ſoupé la veille qu'il n'avoit point d'appetit. Il s'enferma à l'iffuë du dîner, & ne vit perſonne. Sur les quatre heures il envoya querir M^r le Maréchal de Noailles, & ſe coucha quelques temps après. On apprehenda que ce ne fuſt une fièvre tierce, parce que ce Prince avoit ſenti la même

indisposition à Vic Fezenzac, ce qui fut cause que pour le laisser reposer, on séjourna à Auch le 10. & le 11. de crainte que ce ne fust son jour de fièvre tierce. Monseigneur le Duc de Berry alla seul à la messe le 10. & l'on ne joua point ce jour là ny le lendemain.

Le 12. Monseigneur le Duc de Bourgogne estant parfaitement guery sans le secours d'aucun autre remede que celui de la diete, partit d'Auch avec Monseigneur le Duc de Berry, après avoir entendu la Messe dans la Chapelle de

D d iij

318 MERCURE

l'Archevêché. Ils vinrent dîner à Aubedeste, & coucher à Gimont, petite Ville où ces Princes furent logez attenant l'un de l'autre. Ils reçurent ce jour là des Lettres d'Espagne, qui marquoient qu'un Gentilhomme d'un Ambassadeur qui n'avoit point quitté Madrid depuis la mort du feu Roy, & qui venoit par des chemins de traverse, avoit esté trouvé noyé dans la Navarre; qu'il avoit une boeste de fer blanc sur sa poitrine, qui avoit esté portée au Viceroy de Navarre, & que l'ayant ouverte, il y

GALANT. 319

avoit trouvé trente-six lettres adressées à plusieurs personnes en France, & en Angleterre, & sur tout à plusieurs Ministres Estrangers, & que ce Viceroy de Navarre avoit envoyé ces Lettres au Roy son Maistre.

On partit de Gimont le Dimanche 13, mais on n'en partit qu'à onze heures, afin que chacun eust le temps d'entendre la Messe. On arriva sur les deux heures avec un assez beau temps, à l'Isle en Jourdan, petite Ville assez peuplée, & dans laquelle il

D d iij.

320 MERCURE

Y a une Place, où Messieurs les Princes furent assez bien logez. Toute la Bourgeoisie estoit sous les armes, & il s'y trouva même quantité de Payfans des lieux circonvoisins, qui s'estoient parez à leur maniere, & dont l'ajustement, qui marquoit plus de zele que de magnificence, ne laissoit pas d'avoir quelque chose qui divertit Messieurs les Princes. Ils leur sceurent bon gré. Ils reçurent le même jour des Lettres du Roy d'Espagne, par lesquelles on apprit que ce Monarque.

en continuant sa route vers Madrid , avoit trouvé de si mauvais chemins , qu'il avoit couru quelques risques ; qu'il y avoit eu des mules , & même des hommes perdus ; que la Nourrice de Sa Majesté Catholique avoit versé , qu'elle s'estoit blessée , & qu'elle suivoit en Litier. J'oubliois de vous dire que Monseigneur le Duc de Bourgogne faisant attention sur l'estat des affaires presentes , écrivit au Roy , pour le prier de ne le pas laisser inutile , en cas qu'il jugeast à propos de l'employer pour son service.

322 MERCURE

On partit le Lundy 17. de l'Isle en Jourdan. On alla dîner à Becaret , & coucher à Toulouse , où l'on souhaitoit avec beaucoup d'impatience d'arriver , parce qu'on estoit persuadé que cette Ville-là ne souhaitoit pas moins impatiemment d'avoir l'honneur de recevoir Messieurs les Princes , que son zele pour le Roy , & pour tout le Sang Royal , l'avoit engagée à faire des aprests dignes de sa magnificence & de son amour pour toute la Maison Royale.

En attendant que les nouvelles de ce qui s'est passé à Toulouse arrivent, je croy, pour ne point perdre de temps, devoir interrompre mon Journal, pour vous envoyer les Articles suivans.

Voicy la copie d'un Bref du Pape au Roy Catholique. Il fait voir que Sa Sainteté reconnoist Monseigneur le Duc d'Anjou pour Roy d'Espagne.

324 MERCURE



A nostre tres-cher Fils
EN JESUS-CHRIST
LE ROY CATHOLIQUE,
Roy des Espagnes.

CLEMENT PAPE XI.

NOstre tres cher Fils en Je-
sus-Christ, Salut. Quand
Vostre Majesté nous écrit, par sa
Lettre datée de Bordeaux le 30.
du mois de Decembre dernier,
qu'elle tire un bon augure de ce
que précisément dans le temps
même que Vostre Majesté se met

en chemin pour aller occuper son Trône dans les Espagnes, elle a remarqué que nous avons esté placez sur le Trône Apostolique; c'est une preuve bien forte de vos bonnes intentions pour nous; dont vous nous donnez encore un plus grand témoignage quand vous nous assurez du soin que vous aurez de vous conserver dans l'idée que vous avez du Siege où nostre humilité a esté élevée. Mais quand nous pourrions vous persuader, par un aveu sincere de nôtre insuffisance, que ce n'est que par une tendresse singuliere pour nous que vous nous regardez avec trop

326 **MERCURE**

d'indulgence dans les louanges que vous nous donnez avec tant d'affection; & que nous puissions vous porter à nous plaindre plustost qu'à nous feliciter par le poids du fardeau qui surpasse nos forces, nous aimons mieux cependant vous taire les justes sujets de nostre inquietude, que de diminuer le moins du monde, en vous les exprimant, la joye qui doit vous revenir de l'applaudissement des Peuples qui vous voyent venir sur le Trône avec les perfections de vos Peres, & avec vos propres vertus. Allez donc, Grand Roy, avancez heureusement & regnez; mais regnez

prenant Dieu pour guide & pour
Protecteur de vos desseins; & éga-
lez la pieté insigne de vos Ancê-
tres par vôtre religion, & par
vostre justice, & par une deference
filiale pour ce Saint Siege. Rem-
plissez si dignement le titre de Ca-
tholique que personne ne puisse se
défendre d'avoüer que vous l'avez
pris avec raison. Pour nous, nous
demanderons au Ciel par nos prie-
res réitérées, comme vous le sou-
haitez; qu'il vous éclaire de ses
lumières; & pour un gage sincere
de nostre bien veillance paternelle,
Nous vous donnons avec beau-
coup de tendresse nostre Benediction

328 MERCURE

*Apostolique. Donné à Rome le 6.
jour de Février del'année 1701.*

Le 2. de ce mois, M^r l'Am-
bassadeur d'Espagne donna un
Souper des plus delicats & des
plus magnifiques à M^r le Non-
ce, à M^r le Connestable de
Castille, à Mrs les Ambassa-
deurs de Savoye & de Venise,
à M^r l'Envoyé de Florence, à
M^r le Comte d'Aro, Fils uni-
que de M^r le Connestable, à
tous les autres Seigneurs Ef-
pagnols qui sont icy, & à beau-
coup d'autres personnes de qua-
lité. On ne peut dans un repas

porter plus loin la délicatesse & la magnificence. Deux tables furent servies en même temps, & la profusion des mets n'en troubla pas l'ordre. On se récria à chaque service, mais on alla au dernier jusqu'à l'admiration par le mélange des plus beaux fruits, des confitures les plus rares & des glaces les plus belles & les meilleures. Les liqueurs les plus excellentes y furent servies avec la même profusion, & les Seigneurs Espagnols avoüerent qu'ils n'avoient jamais rien vû de semblable. Beau-

Février 1701.

E c

330 MERCURE

Coup de personnes de l'un & de l'autre sexe, du voisinage, eurent la curiosité de voir ce grand repas. M^r l'Ambassadeur qui n'aime qu'à faire plaisir, leur permit d'entrer, & dès qu'on fut hors de table, il leur fit abandonner les fruits & les confitures. Il n'oublia rien pour témoigner à tous les François avec quelle reconnaissance il répond à tout ce qu'on a pour luy d'estime, de tendresse & de respect.

Quand vous aurez lû ce qui suit, vous en sçaurez autant que moy sur cet article.

Prix proposé par Mademoi-
selle de Dommaigné de la
Rochehuë.

P Ar ce fameux Cartel , ou
Défi d'importance ,
Dommaigné fait sçavoir aux
beaux Esprits de France ,
Qu'elle s'est imposée une agreable
loy ,
Pour marquer son respect & sa re-
connoissance ,
De donner le Portrait du Roy ,
Protecteur de son innocence ;
A qui détaillera le mieux dans cha-
que Stance

Ec ij

332 MERCURE

*Ses rares Qualitez , sa Justice , sa
Foy ,*

*Ses Travaux glorieux , & sa
Magnificence.*



*Les Paquets affranchis de port
Seront pendant trois mois , d'une
main tres fidele ,*

*Reçus avec ce Passeport
Au logis de la Demoiselle ,
Dans l'enclos du Palais , rue de
Lamoignon.*

*On avertit que chacun à sa guise,
Soit astreint au lieu de son
nom ,*

*A ne mettre qu'une Devise.
La Bougie estoit le mot de*

GALANT. 333

l'Enigme du mois passé. Ceux qui l'ont trouvé sont , Mrs Mongin du quartier S. Roch ; Antier Perspecteur ; le Brun aux petits yeux, Remond Lievre & la Madeleine douloureuse de l'Isle Nostre-Dame ; Louvat de Marne ; la Flèche de Guillamardet ; le jeune Marquis de S. Julien ; le Chevalier de Chevreuille ; & Jean Bergerat. Charles le Roux Procureur au Chastelet , & l'aimable Espagnolette de la rue de la Femme sans teste ; Grenan Maistre du quartier du Plessis ; Mollet de Fontenelle, Jarry le Jeune

34. MERCURE

& Mademoiselle Renaud Hamard, demeurante aux quatre vents; Angot & son inseparable amy Baudouin du coin de la rue du Coq, rue S. Honoré; de la Roche & Dangereux du Pont S. Michel; Loret Pasquier l'Amant fidelle, de la rue de la Harpe; Tamiriste, Bonhomme des Rigolles; le bon homme Boileau & son intime amy le Guespin de la rue de la Harpe; le beau Colin de la rue du Bac, & sa petite mere de la rue S. Guillaume; l'Auteur de des Marinades de la rue de Haute-feuille, & l'Orateur

GALANT. 335

Vaudron; l'Avocat Gascon & sa jeune & liberale Epouse; le Chevalier de Longpont de la rue de la Licorne & son frere; le Magistrat de la rue des Cannelles; le Chevalier & la Chevaliere nouveaux mariez de la rue de Savoye; le jeune Raguenet de la rue du Monceau S. Gervais; le Solitaire de la rue des Marmouzers, le Valet de Chambre; l'incomparable Demoyerot de vis à vis le Cadran de S. Honoré; l'Amant genereux du Marais; & la belle Indifferente de la rue S. Martin; Benigar de Cour;

336 **MERCURE**

brillant ; le Poete aux Im-
promptu ; la plus aimable Da-
me du quartier S. Julien ; & sa
charmante amie du quartier
S. Eustache ; le beau Narcisse
du cul de sac de S. Sauveur ;
les deux Beutez de Carrieres ,
& le Coq aux sept Poules , leur
oncle ; Richard la Barbe ; les
Pelerins , & Louvet leur amy ;
du Poete ; & les quatre fidelles
amis de Champagne de la rue
du Coq ; l'Amant passionné
d'une belle Brune de la rue de
Seine ; la Mouche Angelique
du beau mouton ; la belle Ber-
nardine du coin de la rue Beau-
treillis ,

GALANT. 337

treillis ; l'agréable Procureur
de la rue d'Argenteuil ; la
charmante Sulon aux yeux
doux ; l'Amant de la belle aux
grands yeux de la rue S. Ho-
noré ; l'aimable Madelon du
Faubourg S. Germain ; & PP.
DA. S. le faux Acteon cru ve-
ritable du Quay de l'Ecole , &
les Rats de la rue S. Honoré ;
Demonlievre & la Madeleine
douloureuse de l'Isle Nostre-
Dame , Frere & Sœur de l'Au-
teur de la dernière Enigme ;
des Plancs , le moins favorisé
de tous les Amans de l'incom-
parable Brune la trop aimable

Février 1701.

Ff

276 MERCURE

Mademoiselle Lolote D. vis-à-vis la rue de Tarane , Dardenville de la rue de la Perle , Renaud Aamard, demeurante aux quatre vents, l'aimable C. de la rue des Marmousets, Lauvergne de la Salle des Merciers au Palais : l'aimable Fanchon Daumont, de la rue Montmartre, Lalier, rue Bailly, Geneviève de la Lune, & Jolicœur de S. Maur, à l'enseigne du Beau procédé; l'Abbé Rhinocerot : l'Attila des nez ; l'Epoux de Sophie ; le grand Bourfier de Chastenay, & la Dame d'honneur au manchon

GALANT. 277

pelé ; Manette la Devineuse ;
belle Follette du quartier St
Severin, & la plus jolie coquet-
te sa Belleſœur & Cousine ; la
belle Insensible de la rue
Montmartre, & son fidelle
Amant ; la belle Brune de la
rue du Plâtre, & la belle Hol-
landoise sa chere compagne ;
le jeune Muse du coin de la
rue de Richelieu ; la Blon-
de de la rue du Coq, & son
indiscret Amant ; la grande
Maison de la rue de la Harpe,
devant la rue du Foin ; la belle
Thetis & sa fidelle Compagne ;
la plus riche taille du grand

Ff ij

340 MERCURE

commun de Versailles ; la Fée rougeaude de la rue des Prouvaires ; la Brune sujette aux migraines ; la Godon de la rue Muret de Chartres, & sa bonne Amie l'Intrigante de la même rue ; Claude Barbier des Capucins du Marais, & Geneviève Rafrond ; les deux Gendres Avocats de la rue du Plâtre, & leur Belle mere la Procureuse ; l'Allobroge de la rue du Mail, & le petit Suisse de la rue Neuve S. Eustache ; les quatre Clercs du sieur Bonnefoy, Procureur au Chastelet ; la belle Gantiere du Grand

GALANT. 341

Monarque, vis à vis la Fontaine des Saints Innocens, Sodemier de la Societé Kirrilaphique établie à Aigyrene, de la Chine de la rue Dauphine; Dancour & M^r & Mademoiselle Ducraix du coin du cul de sac de l'Opera; du Fey & son Epouse, la bonne Marguerite de la rue Bailli, de Labala & Mademoiselle Marguerite son Epouse, au grand Commun de Versailles; de la Dunaye de Rennes en Bretagne; l'aimable Veuve de la rue du Sepulere; le Mignon Praticien par force; le bon Laumeau &

F f iij

38 MERCURE

son aimable Epouse de la rue
du Cœur volant : le bon Pro-
tecteur de S. Alban & sa fille
aînée , rue de Tournon : les
inseparables amis Chagrin &
Lalleu & Laurent de S. Sulpi-
ce & son Epouse : la belle Mar-
guerite de Versailles au grand
Commun : le Samaritain & le
Prudent Mathematicien du
Palais Royal : le bon Martin
& l'aimable réchapée , son
épouse : Consson & Julien bons
Normands : le bon Cent Suisse
de Monsieur & son Epouse de
la rue Bailli : le Menton spiri-
tuel : les Clercs de M. Ben.

GALANT 359

homme Notaire, rue de Busli,
& ceux de M^r Cliquet, rue des
bons enfans, M^r & Mademoi-
selle Ramire devant S. Roch :
M^r Barbé leur Pere : la Veuve
Rougeois de la porte S. Hono-
ré : Barbo, Doyen de l'Art de
Peinture & de Sculpture ; Cri-
quebœuf & Sauvage son Ami,
Thibourg du pays du Nord :
M^r Mollet éclaire tout, le sieur
le Ceustre & la vertueuse Fille
de la rue de Tournon ; les bons
Enfans à l'Hostel du Fay, rue
Bailli, le Juge de la rue des
deux Portes : la belle Janeton
de la Croix des Petits-Champs,

Ff iiiij

244 MERCURE

la Fidelle Marie du grand puits
de Bois-commun.

Je croyois n'avoir plus rien à vous dire de ceux qui ont deviné la dernière Enigme, mais je me trouve obligé pour la seconde fois d'ajouter quelques noms aux premiers, ce qui fait que je ne vous les donne pas dans l'ordre accoutumé. Verneüil de l'Hostel du maine à Versailles. Geofroy Sebastien Guillot de la rue aux Ours; l'excellent Humaniste de la rue Mazarin; le Compere Bertus, les six En-

GALANT. 345

fans de Chœur de l'Eglise Collegiale de Nostre Dame de Milly en Gastinois, le Druide de la rue de Grenelle, le bon homme des Rigolles de la rue S. Honoré, le Solitaire de la Croix du Tiroir : les deux brunes belles sœurs du même quartier, Elisabeth de Rantre. du Pont sa Cousine la belle Janneton de la rue des Petits-Champs, la belle des quartiers de Perelle, & la petite Margot de la rue de la Paroisse de Versailles.

Je ne vous dis rien touchant

342 MERCURE

L'Enigme nouvelle que je vous
envoie, si ce n'est qu'elle vient
de fort bon lieu.

ENIGME.

*J*E ne paroiss aux yeux que comme
un excrement

Quoy que l'unique enfant du pre-
mier Element.

Cependant la vertu qui me rend
fort utile

Fais que l'on me recueille aux
champs comme à la Ville.

L'Hiver je multiplie ainsi qu'aux
bons repas.

Soit que l'on fasse maigre ou
gras.

*Si je commence le Carême,
Je ne l'acheve pas de même.*

Vous me demandez, Madame, si nous aurons la paix ou la guerre. Je sçay que cette question fait aujourd'huy le sujet de toutes les conversations, qu'elles commencent, qu'elles continuent, & qu'elles finissent par là. La chose est difficile à résoudre. Si ceux qui veulent attaquer l'Espagne; car cette affaire ne regarde point la France, & elle n'y entre que par la grande liaison qui est entre elle & cette Cou-

348 MERCURE

ronne; si ceux, dis-je, qui veulent attaquer l'Espagne consultent la raison, & la justice, ils cesseront bien tost de penser à la guerre. Les uns craignent l'union des deux premières Couronnes du monde, & les autres sont fâchez de n'avoir pas hérité de l'une de ces Couronnes. J'avouë qu'il est fâcheux de voir une espérance d'un aussi grand poids tout à fait détruite, que le moment où l'on en reçoit la nouvelle est un moment où il est mal aisé de se posséder qu'a aimé du depot que cause un

si grand revers, & soutenu de la colere qui met tous les sens en mouvement, on se croit assez fort dans cet instant pour envahir toute la terre; mais quand ces transports sont passez, & que la raison a fait ouvrir les yeux, ou du moins à dû les faire ouvrir; on doit regarder la perte de son esperance comme un mal sans remede, & voir que le dépit qui fournit des transports & des emportemens, qui les fait éclater, & qui les soutient pendant quelque temps, ne donne ny le droit, ny des hommes,

346 MERCURE

ny de l'argent pour combattre ceux qui ont plus que nous de l'un & de l'autre; & je dirois même à qui l'on a toujours esté contraint de ceder, si ce langage estoit permis en France, mais tout y est moderé à l'exemple du Souverain; on n'y insulte point les malheureux, la modestie y regne, l'ostentation en est bannie; on n'y fait point parade des prosperez, & l'on est toujours prest d'embrasser ses ennemis & de leur donner la paix. C'est un fait constant puisque toutes les fois qu'on y a esté en estat

de porter le dernier coup pour achever leur destruction on leur a imposé la paix, & qu'on a trouvé la gloire qu'on retiendroit de cette grande action, plus précieuse & moins ordinaire, que celle qu'on acquiert en prenant des Places, puisqu'on ne la partage avec personne, & que l'autre est commune avec tous les Heros de Guerre qui ont jamais esté. La force de la verité m'a poussé à cette reflexion sans y penser. Il ne faut point se repentir d'écouter, & de mettre au jour ce que la verité dicte.

Mais pour en revenir à ceux qui dans le fort de leur dépit n'ont respiré, & n'ont crié que *Guerre*. S'ils ne se font point une honte d'écouter les conseils de la sagesse, & de la raison, & de reconnoître la foiblesse de leurs droits prouvée par des actes authentiques, & s'ils veulent, sans examiner leurs forces, & celles qu'ils auront à combattre, chercher à se faire un passage contre des Nations entières, qui combattront pour elles mêmes afin de garantir leur propre pays des ruineuses & cruelles

faites de la guerre , si dis-je , sans vouloir rien voir de tout cela , ils s'obstinent à ne point ouvrir les yeux , & ne quittent point les desseins qu'ils ont formez tumultuairement & qu'ils veüillent se battre parce qu'ils ont dit qu'ils se batroient , quoiqu'ils n'ayent pas eu raison de le dire , il est indubitable que nous aurons la guerre ; c'est ce que nous sçavons bien tost.

Voilà mon sentiment , pour ce qui regarde ceux qui pour vouloir tout avoir , n'ont eu rien du tout.

Février 1701. Gg

350 MERCURE

Quant à ceux qui ont peur, il est triste pour eux de se voir dans une pareille situation ; mais on n'est pas obligé de leur rien donner, parce qu'ils craignent, cela ne leur fait avoir aucun droit de demander, & & leur crainte ne fait pas qu'on leur doive quelque chose, n'y qu'on ait rien fait contre le droit, la justice & la raison. La France ne doit rien à la Hollande, parce qu'elle a donné un Roy à l'Espagne, & l'Espagne ne doit rien à la même République, parce que les Espagnols ont trouvé leur le-

GALANT. 351

gitime Souverain en France. Mais ces deux grandes Puissances, dit-elle, estant unies, sont en estat de triompher par tout dés qu'il leur plaira d'attaquer. Elles sont grandes, il est vray: Elles sont puissantes; mais elles sont justes. Ainsi il dépendra toujourns de leurs Voisins de n'estre point attaquez. Le Roy d'Espagne a bien voulu reconnoistre la Hollande pour ce qu'elle est aujourd'huy, & écrire aux Etats pour leur donner part de son avènement au Trône d'Espagne. Ils ont differé de répondre. J'au-

G g ij

316 MERCURE

rois beaucoup de choses à dire là dessus, mais je me tais. Nous sommes en France, où il n'est pas même permis d'écrire, comme on fait par tout ailleurs. Le Roy s'en est mêlé: il a fait parler aux Etats par M^r le Comte d'Avaux, & ils ont aussi tost reconnu le Roy d'Espagne. Ils ont envoyé ordre à leur Ambassadeur en France de faire compliment au Roy, sur l'avenement de Monseigneur le Duc d'Anjou à la Couronne d'Espagne, & ont député plusieurs de leurs membres à Dom Quiros, Ambassa-

deur d'Espagne auprès de leurs Hautes Puissances , pour luy déclarer qu'ils reconnoissent ce Prince pour Roy d'Espagne. Du reste, ils esperent que ces Monarques chercheront de concert avec eux des remedes pour les garantir de la peur. Le cas est si nouveau, & la demande si extraordinaire que je n'ay rien à dire là-dessus. Il a de la prudence à se mettre l'esprit en repos autant qu'on trouve de facilitez pour le faire ; mais les Etats sont redevables aux Souverains qui veulent bien entrer dans leurs

354 **MERCURE**

crainctes , & chercher les moyens de les en guerir sans que ces Princes y soient obligez. Voila la situation ou se trouvent ceux qui ont peur. Vous pouvez comme moy juger là dessus si nous aurons la Paix ou la guerre , avec ceux qui n'ont que leur chagrin pour objet de cette guerre , & ceux qui n'ont que leur crainte pour prétexte. Cependant chacun arme de son costé , les uns pour obtenir des remedes tels qu'il leur plaira demander ; & les autres pour n'accorder que ceux qu'il leur plaira de donner.

Il y a d'autres Puissances qui ont leurs raisons pour se vouloir mettre de la partie : mais à bien considérer les choses, l'affaire ne les regarde point; elles n'ont rien à demander, & on ne leur demande rien.

Peut estre que cette grande affaire sera terminée avant que vous receviez cette Lettre.

La Harangue au Roy d'Espagne que je vous envoyay le mois passé sous le nom de M^r de Nicolay, premier President de la Chambre des Comptes, n'est point de luy : & je dois vous avoüer, pour luy rendre

justice qu'on m'a trompé en me la donnant. Le nom de Nicolay s'est toujours rendu fameux par les ouvrages de cette nature, & quand le bel esprit se trouve avec l'équité & l'érudition, dans une famille de Magistrats du premier ordre, il ne reste rien à y souhaiter.

Vous serez, sans doute, surprise de ce que Messieurs les Princes ne suivent point la route que je vous envoyay le mois passé. Elle avoit esté réglée de la même manière que vous l'avez reçue, mais la pluye,

pluye, & la nege ayant rompu les chemins en differens endroits, on s'est vû obligé d'endresser une nouvelle. C'est ce qui a empêché que l'on n'ait passé par Pau, où l'on a esté fort chagrin de n'avoir point eu l'honneur de voir messeigneurs les Princes, & où ils n'auroient pas moins reçu de marques de zele, & d'affection que dans tous les lieux où ils ont passé.

Le jour qu'ils partirent de l'Isle en Jourdan pour se rendre à Toulouse, tous les ordres & estoient donnez, &

Février 1701. H h

362 MERCURE

toutes les mesures prises pour y arriver avant trois heures après midy , afin que tout ce qui avoit esté premedité pour leur reception , pût estre executé , & que la curiosité de tous ceux qui remplissent cette grande Ville püst estre satisfaite. Pendant plus d'une lieüe en deçà de la Ville , on trouva les chemins remplis de monde , & lorsque Messieurs les Princes furent proche des Fauxbourgs , ils firent offer les panneaux de leurs Carrosses pour estre mieux vûs. . . .
J'avois la plume à la main

pour continuer cette Relation ; mais comme le détail que je vous en aurois donné auroit esté peu étendu, & que je viens d'en recevoir quantité de Memoires tres amples, & qui demandent beaucoup de temps pour estre mis en ordre, j'ai crû devoir remettre au mois prochain, à vous envoyer une Relation complete de tout ce qui s'est passé à Toulouse. Elle sera précédée de plusieurs nouvelles particularitez, qui regardent la reception de Messeigneurs les Princes à Auch.

H h ij

Je ne vous dis rien de l'arrivée du Roy d'Espagne à Madrid. Vous en trouverez les particularitez dans la Relation que je dois vous envoyer de son voyage depuis Iron, jusqu'à cette Capitale de ses Etats.

Je vous envoie la Harangue que le Roy d'Angleterre a faite à l'ouverture du nouveau Parlement.

Milords & Messieurs.

Nostre malheur dans la perte du

GALANT. 361

Duc de Gloucester est tel, que cela vous oblige de vous établir un Successeur de la Couronne après moy, & après la Princesse, dans la ligne protestante. Le bonheur de la Nation, & la sureté de la Religion est ce qui m'interesse le plus à y travailler, & je ne doute point que vous ne le fassiez d'un commun accord. Je vous recommande de vous y appliquer fortement. La mort du feu Roy d'Espagne, & la declaration de son Successeur à cette Monarchie, a fait un si grand changement dans les affaires étrangères, que je vous prie de considerer murement l'estat où elles sont aujourd'huy, me persuadant que vos resolutions là-dessus vous conduiront à l'interest & à la sureté de l'Angleterre en particulier, & de la Religion Protestante en general, & à la Paix de toute l'Europe. Ces choses sont

H h ij

266 . MERCURE

d'un si grand poids que je les ay crues dignes de ce nouveau Parlement ; pour avoir incessamment ses avis dans la conjoncture présente. Je vous demande à vous , Messieurs de la Chambre des Communes , les secours que vous jugerez nécessaires au bien de la Nation pendant l'année courante , & il faut pareillement que je vous fasse souvenir des non-valeurs , & dettes publiques , faites dans la dernière guerre , pour lesquels on n'a pas encore fait de fonds. Je suis obligé de vous recommander de bien examiner l'estat de la Flote , puisque c'est en quoy consiste la force & la sureté de la Nation , particulièrement dans cette conjoncture. Vous examinerez aussi ce qu'il faut faire pour la sureté des Ports , & autres Places où l'on met les Vaisseaux pendant

L'Hiver. Le Commerce est d'une si grande importance, que j'espere que vous n'oublierez rien pour le maintenir, & l'augmenter; & si vous pouvez trouver moyen de faire travailler les Pauvres, vous vous delivererez vous-même d'un grand fardeau, & employerez en même temps aux Manufactures, & autres ouvrages publics, des bras inutiles.

Milords & Messieurs. J'espere qu'il y aura un si bon accord entre vous, & tant d'union dans les résolutions que vous prendrez dans les affaires importantes qui se présentent, que vous serez convaincu que vous sommes fortement unis entre nous. Rien ne peut contribuer davantage à nostre sûreté, au dedans, & nous rendre plus considérables au dehors.

H h iiii

364 MERCURE

Les Politiques raisonnent sur cette Harangue, le temps fera connoître s'ils ont pensé juste. Je suis, Madame, vostre, &c.

A Paris ce 28. Février 1701.

A V I S.

Le Libraire avertit, pour la décharge de ceux qui ont commission d'acheter le Mercure à Paris, que le dernier Volume estant beaucoup plus gros que les précédens, il l'a vendu une piece de trente

GALANT. 369

sols , & trente sols ceux qui sont reliez en parchemin , parce que ces Volumes étant beaucoup plus gros , luy reviennent à beaucoup d'avantage que les autres. Il avertit aussi que le Volume de Mars qui sera donné au commencement d'Avril , contiendra deux fois autant de matiere que ceux qui ont paru jusqu'à present à cause que l'impression en sera plus menuë , & que le Volume en sera une fois aussi gros. De sorte qu'on en pourroit faire trois de ce seul Volume si on les imprimoit

370 MERCURE

moit de la grosseur & du caractère ordinaire. On ne le fait pas pour épargner cette dépence au public, mais comme il est juste que le Libraire retire une partie de ce que luy coutera cette augmentation, voulant bien faire présent de l'autre partie au public, ce double Volume de petit caractère ne sera vendu que trois piéces de dix sept sols en veau, & quarante six sols en parchemin. Il ne contiendra pas seulement un Journal de la marche de Messieurs les Princes, depuis

GALANT. 378

Auch jusqu'au dernier de Mars, mais un pareil Journal de la marche du Roy d'Espagne depuis Iron jusqu'à Madrid, rempli d'une infinité de choses curieuses. Comme il faut plus de temps pour imprimer ce Volume, il ne se debitera que le onze d'Avril. Ceux qui ont des Memoires à donner sont priez de les envoyer incessamment, parce que l'impression de ce Volume est déjà commencée. Les premiers chez qui Messieurs les Princes ont passé, doivent les donner plustost que les

368 MERCURE

autres, puisqu'ils doivent être
imprimez avant les autres. Le
Libraire donne sa parole de
ne prendre que le prix ordi-
naire du Mercure, lorsque
Messieurs les Princes se-
ront de retour à Versailles.



T A B L E.

P

Relude.

Epitre au Roy. 6

Grande Feste donnée à Douay. 21

Réjouissances faites à Carpentras.

36

Sonnet.

44

Madrigal.

46

Chanson sur l'air de Joconde 47

*Premiere Relation qui ait esté don-
née au Public sur la Victoire
remportée par le Roy de Suede.*

48

T A B L E.

<i>Sonnet à Monseigneur le Duc de Bourgogne.</i>	78
<i>Autre à Monseigneur le Duc de Berry.</i>	80
<i>Madrigaux.</i>	82
<i>Eloge de Mr Bontemps.</i>	85
<i>Lettre de Naples.</i>	87
<i>Mort de Mr le Grand Prieur de l'Eglise de Malte.</i>	92
<i>Carte nouvelle de la Terre Sainte, ancienne, moderne & historique.</i>	93
<i>Ordre de S. Lazare donné à Mr Martin, avec plusieurs morceaux d'Histoire rapportez à cette occasion.</i>	95
<i>Morts.</i>	109

T A B L E.

Plusieurs Sonnets sur des Boars: rimeZ proposeZ par Madame la Duchesse du Maine.	119
M ^r l'Electeur de Brandebourg se fait proclamer, & couronner Roy de Prusse. Detail de ces Ceremonies.	127
Place de Fermier General donnée à Mr Poaletier.	127
Premier Examen public en Droit François subi avans que d'estre reçu Avocat.	188
Epitaphme.	189
Autre Article de Morts.	194
Mr de Saffi est nommé pour rem- plir la place de l'Academie qu'occupoit feu Mr de Noyon.	203

TABLE.

<i>Mort de l'Abbesse de Montreal en Canada.</i>	204
<i>Louis Aniba, Roy d'Essinie, met ses Etats sous protection de la Vierge.</i>	205
<i>Intendance donnée par le Roy.</i>	207
<i>Cinquième Edition des Reflexions sur le Ridicule,</i>	208
<i>Nouveau détail de plusieurs par- ticularitez qui avoient esté ob- mises, & qui se sont passées à la route du Roy d'Espagne, & de Messieurs les Princes, depuis Orleans, jusqu'au moment de leur separation, avec plusieurs nouvelles circonstances qui re- gardent cette separation. Ce</i>	

T A B L E.

détail contient plusieurs piéces
& plusieurs barangues dont
on a vu par le sans les don-
ner. 208

Nouveau détail plus exact, &
plus curieux de la séparation
du Roy d'Espagne, & de
Messeigneurs les Princes. 266

Journal de la route de Messei-
gneurs les Princes, après leur
séparation, avec les réceptions
qui leur ont esté faites dans tous
les lieux où ils ont passé. 297

Lettre du Pape à Sa Majesté Ca-
tholique. 324

Repas donné par Mr l'Ambassa-
deur d'Espagne. 324

Février 1701.

ii

TABLE

<i>Prix proposé.</i>	331
<i>Article des Enigmes.</i>	333
<i>Sujet de tous les entretiens publics d'aujourd' huy.</i>	343
<i>Justice rendue à Mr le Président Nicolay.</i>	343
<i>Suite de la route de Messieurs les Princes.</i>	335
<i>Article de Toulouse.</i>	356
<i>Entrée du Roy d'Espagne à Ma. drid.</i>	364
<i>Harangue du Roy, d'Angleterre.</i>	364
<i>Avis importants.</i>	368

Avis pour placer les Figures.

Les Jettons doivent regarder la page 127.

Handwritten text, possibly a title or header, appearing as a series of dark, irregular marks.

Handwritten text, possibly a date or a specific reference, appearing as a series of dark, irregular marks.



